



UNIVERSITÉ D'ABOMEY- CALAVI  
(UAC)

FACULTÉ DES LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES  
(FLASH)

ÉCOLE DOCTORALE PLURIDISCIPLINAIRE

« Espaces, Cultures et Développement »

(EDP)

**Filière** : Linguistique

**Option** : Sociolinguistique/Communication

**MÉMOIRE DE D.E.A**

**THÈME**

ENVIRONNEMENT CULTUREL BÉNINOIS DANS  
LA PRODUCTION AUDIOVISUELLE  
NATIONALE : ÉTAT ET PERSPECTIVES

**Réalisé et soutenu par :**

Sènakpon Socrate Sosthène TOBADA

**Sous la direction de :**

**Dr. Jean-Euloge A. GBAGUIDI**

*Maître de Conférences en Sciences de  
l'Information et de la Communication (CAMES)*

**Avril 2016**

## SOMMAIRE

SOMMAIRE .....	i
LISTE DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS .....	iv
LISTE DES TABLEAUX.....	v
LISTE DES GRAPHIQUES.....	vi
DÉDICACE .....	vii
REMERCIEMENTS .....	viii
INTRODUCTION .....	1
CHAPITRE PREMIER : GÉNÉRALITÉS .....	4
1.1. Spécificité de la télévision et historique de la télévision nationale .....	4
1.1.1. Spécificité de la télévision.....	4
1.2- Contexte linguistique, sociolinguistique et culturel du Bénin.....	8
1.2.1- Contexte linguistique et sociolinguistique du Bénin .....	8
1.2.2- Contexte culturel du Bénin .....	9
CHAPITRE2 : CADRE MÉTHODOLOGIQUE, CONCEPTUEL ET THÉORIQUE	11
2.1- Démarche méthodologique de l'étude.....	11
2.1.1-La documentation .....	11
2.1.2-Les enquêtes .....	11
2.1.3-Les interviews.....	12
2.2- Cadre conceptuel .....	13
2.2.1-Culture : élément distinctif d'une société.....	13
2.2.2-Culture : de la socialisation à la formation de la personnalité.....	15
2.2.3-Environnement culturel : la somme des structures sociales et des réalités culturelles .....	16
2.2.4-Tradition : la partie de la culture ayant traversé les générations et les âges.....	18
2.2.5-Médias : support et / ou source de production audiovisuelle .....	19

2.3- Cadre théorique.....	22
2.3.1- Revue de littérature.....	22
2.3.2- Approches théoriques .....	25
2.3.2.1- La théorie de la sociodynamique de la culture .....	26
2.3.2.2- La théorie culturelle.....	30
2.3.2.3-L'approche fonctionnaliste .....	31
2.3.2.4-L'approche de l'agenda setting ou la fonction agenda.....	32
<b>CHAPITRE 3 : CARACTÉRISTIQUES DU CORPUS D'ANALYSE, PRÉSENTATION DES RÉSULTATS ET ANALYSE DES DONNÉES.....</b>	<b>34</b>
3.1- Caractéristiques du corpus d'analyse .....	34
3.2- Présentation des résultats de terrains .....	35
3.3- Analyse des données.....	54
3.3.1- Premier niveau d'analyse (niveau enthousiaste), emprunté de J-E. A. GBAGUIDI (2008 : 61).....	54
3.3.2- Deuxième niveau d'analyse (niveau pessimiste), emprunté de J-E. A. GBAGUIDI (2008).....	58
<b>CHAPITRE 4 : NÉCESSITÉ DE LA REPRÉSENTATION DE LA CULTURE BÉNINOISE SUR LES CHAÎNES DE TÉLÉVISION ET PERSPECTIVES. ....</b>	<b>80</b>
4.1- Nécessité de la représentation de l'environnement culturel béninois sur les chaînes de télévision .....	80
4.1.1- Reflet de la télévision envers la société.....	80
4.2- Atout du passage de l'analogique au numérique.....	86
4.3- Conseils pratiques.....	87
4.3.1-A l'endroit des hommes et responsables des médias.....	87
4.3.2- A l'endroit des responsables d'écoles maternelles, primaires et secondaires et des universitaires.....	89
4.3.3- A l'endroit des dirigeants .....	91
4.3.4- A l'endroit des citoyens.....	92

CONCLUSION.....	93
BIBLIOGRAPHIE.....	95
Sitographie .....	98
Personnes ressources.....	99
ANNEXES .....	100
TABLE DES MATIÈRES .....	106

## LISTE DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS

<b>BB24</b>	: Bénin Business 24
<b>CCF</b>	: Centre Culturel Français actuel Institut Français de Cotonou
<b>EDP</b>	: École Doctorale pluridisciplinaire
<b>ENAM</b>	: Ecole Nationale d'Administration et de Magistrature
<b>FAPA</b>	: Fonds d'Appui à la Promotion de l'Audiovisuel
<b>FLASH</b>	: Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines
<b>HAAC</b>	: Haute Autorité de l'Audiovisuel et de la Communication
<b>INALA</b>	: Institut National de la Linguistique Appliquée (Ex CENALA)
<b>INSAE</b>	: Institut National de la Statistique et de l'Analyse Economique
<b>LC2</b>	: La Chaîne 2
<b>MCAAT</b>	: Ministère de la Culture, de l'Alphabétisation, de l'Artisanat et du Tourisme
<b>ORTB</b>	: Office de Radiodiffusion et Télévision du Bénin
<b>ORTD</b>	: Office de Radiodiffusion et Télévision du Dahomey
<b>ORTF</b>	: Office de Radiodiffusion et Télévision de la France
<b>RGPH</b>	: Recensement Général de la Population et de l'Habitat
<b>TVC</b>	: Télévision Carrefour
<b>UNESCO</b>	: United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization/ Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture.

## LISTE DES TABLEAUX

<b>Tableau N° 1:</b> Types de productions préférées par les téléspectateurs sur les écrans de télévision (ORTB, BB 24, Canal 3 Bénin, LC2, Golf TV Africa, Eden TV, TVC et E Télé).....	36
<b>Tableau N° 2:</b> Types de productions télévisuelles véhiculant les réalités culturelles béninoises. ....	38
<b>Tableau N° 3:</b> Types de productions télévisuelles en accord avec les réalités culturelles béninoises.....	40
<b>Tableau N° 4:</b> Représentation ou non de l'environnement culturel béninois dans la production télévisuelle nationale. ....	42
<b>Tableau N° 5:</b> Impacts des productions véhiculant les réalités culturelles béninoises sur le quotidien de la population.....	43
<b>Tableau N° 6:</b> Causes liées à la bonne qualité ou non des productions véhiculant les réalités culturelles béninoises.....	44
<b>Tableau N° 7:</b> Question de priorité dans la production audiovisuelle nationale....	46
<b>Tableau N° 8:</b> Rôles des chaînes de télévision.....	47
<b>Tableau N° 9:</b> Avantages du numérique pour la représentation de l'environnement culturel béninois dans la production audiovisuelle nationale.....	49
<b>Tableau N° 10:</b> Contribution des autres acteurs de la couche sociale.....	51

## LISTE DES GRAPHIQUES

<b>Graphique N° 1:</b> Types de productions préférées par les téléspectateurs sur les écrans de télévision (ORTB, BB 24, Canal 3 Bénin, LC2, Golf TV Africa, Eden TV, TVC et E Télé). .....	37
<b>Graphique N° 2:</b> Types de productions préférées par les téléspectateurs sur les écrans de télévision (ORTB, BB 24, Canal 3 Bénin, LC2, Golf TV Africa, Eden TV, TVC et E Télé) (suite). .....	37
<b>Graphique N° 3:</b> Types de productions télévisuelles véhiculant les réalités culturelles béninoises.....	39
<b>Graphique N° 4:</b> Types de productions télévisuelles véhiculant les réalités culturelles béninoises (suite). .....	39
<b>Graphique N° 5:</b> Types de productions télévisuelles en accord avec les réalités culturelles béninoises.....	41
<b>Graphique N° 6:</b> Types de productions télévisuelles en accord avec les réalités culturelles béninoises (suite). .....	41
<b>Graphique N° 7:</b> Représentation ou non de l'environnement culturel béninois dans la production télévisuelle nationale. ....	42
<b>Graphique N° 8:</b> Impacts des productions véhiculant les réalités culturelles béninoises sur le quotidien de la population.....	44
<b>Graphique N° 9:</b> Causes liées à la bonne qualité ou non des productions véhiculant les réalités culturelles béninoises.....	45
<b>Graphique N° 10:</b> Question de priorité dans la production audiovisuelle nationale .....	47
<b>Graphique N° 11:</b> Rôles des chaînes de télévision. ....	48
<b>Graphique N° 12:</b> Avantages du numérique pour la représentation de l'environnement culturel béninois dans la production audiovisuelle nationale. ....	50
<b>Graphique N° 13:</b> Contribution des autres acteurs de la couche sociale.....	52
<b>Graphique N° 14:</b> Contribution des autres acteurs de la couche sociale (suite)....	53

## DÉDICACE

A

- ❖ Mon feu père Amandji Augustin TOBADA dont le vœu était de me voir évoluer.

## REMERCIEMENTS

A

Jean-Euloge A. GBAGUIDI, Ph. D, notre Directeur de recherches, pour ses aides, orientations et conseils,

Professeur Hounkpati B. C. CAPO, Directeur de l'EDP de la FLASH et coordonnateur de la spécialité Linguistique,

Dr Julien Koffi GBAGUIDI, Chef du Département des Sciences du Langage et de la Communication (DSLCC),

Tous les professeurs intervenant à l'EDP de la FLASH, et tout le corps enseignant de ladite Faculté,

Monsieur Donatien AGBOTOYIBE du service des langues nationales à l'ORTB,

Monsieur Florent Eustache HESSOU pour avoir répondu à nos préoccupations,

Notre mère Véronique TOBADA qui nous comble de toutes les affections,

DAH AZEHOUNGUEDE, Chef de collectivité et de culte traditionnel,

Professeur Léon Bani BIO BIGOU pour s'être prêté à nos questions,

Monsieur Patrice TOBADA, notre oncle, pour ses encouragements sans cesse,

Monsieur Alexis Babilas TOBADA, notre oncle et son épouse pour leurs soutiens de tous ordres,

Nos frères GLELE K. Hyppolite, GLELE K. Sylvain, SEGBEDJI Camille, LISSANON Wilfried, ZONDO Alexandre,

Tous nos amis et camarades auditeurs de l'EDP, tous les journalistes et responsables de Radio Univers,

Toutes les familles TOBADA, LISSANON, SEGBEDJI, GLELE K., KPLELI, AGBADO,

A tous, nous présentons nos chaleureux remerciements et implorons la grâce de Dieu sur vous.

## **Résumé :**

Le travail des médias a une influence directe sur la société en général et sur le devenir culturel des hommes en particulier. Toute production médiatique est une pierre apportée à la construction de la culture de la société. Selon que cette production est de bonne ou de mauvaise qualité, le développement des hommes et de la société est positif ou négatif. C'est dans cet ordre d'idées que le présent travail tente d'analyser le contenu culturel des chaînes de télévision béninoises afin de fixer les perspectives. Cela permettra d'expliquer ce qui est à l'origine de certains changements socioculturels et les déviations sociales observées çà et là. Des solutions sont aussi envisagées pour résoudre ces différents problèmes.

**Mots-clés :** Environnement culturel, culture, médias audiovisuels, production audiovisuelle.

## **Fṅgbè**

### **Gbodo klewumε :**

Mεmεgbṅnwεkεmε gṅnú lée kpódó xóḍṅnútosè ten lée kpán sín azò lée nó ná wuntùn yè tón lée dṅ tò ó jí kpâ. Mṅ dṅ kpó ó, é lé dṅ àlò dṅ nukṅn yiyi tovi lée tón mε dṅ kṅndokpó mε xá hwedò yè tón. Azṅ né lé línú wε yè nṅh jò fún to ó sín nukṅnyiyi mε. Nùwíwá é bóló wε yè dṅ é kpódó é xélé wε yè dṅ é hé ó, yiyṅn tón kpódó ma yṅn tṅn kpó hén ó ná zṅn bṅ hwedò ó ná lídò kàbì é ná dṅ bṅlò. Ali é né nú wε azṅ mi tón éló é mi só dṅ te é dṅ hwendome nú é yè nò só dṅ àjo gbṅn mεmεgbṅnwεkεmε gṅnú benéto tón lée jí é gbéjékpṅn wε. E né ná zṅn bṅ mi ná mṅ nukúnú jè nṅ nyanya, àfṅ ylankan é dṅ wε jṅnujṅjà din tṅn lée dṅ é kpódó gudo yiyi dodonú mītṅn lée dṅ é mε. Walò gègè dṅ bṅ mi ná zán bó ná dó mṅ sinkṅn nú nṅ nyanya nε lée.

## INTRODUCTION

La communication étant « *l'un des symboles forts de notre époque* » (WOLTON D. 2011, notes de la quatrième de couverture) et attribut des médias, elle a pour idéal de rapprocher les hommes, les valeurs et les cultures. La prise de conscience de cette mission que leur assigne la communication doit conduire les médias en général et la presse audiovisuelle en particulier à être les porte-voix de toutes les communautés culturelles. Car ces dernières sont caractérisées par des éléments diversifiés de la culture qui ont chacun leurs spécificités. Elles ont besoin de se sentir représentées dans les productions diffusées par les médias audiovisuels au Bénin.

D'ailleurs, la conférence intergouvernementale de l'UNESCO tenue à Stockholm en 1998 sur les politiques culturelles pour le développement, dans l'un des cinq (05) objectifs d'action recommandés aux Etats membres, a incité les dirigeants à l'encouragement des réseaux de communication à promouvoir leur environnement culturel. A cet effet l'objectif N°4 stipule que les gouvernants doivent : « *Promouvoir la diversité culturelle et linguistique dans le cadre et pour la société de l'information* »<sup>1</sup>. Cette incitation des Etats à s'impliquer dans la promotion de leurs patrimoines culturels requiert par ricochet l'engagement direct des médias. Dès lors le principe de la représentation des réalités culturelles béninoises dans les médias audiovisuels s'avère une nécessité. Aussi, l'observation de l'environnement médiatique béninois a-t-elle montré que depuis des années, les programmes valorisant les cultures endogènes n'ont servi qu'une minorité au détriment de la masse. Sur le plan linguistique par exemple, quelques-unes des langues nationales sont promues alors que le pays regorge d'une multitude de langues. De même, les productions étrangères (films, feuilletons, telenovelas ...) occupent une grande place dans les programmes diffusés par les chaînes de télévision. De par leurs

---

<sup>1</sup> [www.unesco.org](http://www.unesco.org)

impacts sur les âmes sensibles qui y sont exposées, elles font d'elles des êtres étrangers à leurs réalités culturelles. Cela constitue une menace pour la culture de demain et compromet la qualité d'hommes à avoir dans le futur. Eu égard à tout ce qui précède, il est opportun de faire le point des productions audiovisuelles dédiées aux réalités culturelles béninoises à une ère où le Bénin a accédé à l'indépendance depuis plus d'une cinquantaine d'années.

A la lumière de toutes ces situations, on est en droit de se poser des questions. En termes de valorisation culturelle à travers les médias audiovisuels, quelles sont les productions qui véhiculent les réalités culturelles béninoises ? Les arts, les danses, les rythmes musicaux, les masques culturels, les langues nationales, bref toutes les identités culturelles de toutes les régions sont-elles représentées ? Comment peut-on expliquer cette situation ? Quels impacts la non ou la faible représentation peut-elle avoir sur l'avenir culturel du Bénin ? Quelles sont les perspectives de correction de ce phénomène ? Que faire désormais pour que les réalités culturelles béninoises soient totalement représentées dans les productions culturelles diffusées ? Pourquoi représenter les réalités culturelles béninoises sur les chaînes de télévision ? Autant d'interrogations auxquelles tente de répondre le présent travail.

L'objectif général de cette étude est de faire l'état des lieux des réalités culturelles béninoises dans la production télévisuelle nationale et d'apprécier leur qualité afin de fixer les perspectives.

Il se décline en trois objectifs spécifiques énumérés ci-après :

- Evaluer la place de l'environnement culturel béninois dans la production télévisuelle nationale,
- Apprécier la qualité des productions audiovisuelles véhiculant les réalités culturelles béninoises,

- Identifier les causes et les risques liés à la faible représentation de la culture béninoise dans les médias audiovisuels (les chaînes de télévision), et fixer les perspectives de correction.

Si l'on convient avec J-E. A. GBAGUIDI (2008 :28) que « *la relation médias / société se pose en terme de besoins d'une communauté à satisfaire* », les chaînes de télévision doivent tenir compte des aspirations du peuple : leurs réalités socioculturelles. Dans cet ordre d'idées, nous nous fixons les hypothèses ci-après :

- les réalités culturelles béninoises sont sous représentées dans la production audiovisuelle nationale (les chaînes de télévision),
- les productions audiovisuelles culturelles existantes ne répondent pas convenablement au quotidien béninois.
- la faible représentation des cultures béninoises peut s'expliquer par les conditions d'exercice du journalisme.

Ce travail organisé en chapitres, présente dans le premier les généralités. Deux chapitres respectivement de cadrage méthodologique, conceptuel et théorique, et de présentation et d'analyse de résultats de terrains vont suivre. Enfin, un quatrième et dernier chapitre évoque la nécessité de la représentation des réalités culturelles béninoises dans la production audiovisuelle nationale et les perspectives.

## CHAPITRE PREMIER : GÉNÉRALITÉS

Dans ce premier chapitre, nous tentons de donner quelques généralités sur les médias audiovisuels notamment la télévision d'une part et sur la culture d'autre part.

### 1.1. Spécificité de la télévision et historique de la télévision nationale

#### 1.1.1. Spécificité de la télévision

La télévision est la manifestation de jeux d'image et de son, le tout projeté en direction d'une foule, d'un grand nombre, d'une masse : les téléspectateurs. Cette projection d'image et de son vise des objectifs ou est fait pour produire des effets. Cette idée est soutenue par la description de CHAREAUDEAU P. dans son ouvrage intitulé *Le discours d'information médiatique*, cité par GBAGUIDI J-E. A. (2008 : 33). A en croire le chercheur, « *la télévision, c'est l'image et la parole, la parole et l'image. Pas seulement l'image comme on le dit parfois lorsqu'il s'agit de dénoncer les effets manipulateurs, mais image et parole dans une solidarité telle qu'on ne saurait dire de laquelle de deux dépend la structuration du sens. (...) L'image télévisée procède d'une origine énonciative multiple à des fins de construction d'un discours référentiel, ce qui pose un problème de responsabilité. (...) L'image est susceptible de produire trois types d'effets :*

- *Un effet de réalité- par des procédés de désignation, elle tend à donner l'illusion que la réalité- est montrée telle qu'elle est en train de surgir et de dérouler,*
- *Un effet de fiction- procédé de figuration et de reconstruction,*
- *Un effet de vérité- par des procédés de visualisation, elle tend à rendre visible... ce qui ne l'est pas à l'œil nu ».*

WOLTON D. (2011 :103) va plus loin lorsqu'il aborde la question de la télévision généraliste (comme la plus part de celles qui existent au Bénin) et la théorie de la société. Selon lui, l'ambition possible de la grille des programmes de la télévision d'illustrer un projet d'intégration (socioculturelle) compense la polysémie de l'image : *« celle-ci peut être tour à tour reproduction de la réalité, création réaliste ou virtuelle, indice de l'invisible comme dans le cas des liens à la religion ou , au contraire, acte de pouvoir ; à moins qu'elle ne serve d'information sur la réalité dans le cas du journalisme, ou qu'elle fasse "image" par rapport à d'autres situations de communication. »*. Dans la grille des programmes de télévision généraliste, il importe que toutes les parties de la société se retrouvent. Là est la force même de la télévision, et une responsabilité dont les acteurs doivent prendre conscience.

### **1.1.2- Historique de la télévision nationale**

La télévision nationale du Bénin est la chaîne de télévision de l'Office de Radiodiffusion et Télévision du Bénin (ORTB). Elle a été créée, bien après la station de radio nationale, le 31 décembre 1978<sup>2</sup>. Dans la perspective de cette création, le gouvernement du Dahomey d'alors conclut un accord avec le gouvernement français en 1964. Ledit accord vise à faire former à Paris le personnel dahoméen par les techniciens de l'Office de Radiodiffusion et Télévision de la France (ORTF). Cinq ans plus tard, le projet d'expérimentation de la télévision depuis les locaux de l'Office des Postes et Téléphones n'aboutit pas. Ce projet fut dénommé « Mini-télévision » à cause des changements de gouvernement tous azimuts, dû aux coups d'État d'hommes politiques ou militaires.

Une fois le Dahomey revenu à une relative stabilité politique, la France décida de le mettre au même niveau technique que ses homologues ouest-africains. Ainsi, Georges POMPIDOU, Président de la République française à

---

<sup>2</sup> [www.ORTB.bj](http://www.ORTB.bj)

l'époque, relance le processus de création de la télévision. La coopération française livre à Cotonou les infrastructures de production et de diffusion télévisée dans le courant de l'année 1972. Le gouvernement du Dahomey crée alors l'Office de Radiodiffusion et Télévision du Dahomey (ORTD). Cet office créé par la loi 72-43 du 20 octobre 1972 a une structure et un fonctionnement calqués sur l'ORTF.

Le 26 octobre 1972, un coup d'état porte le commandant Mathieu KEREKOU au pouvoir. Le Dahomey devient la République Populaire du Bénin. Le lancement de la télévision est considéré par le commandant comme un outil destiné à des privilégiés. Aussi, la télévision était-elle considérée comme un outil non compatible avec la politique démocratique du commandant KEREKOU. La construction de l'émetteur de la télévision est donc mise en veille. L'ordonnance 75-43 du Conseil Militaire de KEREKOU transforme l'ORTD en ORTB (Office de Radiodiffusion et Télévision du Bénin). Cette chaîne a pour principale mission de développer la couverture du territoire par la radio nationale qui fait partie intégrante de l'Office. Il faut attendre le 31 décembre 1978 pour que l'ORTB commence à émettre ses premières émissions expérimentales dans l'indifférence générale du pouvoir. Lors de sa visite au Bénin en 1983 (ABRAHAM J. P. E. 2008), le président français, François Mitterrand signe un accord de coopération visant à financer l'agrandissement des structures de production de la Télévision. En 1984, l'ORTB se dote d'une antenne satellite qui permet de capter plus rapidement et de façon moins onéreuse les programmes fournis à l'étranger ; les grands événements sportifs y compris. Deux ans plus tard, la TV passe du blanc noir à la couleur à l'occasion de la visite du Pape Jean Paul II au Bénin. Durant toutes les années 1980, la couverture du territoire béninois par la télévision n'a pas dépassé la bande côtière au sud du pays.

En 1990<sup>3</sup>, le pays précédemment sous parti unique, a fait le choix du multipartisme et a adopté le régime de la démocratie pluraliste qui a permis la démonopolisation des ondes et du paysage médiatique. Ainsi, l'arrêté n° 003/MCC/CAB/SP6C du 19 janvier 1994 vient définir les attributions de l'office.

Plus tard le décret n° 99-315 du 21 août 1999<sup>4</sup> consacre l'office comme un établissement public à caractère social, scientifique et culturel doté de la personnalité morale et de l'autonomie financière. La Haute Autorité de l'Audiovisuel et de la Communication est l'une des institutions républicaine dont s'est doté le nouveau régime démocratique. La loi organique n° 92-021 du 21 août 1992 relative à cette institution s'applique aussi à l'Office. Aujourd'hui, l'ORTB est régi par le décret 252-2005. Depuis 2007, avec le Programme de Couverture Intégrale, de l'ORTB, du Territoire initié par l'ancien Président Boni Yayi, la chaîne est suivie dans tout le Bénin.

---

<sup>3</sup> [www.ortb.bj](http://www.ortb.bj)

<sup>4</sup> Ibidem

## 1.2- Contexte linguistique, sociolinguistique et culturel du Bénin

### 1.2.1- Contexte linguistique et sociolinguistique du Bénin

Selon *l'Atlas et études sociolinguistique du Bénin*, nous pouvons dire que les langues nationales se répartissent en trois grands groupes : les langues du groupe Kwa, les langues du groupe Gur et les autres langues telles que celles des groupes *mandé, songhai, Ouest Atlantique et Tchadique*. Le groupe Kwa contient d'une part les langues du continuum dialectal gbè et d'autre part celles du continuum dialectal édè. Il s'agit des langues comme le fongbè, l'ajagbè, le gungbè, le ayizogbè, le gengbè, le tligbè, le saxwegbè, le setogbè, le wacigbè, le xwèlagbè, le wemegbè, le xwlagbè, le cigbè, le kogbè, le mɔkɔlè, le edè-ica, le edé-cabɛ, le edé-idaca, le edé-yoruba, le edé-ifɛ, le edé-ijɛ, le edé-nago etc. A en croire T. Y. TCHITCHI (2009 : 36), les populations qui parlent les langues de ces continuums se retrouvent dans les départements du Zou-Collines, de l'Atlantique-littoral, du Mono-Couffo et de l'Ouémé-Plateau. On retrouve d'autres locuteurs du continuum dialectal edé à Manigri dans les communes de Bassila et de Kandi. Les langues telles que le anii, le baatonumbarum, le biali, le bulba, le ditamari, le gulmanceba, le kabiɛ, le kotokoli, le kufalu, le lokpa, le looso, le mbelime, le naténi, le sola, le waama, le yom, le cɛnka, le basa, le foodo, pour ne citer que celles-là, sont logées au sein du groupe Gur. Le boko pour le groupe mandé, le dendi et le zarma pour le groupe songhai, le fulfuldè du groupe Ouest Atlantique et le hausa du groupe tchadique appartiennent à la troisième et dernière catégorie.

Les baatombu, c'est-à-dire, les locuteurs du baatonumbarum, se retrouvent dans le département du Borgou et l'Alibori au même titre que le fulfuldè, le bokɔnya, le cɛnká et le dendicinɛ. Les locuteurs de ce dernier s'identifient aussi dans l'Atakora. C'est le même cas avec les langues comme le ditammari, le

waama, le gulmanceba, le foodo, le anii, le lama, etc. Le baatonbarum est également parlé dans deux régions de l'Atakora à savoir Parakou, Pèrèrè, Nikki, Gogunu, Bemberekè, Sinadé, N'dali, Banikoara. On comprend clairement que le Bénin est caractérisé par une diversité linguistique. Qu'en est-il de son contexte culturel ?

### **1.2.2- Contexte culturel du Bénin**

Les différents groupes sociolinguistiques précédemment cités ont des caractéristiques culturelles spécifiques bien définies. Valeur de base de production, de consommation et d'intégration, la famille constitue ce que ces groupes ont de commun. Ils ont pour objectif la nécessité de faire développer l'individu en parfaite relation avec son environnement naturel et de préserver leur organisation dans la société.

Si langue est le support ou le véhicule de la culture, cela va de soi que chacun des groupes de ces langues nationales détermine une culture spécifique et bien différente l'une de l'autre. C'est ainsi qu'au sein du groupe linguistique Kwa, on peut identifier des réalités culturelles du continuum dialectal gbè comme la culture fɔn, ajà, ayizɔ, gen, tɔli, saxwɛ, sɛtɔ, waci, xwèla, wemɛ, xwla... On peut y retrouver aussi celle du continuum dialectal édè regroupant bien entendu les identités culturelles ica, cabɛ, idɔca, yoruba, ifɛ, ijɛ, nago etc. Il en est de même pour les autres groupes linguistiques.

Par ailleurs, l'appartenance religieuse reste et demeure la préoccupation de tout béninois. C'est ainsi qu'on distingue comme courants de pensée religieux dominant, les religions traditionnelles, le Christianisme et l'Islam. Selon l'Institut National de la Statistique et de l'Analyse Économique (INSAE), en 2002, 23,4% de la population déclaraient être adeptes de la religion traditionnelle. 17,3% déclaraient pratiquer le culte Vodún. La religion la plus pratiquée est le Christianisme avec 42,3%, dont 23% sont Catholiques, 5,1%

appartiennent au Christianisme Céleste, (Eglise Céleste) et 4,2% sont Méthodistes. D'autres églises sont les Assemblées de Dieu, l'Eglise Néo apostolique, l'Eglise apostolique nigériane, les Baptistes et les Témoins de Jehova. 27,8% de la population sont musulmans. Les populations majoritairement musulmanes sont les Dendi, les fulfuldé et les Yorubá (avec environ 55%)<sup>5</sup>. Cependant, le syncrétisme (la combinaison des religions occidentales et celles traditionnelles) est pratiqué par la majorité de la population<sup>6</sup>.

Ce contexte culturel montre que les télévisions béninoises, pour représenter l'environnement culturel béninois, doivent couvrir une multitude d'éléments de culture ; et elles doivent en tenir compte en y accordant plus de place dans la production audiovisuelle.

---

<sup>5</sup><http://www.arbre-de-vie.org>

<sup>6</sup> Ibidem

## **CHAPITRE2 : CADRE MÉTHODOLOGIQUE, CONCEPTUEL ET THÉORIQUE**

Il est nécessaire ici de préciser les démarches méthodologiques, le cadre conceptuel et les balises théoriques qui sous-tendent cette étude.

### **2.1- Démarche méthodologique de l'étude**

Nous avons utilisé une méthodologie rigoureuse afin de garantir une certitude aux résultats qui sont issus de notre recherche. Pour cela, trois étapes ont été empruntées :

#### **2.1.1-La documentation**

Il a été question pour nous ici d'exploiter les différents documents et rapports liés à la problématique de la culture. La lecture des travaux universitaires et des ouvrages généraux surtout ceux ayant trait aux sciences de l'information et de la communication, à la culture en général et à celle béninoise en particulier ont été effectués. A cet effet plusieurs centres de documentation et de recherche ont été nos cibles. Il s'agit entre autres des bibliothèques de l'Institut National de Linguistique Appliquée (INALA), de la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines (FLASH), de l'École Nationale d'Administration et de Magistrature (ENAM), de l'Institut Français de Cotonou, du centre culturel Américain.

#### **2.1.2-Les enquêtes**

Les enquêtes sont à la fois quantitatives et qualitatives. Elles ont été réalisées pendant une période de deux semaines allant du 06 au 19 Mars 2015. A l'aide d'un questionnaire préconçu, nous nous sommes rendu sur le terrain pour approcher les cibles de notre échantillonnage. Celui-ci est composé des populations adultes (à partir de 18 ans) parmi lesquelles on peut retrouver des étudiants en fin formation, en option information et communication, des élèves,

des enseignants, des travailleurs de différentes catégories, des garants de la tradition. Ces derniers sont représentatifs de la majorité des communautés culturelles du Bénin et suivent la majorité des programmes des médias audiovisuels.

### **2.1.3-Les interviews**

Il s'est agi à ce niveau d'employer des interviews structurées et approfondies au cours de notre étude. Nous avons ainsi interrogé les animateurs d'émissions télévisuelles valorisant les réalités culturelles béninoises pour faire l'état des lieux afin d'en apprécier la qualité. Pour ce qui est de l'interview structurée, elle a consisté à se servir d'une fiche d'interview pour poser les mêmes questions à chaque personne interrogée. Celle approfondie nous a permis de recueillir des données qualitatives auprès des personnes ressources compétentes et de profil socioculturel requis pour l'étude. Nous avons également enregistré plusieurs émissions culturelles et productions de clips jouées à la télévision que nous avons suivies rigoureusement pour en faire une analyse objective.

Précisons que le dépouillement issu du questionnaire s'est fait manuellement et les données qui en découlent sont traitées avec le logiciel Microsoft Office Excel.

## 2.2- Cadre conceptuel

### 2.2.1-Culture : élément distinctif d'une société

Toutes les sociétés au monde ne peuvent se ressembler. Elles se différencient l'une de l'autre par leurs façons distinctes de faire et de vivre. A cet effet, LINTON R. (1977 : 54) entend par culture « *le mode de vie d'une société* ». Ce qui revient à dire que chaque société est identifiée et distinguée par son style de vie. La culture constitue donc ce qui est commun à un groupe social d'individus. Elle est comme le préconise Maquet (1949), « *la manière de vivre d'un groupe* » ( cf FERRÉOL G., NORECK, J-P. (1989 :131). Dans une acception plus large, l'UNESCO la définit comme : « *l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs qui caractérisent une société ou un groupe. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances.* » C'est dans cette même logique que NEKPO C. K. (1997 : 117) affirme que la culture est « *l'ensemble des créations matérielles et immatérielles d'un groupe humain dans ses relations avec la nature et avec d'autres humains* ». Au lieu de parler de groupe humain, on peut parler d'un peuple pour comprendre que la culture représente ce tout dont la disparition constituerait de facto celle du peuple entier. Pour TYLOR (1871), «*la culture ou la civilisation, (...) c'est ce tout complexe qui comprend le savoir, la croyance, l'art, le droit, la morale, la coutume, et toutes les autres aptitudes et habitudes acquises par un homme en tant que membre d'une société* ». A travers cette définition, on voit qu'un individu ne réclame son identité ou son appartenance que par rapport au mode de vie d'une société dont il est membre. Pour ce fait, THIÉBAULT J-Y (2006 : 09) pense que «*l'identité d'un individu est avant tout un ensemble cohérent de données culturelles qui le rattache au groupe, généralement sa communauté d'origine* ». Voilà pourquoi nous donnons raison

aux anthropologues<sup>7</sup> qui estiment que *«la culture est un bien commun à tous les membres d'une société»*.

En tant qu'œuvre de l'esprit et des arts, la culture regroupe entre autres, les danses, les palais royaux, les musées, la littérature, les musiques, le théâtre, le cinéma, les festivals. Ceci permet de comprendre avec FERRÉOL G. et NORECK J-P (1986 :132) que *«le champ culturel ne se limite pas à l'érudition ou aux productions littéraires et artistiques. C'est un tout cohérent dont la vocation essentielle consiste à réunir une pluralité de personnes en une collectivité donnée»*. DUMAZEDIER J. et RIPERT A., dans leurs études sur le loisir et la culture, et exprimant leur conception du plan culturel, trouvent que celui-ci correspond au *«plan des symboles, affectifs, cognitifs et conatifs, qui mettent l'individu en relation avec le monde, la société et lui-même dans une civilisation donnée»*. Ils iront plus loin pour indiquer que *«les sensations de plaisir, de colère ou de peur peuvent être déclenchées par des circonstances qui laisseraient insensibles quiconque n'a pas été élevé dans un même milieu»*. Ainsi tendre la main en premier à une personne âgée pour la saluer est un signe d'irrespect au Bénin. Or cette réalité peut ne pas être perçue de la même façon dans d'autres pays africains et même en Europe. C'est ce sur quoi THIÉBAULT J-Y met l'accent quand il parle de *«la culture de l'anthropologue ou celle du sociologue, qui caractérise une société humaine et, par des valeurs, des lois, une langue, une esthétique, etc., qui lui sont propres...»*. Cela implique que chaque individu n'est qu'un produit de sa société qui lui imprime ses marques. Cette transformation de l'être primitif se fait selon des étapes. D'où la question de la socialisation et celle des fondements culturels de la personnalité.

---

<sup>7</sup> Les anthropologues et sociologues ont des points de vue concurrents sur la notion de culture. Pendant que les premiers la considèrent comme un outil de domination de classe, donc qui divise, les seconds la prennent pour ce qui réunit.

### **2.2.2-Culture : de la socialisation à la formation de la personnalité**

La socialisation est un processus par lequel la société transmet à l'individu, dès sa naissance, des normes, des valeurs, des représentations collectives. Le premier support de transmission de ces normes et valeurs constitue la cellule familiale. C'est elle qui assure l'éducation de l'enfant en semant en lui les premiers grains de la civilité avec les exigences et les punitions que cela nécessite, en cas de désobéissance. FERRÉOL G. et NORECK J-P. (1989 : 98-99) renchérissent en ces termes : « *Le respect de ces contraintes sous-tend que la conscience collective soit à même de produire et de diffuser un message de normalisation. La bonne réception de ce message oriente nos comportements dans une direction déterminée. Nous nous conformons à des impératifs et à des prescriptions (politesse, savoir-vivre, exactitude...) (...) Celui qui transgresse des interdits s'expose à des sanctions* ». La cellule familiale sera ensuite relayée par d'autres supports tels le système éducatif, le groupe des camarades etc. La collaboration avec ces milieux sociaux fait développer chez l'enfant l'apprentissage et ensuite l'intériorisation selon les exigences du milieu socioculturel concerné. C'est pourquoi on ne saurait aborder le concept de culture en occultant son rôle dans la formation de la personnalité humaine. Si l'individu appartient à un milieu culturel donné, ses caractères ne peuvent qu'être le résultat de son enculturation dans sa société d'origine. Selon que ce résultat est positif ou négatif, la stabilité culturelle de la société sera une évidence ou non. De ce fait, nous nous accordons avec FILLOUX J.-C. (1977 : 15), pour reconnaître qu' « *il serait impossible d'expliquer la relative stabilité culturelle d'un peuple sans faire intervenir les processus d'enculturation individuelle, c'est-à-dire les mécanismes de socialisation* ». Cette position est confirmée par HERSKOVITS qui, cité par FILLOUX J.-C., affirme même que « *l'enculturation de l'individu dans les premières années de sa vie est le principal mécanisme de la stabilité culturelle* ». On se rend compte par-là que la

personnalité de l'homme se développe par le truchement de la culture. C'est grâce à celle-ci que l'individu construit son identité personnelle. On comprend alors DIKI-KIDIRI M. (2008 : 120) quand il fait cette nuance de la façon suivante : « *la culture est l'ensemble des expériences vécues, des connaissances générées et des activités menées dans un même lieu et à une même époque par une personne humaine individuelle ou communautaire, et qui lui servent à construire son identité. Il faut donc bien considérer les habitudes et le mode de vie de chaque personne comme faisant partie de sa culture personnelle, autant que les us et coutumes de chacune des communautés auxquelles elle appartient* ». Et HERSKOVITS (1948) de poursuivre en ces termes : « *la culture est ce qui est dû à l'homme* ». Elle est identique à ce que FILLOUX J.-C. désigne par « *tout l'héritage social au sein duquel naît et se développe l'individu* ». Ce développement de l'individu n'est possible que grâce à un autre processus d'ordre psychologique : l'intériorisation. Il s'agit selon FILLOUX J.-C., de « *l'incorporation des normes et des valeurs culturelles* ». D'où, de la culture à la formation de la personnalité, nous nous rendons à l'évidence de l'intervention de deux disciplines scientifiques : l'Anthropologie culturelle dont l'objet d'étude est la culture et la Psychologie qui étudie la personnalité. Que peut-on par ailleurs entendre par environnement culturel? Et quel est son rapport avec la structure sociale et les réalités culturelles?

### **2.2.3-Environnement culturel : la somme des structures sociales et des réalités culturelles**

La culture regroupe, à la fois, les œuvres matérielles et immatérielles, les us et coutumes d'une société. Ces éléments varient d'une communauté culturelle à une autre au sein d'une même société. La réponse à donner à une question qui consiste à savoir ce qu'est un environnement culturel dans une société revient à dire qu'il s'agit de la somme des coutumes, des normes, des valeurs culturelles, des systèmes sociaux en vigueur dans cette société. C'est la somme de la

diversité culturelle caractérisant la société. C'est tout à la fois les réalités culturelles et culturelles. Ainsi les structures sociales font partie de l'environnement culturel d'une société. Que peut-on alors entendre par structures sociales? Plantons le décor avec LINTON R.<sup>8</sup> dans la définition d'un système social, dans *The tree of culture*. Selon l'anthropologue culturel, «*un système social est cette partie d'une culture qui apporte des solutions aux problèmes de la vie en groupe* ». Abordant par la suite la structure d'une société, il fait comprendre que «*la structure d'une société est en réalité un aspect de sa culture, consistant en l'ensemble des modèles et des attitudes qui sont imposés aux individus occupant diverses positions. C'est le fait, poursuit-il, de partager des idées, des habitudes, des attitudes, etc., qui permet à un groupe d'individus de s'organiser et de fonctionner en tant que groupes* ». Il en déduit que «*le système social d'une société est l'ensemble des éléments culturels qui comportent des modèles guidant les interactions entre individus* ». Il ne sera alors pas aisé d'appréhender la structure sociale ou encore moins le système social sans comprendre ce à quoi consiste les réalités culturelles d'une société. En effet, les réalités culturelles représentent, au-delà des éléments composant le système social, toutes les pratiques comprenant les actes culturels et religieux, les habitudes, les identités culturelles etc. l'ensemble de ces réalités culturelles et les systèmes sociaux ou les structures sociales d'une société constituent l'environnement culturel de cette société. Cela ne veut pas dire que tout ce dont dispose l'environnement culturel est positif, mais ici nous mettons en exergue les éléments positifs relevant des valeurs culturelles à défendre et à valoriser pour parvenir au développement de la société.

---

<sup>8</sup>Quelques travaux de LINTON Ralph cités par FILLOUX J.-C. dans sa préface.

#### **2.2.4-Tradition : la partie de la culture ayant traversé les générations et les âges**

La tradition est la transmission à travers les siècles des coutumes, des opinions, usages... par la parole ou par l'exemple. C'est l'ensemble des notions relatives au passé, ainsi transmises de génération en génération. Dans le domaine des arts, elle désigne la manière de penser, de faire ou d'agir, qui est un héritage du passé (dictionnaire *Le Robert brio*2004). Pour WOLTON D. (2011 : 387), elle est « *un produit passé qui a une actualité* ». Il cite le dictionnaire ethnologique qui en donne la définition suivante : « *ce qui d'un passé persiste dans le présent où elle est transmise et demeure agissante et acceptée par ceux qui la reçoivent et qui, à leur tour, au fil des générations, la transmettent* ». Pour MALINDA M. (cf HANNOU A. 2013 : 152), « *la tradition est une interminable natte qui se dresse à travers les âges suivant un ordre qu'il n'est permis de remettre brutalement en cause* ». La tradition n'est donc plus perçue par les sciences sociales comme un archaïsme qui s'imposerait aux individus. Elle apparaît comme un apprentissage, et donc comme une appropriation ou une réappropriation. Toujours avec WOLTON D. (2011 : 387), nous allons à la découverte de la conception de R. BOUDON et F. BOURRICAUD:

« *la tradition n'est pas un passé irréductible à la raison et à la réflexion, qui nous contraint de tout son poids, c'est un processus par lequel se constitue une expérience vivante et adaptable. (...) L'inculturation ne peut être tenue pour processus d'ajustement strictement mécanique. (...) Le moins qu'on puisse faire ici, c'est, avec Piaget, de parler non seulement d'adaptation à un modèle dudit modèle, qui se trouve ainsi affecté, et éventuellement redéfini, dans tels ou tels cas de ses traits, par l'effort de l'apprenti*».

## 2.2.5-Médias : support et / ou source de production audiovisuelle

Le terme média vient étymologiquement de l'expression anglaise « *mass media* », à en croire BALLE F. (2009 : 08). Adopté en 1973 par le français avec un accent aigu sur le «e» et «s» à la fin au pluriel, le mot s'est imposé au tournant des années 1980. Ainsi, un média est, selon BALLE F., « *un outil, une technique ou un intermédiaire permettant aux hommes de s'exprimer et de communiquer à autrui cette expression, quel que soit l'objet ou la forme de cette expression.* » Le chercheur a aussi fait observer que « *l'utilisation qui est faite d'un média, à un moment et en un lieu donné, dépend des usages ou des habitudes qui ont fini par prévaloir, en raison notamment des attentes ou des besoins des individus, ainsi que des règles ou des contraintes déterminant l'expression de ces besoins ou de ces attentes.* » Un média est donc un moyen technique de communication et d'expression des aspirations de la population qui constitue son audience. Après avoir indiqué qu'un média désigne un « *organe d'information, outil de communication, moyen de divertissement, support ou vecteur d'œuvres, ou de chefs-d'œuvre, artistiques* », BALLE F. a identifié trois familles de médias dont les deux (02) premières concernent notre étude. Il s'agit :

- **des médias autonomes** : « *elle comprend tous ceux des supports sur lesquels sont inscrits les messages et qui ne requièrent aucun raccordement à un réseau particulier : les livres, les journaux, les disques audio, vidéo ou informatiques. Pour en permettre la lecture, certains équipements sont indispensables : ordinateurs, console de jeux. Les enregistreurs de DVD avec disque dur sont en passe de devenir, pour les images animées et sonorisées, ce que représentent, depuis longtemps, le livre et journal pour la propagation des textes imprimés* ». Selon MCLUHAN cité par BINTENE P. de F. (2010), « *les médias autonomes sont des matériels soit des services électroniques utilisant des données et*

*des images ; Ils peuvent être : un magnétoscope. Les médias se disent autonomes parce que leur utilisation dépend d'aucune exigence qui pourrait les limiter. D'où il bénéficie de pleine autonomie ».*

- **des médias de diffusion**, *« que cette diffusion soit large ou étroite. Depuis la TSF, dont le brevet fut déposé par MARCONI en 1896, des émetteurs et des relais terrestres permettent la transmission, par la voie des ondes hertziennes, de programmes de radio dans une zone de couverture dont l'étendue varie selon la puissance des équipements émetteurs et récepteurs utilisés. Depuis les années 1930, des programmes de télévision sont également multipliés, dès 1975 : câbles, satellites, télévision numérique terrestre, Internet» (BALLE F.). Pour LUMBABA M. (2012), les satellites et les câbles sont pour la radio et la télévision, deux nouveaux "vecteurs" avec leurs diverses combinaisons : « les satellites constituent des vastes voies intercontinentales - véritables chemins du ciel - permettant la transmission de toute sorte de messages. Quant aux câbles (multiconducteurs, à 5 ou 6 canaux de télévision ; coaxiaux, entre 15 et 40 canaux à fibre optique, jusqu'à plus de 200 canaux), ils sont comme un chaînon entre les deux infinis, entre le local et le planétaire ».*

Que ce soit dans le premier ou le deuxième cas, l'usage de ces médias suppose l'existence de production audiovisuelle. Celle-ci peut être une production musicale, théâtrale, cinématographique etc. Dans le premier cas, en s'inscrivant dans le cadre de notre recherche, il est question de supports sur lesquels sont consignées ces productions vidéo. Pour le second, il s'agit des productions diffusées par les chaînes de télévision. Le lien qui existe entre ces deux familles de médias est que le contenu des médias autonomes peut être diffusé par la deuxième famille, et notamment la télévision pour le cas des supports vidéo. On ne peut alors aborder la production télévisuelle sans parler de

celle des médias de la deuxième famille. Par ailleurs la télévision réalise elle-même d'autres productions audiovisuelles véhiculant ou non les besoins et les attentes du peuple qui y est exposé. Elle se révèle par là une source de production audiovisuelle.

## **2.3- Cadre théorique**

### **2.3.1- Revue de littérature**

Cette étude évalue l'environnement culturel béninois dans la production télévisuelle nationale. A cet effet, notre documentation s'est intéressée dans un premier temps à la façon dont certains chercheurs ou auteurs ont traité de la question de la culture dans sa globalité et dans un second temps leurs opinions sur la problématique des médias dans la société et dans la promotion culturelle.

LINTON R. (1989 : 191) part d'abord de la conception que la culture est le mode de vie de la société. Il va ensuite déterminer les bases d'une collaboration entre la culture et la formation de la personnalité d'un individu, donc entre l'anthropologie culturelle et la psychologie, et dans une certaine mesure la sociologie. Il considère la culture comme le facteur prédominant dans la construction de la personnalité de base de chaque société. Cependant, nombre de problèmes soulevés dans cette œuvre tels les difficultés de l'anthropologie psychologique à saisir la personnalité dans sa totalité et surtout dans toutes ses relations avec sa société demeurent sans solutions. Il en est de même pour les travaux de FERREOL G. et NORECK. J-P. Leurs approches sont à priori sociales et prétendent lever un coin de voile sur les interactions entre société et individus. Après un rappel sur les fondements historiques, théoriques et méthodologiques de la sociologie, ils ont axé leur réflexion sur les questions suivantes : stratifications et hiérarchies sociales, institutions familiales et processus de socialisation, éducation et inégalités, culture et style de vie, travail et emploi, organisation et pouvoir, rationalité et identité des acteurs à l'intérieur de l'organisation, le paradigme communicationnel et la direction des organisations.

En ce qui concerne ADJOU-MOUMOUNI B. (2007 :260), il fait découvrir au public les règles de conduite qui régissaient l'organisation de la vie

de nos aïeux avant l'invasion des Colons. Ce qu'il appelle « *code de vie du primitif* », c'est-à-dire le Fá dans l'ère culturelle àjà-tádó ou Ifá dans l'ère culturelle yoruba. Dans son ouvrage écrit en quatre (04) Tomes, l'auteur a non seulement démontré la scientificité du Fá, mais il a aussi expliqué son fonctionnement en général, celui de ses entités en particulier et les enseignements ou leçons de vie à tirer de ses légendes. Toutefois, il a manqué d'indiquer de façon concrète comment on peut adapter ou faire contribuer les principes du Fá aux changements et aux enjeux techniques et technologiques qui étalent leurs tentacules un peu partout dans le monde. Or HENRY P-M. et KOSSOU B. (1985 :171) ont déjà répondu à cette question dans leur étude consacrée à « *La dimension culturelle du développement* ». Présentant le point de vue européen sur la question, HENRY P-M. a analysé la crise de civilisation en Europe pour faire observer que la culture n'est pas que la « *préservation des valeurs culturelles héritées du passé* ». A l'en croire, la culture doit être dynamique, perpétuelle ; elle doit s'adapter aux exigences du temps, sinon elle ne vit plus. Il semble aussi suggérer, sans le préciser clairement, un spectre, qui d'ailleurs n'épargne pas le Bénin : il y a des cultures mortes, tout comme il existe des langues mortes. Mais son analyse semble occulter l'apport de l'Afrique à l'Europe dans ses crises de civilisations et vice versa. Ce qui est tout le contraire chez KOSSOU B. qui a examiné la situation des deux partenaires en face. Sans chercher à savoir si les partenaires en sont conscients, le chercheur cite les cultures africaines comme des éléments pouvant aider les européens à se renouveler. Pour cela, il trouve un point de jonction entre les deux continents en termes de promotion de valeurs culturelles qui doit se baser sur l'échange, le dialogue : « *Si la raison d'être de toute culture c'est l'humanisation de l'homme, il doit s'établir entre toutes les cultures du monde un ordre relationnel dont le fondement le plus sûr devra être la reconnaissance de l'humanité comme communauté solidaire* ». Les deux chercheurs se sont rejoints pour suggérer des approches de solutions pour une intégration communes des politiques culturelles

dans les processus de développement. De la même façon, la réflexion de GBAGUIDI J-E. A. (2005 : 127) dans *Francophonie : le nécessaire dialogue des cultures est-il possible ?*, est à quelques exceptions près (car la réflexion est faite dans l'espace francophone) identique à celle des deux auteurs précédents. Il se dégage de sa réflexion que le dialogue des cultures de l'espace francophone est subordonné à plusieurs conditions dont la création d'une classe moyenne francophone et d'une école nouvelle pour la francophonie.

Ces approches de solution requièrent pourtant une condition non moins négligeable à savoir la compréhension des Termes relevant du domaine culturel. Voilà ce qui amène THIEBAULT J-Y (2006 : 241) à faire cette mise au point dans son œuvre intitulée *Thèmes culturels. Culture et art, culture et médias et cultures et identités* ont été son champ de clarification conceptuelle. Il a aussi proposé, après chaque clarification conceptuelle, un sujet de dissertation ; ce qui confère au document un autre champ de réflexion sur le concept clarifié. Cela sert de repère à tout chercheur qui opine sur la problématique de la culture. DIKI-DIKIDRI M. (2008 : 117-133) s'est prêté au même exercice à travers son article intitulé *La terminologie culturelle : points de repère*.

Par ailleurs, la problématique de la culture dans ses relations avec les médias a retenu l'attention de plusieurs chercheurs. BALLE F. (2009 : 832) s'y est intéressé et a indiqué le traitement que les mass media font de la culture dans leurs programmes tout en situant la responsabilité de ces médias. Il aura inspiré beaucoup d'autres chercheurs qui ne sont point restés insensibles à la question. GBAGUIDI J-E A. (2008 : 102) a maintes fois insisté sur le reflet des médias envers la société. Pour lui, les médias doivent être conscients d'un contrat social qui les lie à leur environnement immédiat. Cette tâche n'est pourtant pas impossible puis qu'il n'y pas de contraste entre la communication traditionnelle et celle moderne dont la télévision en est un moyen. Cette comparaison a été faite et prouvée par M. DIABATÉ M. (1985 : 17-30). selon ce dernier, « la

*télévision dans sa nature est le mode de communication qui se rapproche le plus du théâtre populaire africain, du conte et de la danse, dans sa valeur elle s'en éloigne par la distance qui sépare le spectateur de l'artiste de la télévision à qui les impératifs de la technique enlève de spontanéité* ». La télévision vient alors rendre moderne la communication traditionnelle qui existait dans la société traditionnelle. Sauf que la télévision implique l'absence de feed-back. A sa suite DIOP C. I. (1985 : 43-51), TAMANDIAK M. 1985 : 43-68), et CARLOS J. (1985 :157-190) ont évalué le contenu culturel de l'information en Afrique en prenant respectivement pour environnement d'étude le Niger, le Zaïre et le Sénégal. Ils sont tous arrivés aux contacts que l'imaginaire de ces pays est peu représenté, faute de formation, de choix de méthode rigoureuse et de moyens. Or, d'autres phénomènes dont l'existence encore des pesanteurs de la colonisation n'ont point été évoqués par ces chercheurs. Et c'est WOLTON D. (2011 :148) qui aura saisi ces problèmes dans plusieurs dimensions et les a rassemblé en un seul : comment « Penser la communication » ? Après vingt ans de recherches sur la télévision, la culture, la communication et la politique, le chercheur atteste que la communication est le moteur de la démocratie. Cependant, il nous prévient contre les inégalités générées par les les Technologies de l'Information et de la Communication (TIC) ; lesquelles technologies appauvrissent et fragilisent la communication humaine. Les identités culturelles sont ainsi menacées et on doit en être conscient pour réfléchir à une nouvelle forme de communication susceptible de de protéger et de renforcer les identités culturelles. Cela ne recommande, par contre, pas d'arrêter les progrès scientifiques et technologiques, mais de pratiquer la science avec une certaine conscience comme l'enseigne F. RABELAIS.

### **2.3.2- Approches théoriques**

Dans le cadre de l'analyse des résultats, nous avons adopté quatre (04) approches théories à savoir la théorie de la sociodynamique de la culture

d'Abraham Moles, la théorie culturelle, l'approche fonctionnaliste et celle l'agenda setting ou la fonction agenda. Les liens existant entre elles sont les suivants :

- la théorie de la sociodynamique de la culture et la théorie culturelle ont en commun la culture comme objet d'étude. La première s'intéresse à la façon dont les médias diffusent la culture moderne et présume qu'ils transforment et renouvellent les idées dénommées *culturèmes*. La transformation de ceux-ci doit suivre un circuit fermé. Quant à la deuxième, analysant les échanges culturels entre pays riches et pays pauvres, elle indique que cela ne profite pas à la dernière catégorie de pays. Leurs médias sont atteints d'une pollution de la culture locale, prévient la théorie.

- l'approche fonctionnaliste viendra mettre les médias devant leurs responsabilités : tenir compte des réalités de leur environnement immédiat dans leurs prestations. Or la culture est l'élément de base déterminant les réalités sociales. L'approche de l'agenda setting ou la fonction agenda a identifié les rôles que jouent les médias au quotidien. Ils font l'agenda de la population, fixent ce qui doit constituer ses préoccupations. Si les médias en sont conscients, ils doivent, ce faisant, faire rattacher la population à ses réalités socioculturelles. Ce sont des approches théoriques, à priori, complémentaires et convergentes.

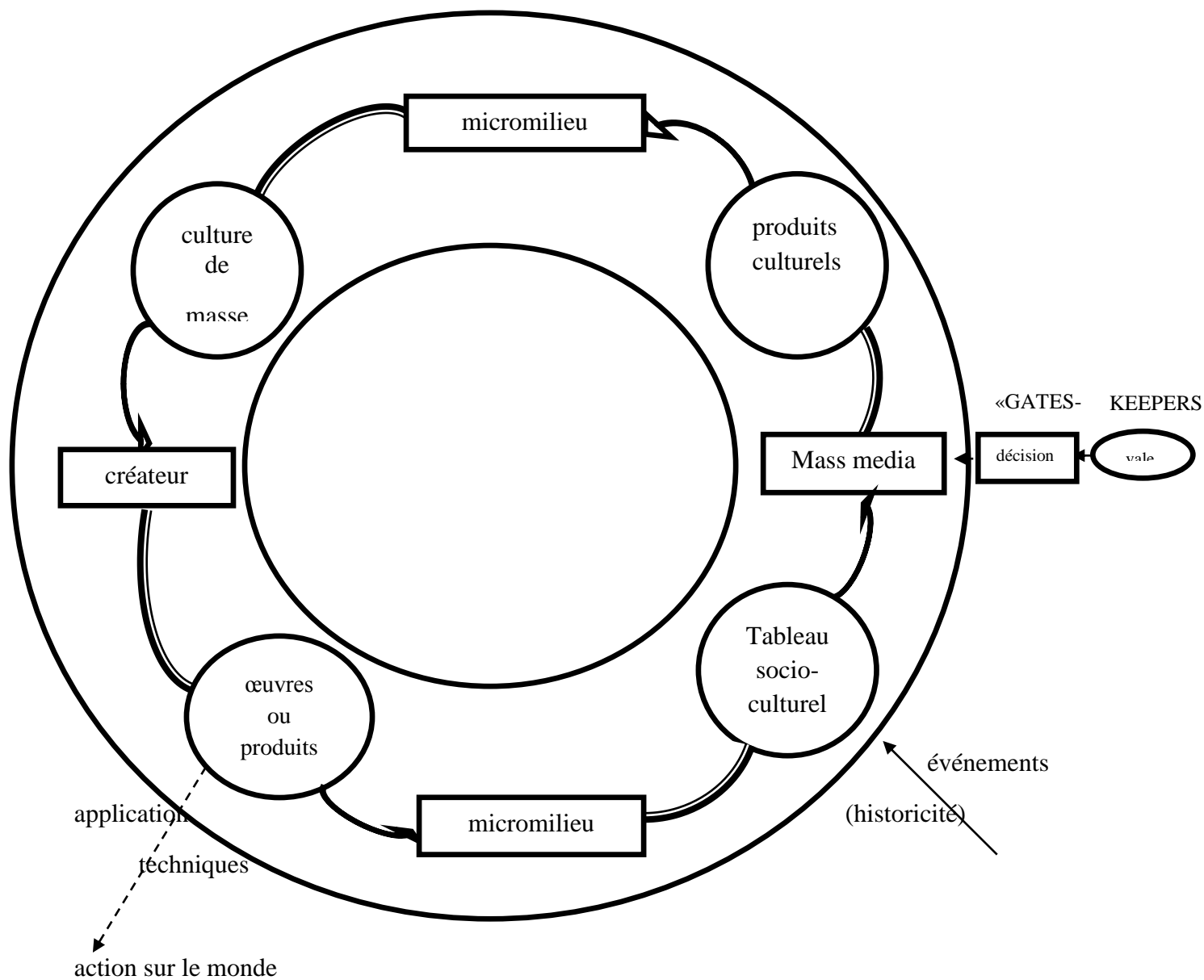
### **2.3.2.1- La théorie de la sociodynamique de la culture**

C'est une approche développée par Abraham Moles en 1965 dans son ouvrage *Sociodynamique de la culture*. Ce chercheur s'est intéressé à la façon dont les mass media transforment la culture moderne. Il postule ensuite qu'ils procèdent à « *la circulation et au renouvellement permanent des idées* » (BALLE F. 2009 :764). Il appelle ces dernières « *culturèmes* » qui selon lui, suivent un circuit dont les médias sont l'élément moteur. Ces médias qu'il désigne en termes de « *système qui systématise la culture* »

*Les culturèmes* parcourent plusieurs étapes dans un circuit fermé qui n'a guère de départ. Mais ses créateurs, qui sont sur la ligne de départ, sont composés entre autres de l'artiste, le chercheur scientifique, l'homme de lettres et le juriste. Ce sont eux qui fabriquent les idées nouvelles. Celles-ci pourront ensuite être diffusées dans le groupe social. Par nature, les culturèmes sont infinis : morceaux de musique, nouveau brevet, idées originales de roman, recette inédite de cuisine. Et nous osons insérer quelques éléments dans la liste pour le contexte de l'environnement socioculturel du Bénin : les séries ou théâtres, l'art, le cinéma, la littérature orale, les recherches scientifiques sur les problématiques de la culture, celles tendant à proposer des pistes de solutions pour les déviances sociales... Les nouveaux fragments de culture retiendront d'abord l'attention d'un « macro-milieu », plus attentif, plus intellectuel, plus soucieux d'originalité et aussi plus libre de son temps : l'avant-garde, les salons, ou les cénacles en constituent les formes à la fois les plus institutionnalisées et les plus célèbres. C'est en tout cas de ce vivier que les grands médias vont venir puiser leurs idées nouvelles : ils mélangent celles-ci avec les événements de l'actualité, non sans leur avoir fait subir quelques transformations. Certes, ils opèrent une sélection parmi les nouveaux culturèmes, se réservant de les conditionner pour les rendre accessibles au grand public. Tout dépend, à cet endroit, de la politique qu'ils entendent mener. Ensuite, les médias mettent en circulation les culturèmes conditionnés de fraîche date. Par million, ceux-ci sont déversés sur le groupe auquel ils se présentent au même moment, mais sous des formes variées. A l'emballage près, ce sont les mêmes culturèmes qui sont véhiculés par les différents médias.

Le tableau socioculturel est l'image instantanée de l'ensemble de tous ces éléments hétéroclites apportés à la société globale par les différents médias. La boucle du circuit se referme. On retrouve donc la ligne de départ. Les créateurs sont exposés à leur tour au flot incessant de la diffusion collective. Ils ne

peuvent guère détourner leur regard du tableau socioculturel. Non seulement ils retrouvent leurs propres idées, défigurées par les laminages successifs qu'elles ont dû subir, mais découvrent aussi des culturèmes nouveaux, de ces idées qui furent nouvelles et qui sont cristallisées, solidifiées, schématisées emballées dans des messages de vulgarisation ou des présentations spectaculaires. A nouveau, les créateurs vont être à l'origine d'idées nouvelles. Ils assembleront des culturèmes plus ou moins anciens. Et le cycle pourra recommencer. Le cycle socio-culturel est schématisé ainsi qu'il suit :



### Le cycle socio-culturel selon Abraham Moles

(Source : F. BALLE, *Médias et sociétés*, p765).

### 2.3.2.2- La théorie culturelle<sup>9</sup>

La théorie culturelle est un courant de pensée, appartenant à un ensemble de théories regroupées sous le label « *théories du conflit social ou théories critiques* ». C'est une approche très influente qui s'est formée à l'université de Birmingham (Center for Contemporary Cultural Studies) autour de Stuart Hall. La théorie culturelle met un accent particulier sur la production de la culture de masse et tente d'expliquer la signification et la place assignée à la culture populaire dans l'expérience culturelle de toute la société. Les chercheurs R. Williams, E.P. Thompson et R. Hoggart sont les précurseurs de cette pensée. Ils n'analysent pas les médias comme un problème à part, un cas ou phénomène isolé, mais plutôt comme un moyen de communication en harmonie avec la société. Selon cette théorie « *la culture de masse joue un rôle essentiel par l'intégration et la subordination des facteurs oppositionnels au sein de la société* »<sup>10</sup>. Pour ces chercheurs, la société est un ensemble complexe, diversifié, contradictoire et segmenté par la culture. Ces théoriciens avancent que « *les valeurs culturelles importées d'autres pays sous forme de distraction ou d'autres genres d'émission polluent la culture locale, tout particulièrement quand il s'agit de petits pays ou de pays en voie de développement. Le style de production du pays fournisseur, sa technologie et ses valeurs seront également source d'influence pour le système de communication de ces pays* »<sup>11</sup>. La théorie n'entend pas condamner les échanges de cultures. Mais les échanges de productions audiovisuelles ne sont pas profitables aux pays pauvres comme le Bénin ; ils visent plutôt à le dominer. H. Schiller, l'un des pionniers de cette théorie, après avoir montré que les pays riches servent de la communication de masse pour dominer culturellement le Tiers Monde, en conclut que l'on peut parler d'impérialisme culturel des super-puissances. La théorie culturelle nous

---

<sup>9</sup>LAZAR, Judith, sociologie de la communication de masse, Armand Colin, Paris, 1991, p 40.

<sup>10</sup> Ibidem, p40

<sup>11</sup> Ibidem, p40

prévient contre la pollution de l'environnement culturel par des thématiques non contrôlés.

### 2.3.2.3-L'approche fonctionnaliste

C'est une théorie qui met les médias devant leur responsabilité en indiquant ce qu'ils doivent faire normalement en termes de prestation. En effet, « *les théoriciens du fonctionnalisme soutiennent que la relation médias / société se pose en termes de besoins d'une communauté à satisfaire par le biais de prestation de service d'un type spécifique : l'intermédiation, l'information* » (GBAGUIDI J-E. A. 2008 : 38). Nous sommes évidemment d'avis avec ce courant de pensée d'autant plus que la prestation des médias est en direction d'une cible (les auditeurs ou les téléspectateurs) qui a la possibilité d'opérer des choix selon ses goûts et ses besoins.

C'est ainsi que l'un des pionniers de cette théorie Lasswell, au début du XXe siècle attribuait trois fonctions majeures aux médias :

- *la surveillance de l'environnement*
- *la mise en relation des parties de la société*
- *la transmission de l'héritage social d'une génération à une autre.*

« **La fonction "surveillance"** correspond selon ce chercheur à la collecte, au traitement et à la mise à disposition du public les nouvelles. **La mise en relation**, comme fonction est l'étape de l'interprétation de l'information souvent suivie de prescriptions de conduites. Enfin, par **fonction de transmission d'héritage social**, Lasswell entendait, assimilation des gens vivant dans une société, ce que Wright appelle plutôt processus de socialisation ». Et GBAGUIDI J-E. A. d'appuyer : « *éduquer aux valeurs de la société* ». Autrement dit, servir de moyen de repère pour ceux qui sont ou seraient en perte de leurs valeurs socioculturelles et non être des créateurs de nouvelles normes

culturelles contraires aux valeurs culturelles béninoises. Des défis attendent ainsi les hommes de médias.

#### **2.3.2.4-L'approche de l'agenda setting ou la fonction agenda**

Des chercheurs contemporains ont entrepris des recherches sur ce à quoi les médias servent dans une société. Au terme de leurs travaux, ils en sont arrivés à conclure que les médias avaient une « *fonction agenda* », ou « *agenda setting* » qu'il définit ainsi qu'il suit :

« *Une capacité propre aux médias : celle qui consiste à déterminer ce qui, à un moment donné, et dans une société déterminée, fera débat, à sélectionner les événements et les sujets auxquels s'intéressera l'opinion et/ou les décideurs. Faire agenda, constitue une attention indirecte de l'attention à visée médiatique, intellectuelle ou politique, voire diplomatique* ». HUYGHE F-B, cité par GBAGUIDI J-E.A. de poursuivre en ces termes : « *elle permet de choisir le terrain, de lancer les sujets et de fixer les termes des discussions ou négociations. Indépendamment de leur qualité ou de leur objectivité ou de leur façon de traiter l'information, les médias contribuent à la construction de la réalité* ». On comprend aisément que ces chercheurs viennent par ce fait de mettre en relief la mission des médias dans la société. Les médias sont alors conçus comme les constructeurs de la réalité économique, environnementale et même socioculturelle. Ce sont eux qui fixent « *les aspirations, les occupations et les préoccupations de société* » (GBAGUIDI J-E. A 2008 : 40). C'est à juste titre que GBAGUIDI J-E.A. s'appuyant sur l'une des affirmations de ROUQUETTE M-L<sup>12</sup>, avance que « *la communication nourrit le corps social* ». Les médias constituent le vecteur de la construction de la communication qui a pour cible la population. La relation médias-société ou communication sociale-pensée sociale implique aussi le rôle des intellectuels qui participent à la

---

ROUQUETTE M-L a affirmé : « La communication est au delà de la technique, de la stratégie. La communication est au cœur de la vie humaine et sociale ».

construction de la pensée sociale en étant « *porteur de l'expression des vues et des préoccupations de la grande masse ignorante.* ». On en conclut avec GBAGUIDI J-E. A. que le rôle des médias consiste à « *décider de ce qui sera événement, information et enjeu. Structurer et diriger l'attention du public, lui dire à quoi penser, serait une fonction principales des médias. Du même coup ils font aussi l'agenda de la classe politique ou de la classe "discutante" (les intellectuels), et y établissent une hiérarchie, (ce qui est médiatisé, ou non médiatisé)* ». Nous faisons nôtre les observations de GBAGUIDI J-E. A. qui indique ce qui suit :

*« la présentation de cette théorie, de « la fonction agenda » montre déjà à quel point les mass medias et les intellectuels sont, et ne peuvent qu'être, deux faces d'un même et unique phénomène : la socialisation des citoyens. Les uns sont appelés à produire les idées, à inventer le futur. Les autres ont pour mission de les diffuser, de les vulgariser, de proposer à la société des modèles pensés et construits par ces derniers, grâce à leur compétence, mais surtout à leur capacité d'anticipation des choses, des situations et des phénomènes sociaux »*

Alors sur le plan culturel par exemple les intellectuels ont pour mission d'extirper dans le tréfonds des us et coutumes du Bénin les valeurs culturelles, de proposer des réalités en harmonie avec la société. Diffuser largement ces propositions de la classe intellectuelle est la mission conférée aux médias. Il faut donc que les médias prennent conscience de cette fonction qu'ils exercent dans la société afin d'accorder une place importante aux réalités culturelles de leurs milieux environnants, gage du développement d'une nation.

## **CHAPITRE 3 : CARACTÉRISTIQUES DU CORPUS D'ANALYSE, PRÉSENTATION DES RÉSULTATS ET ANALYSE DES DONNÉES**

A ce niveau de notre travail, nous présentons les résultats obtenus afin de les analyser.

### **3.1- Caractéristiques du corpus d'analyse**

Notre étude a été effectuée à Cotonou. Plusieurs raisons justifient le choix de ce lieu. La première est que notre recherche porte sur les médias audiovisuels et singulièrement sur les télévisions dans leur rapport avec la culture béninoise de façon générale. Jusqu'à l'heure actuelle, Cotonou est la seule ville qui accueille le plus grand nombre des chaînes de télévision officiellement en activités au Bénin (les deux télévisions nationales, Canal 3 Bénin, Golf TV Africa et LC2). Une autre raison est que Cotonou est une ville cosmopolite du Bénin. Elle a connu une évolution démographique à cause de sa situation géographique, de son statut de capitale économique lui favorisant les investissements économiques, les opportunités d'emploi qu'elle offre et qui ont fait d'elle un pôle d'attraction. Sur le plan culturel, elle est presque représentative de toutes les identités culturelles du Bénin. On y retrouve des individus appartenant à des communautés culturelles fɔn, gun, gen, ajá, yoruba, dèndi, ḍitamari baatɔnu etc. Tous ces individus suivent les chaînes de télévision, car les postes téléviseurs sont plus présents dans cette ville que les autres régions du pays. On les retrouve dans les bars restaurant, les ménages, les ateliers et au bord des voies. Un fort taux d'habitants sont exposés aux télévisions, en dehors des élèves et étudiants. Ces populations conçoivent les médias audiovisuels comme un signe de modernité et les suivent tout en développant l'esprit critique et celui d'appréciation des productions de ces médias.

- Échantillon étudié

Nous avons adressé notre questionnaire d'enquête à trois cent (300) personnes sur le terrain. Ces trois cent (300) personnes constituent notre population d'étude. De toutes ces personnes, nous avons retenu cent soixante-douze(172) de sexe masculin, cent (100) de sexe féminin, vingt-huit (28) personnes n'ayant plus retourné les copies. Parmi les personnes retenues, cent cinquante-deux (152) ont un âge compris entre 18 et 21ans, Ceux ayant entre 22 et 25ans sont au nombre de soixante-quinze (75). Dix-neuf (19) personnes se situent entre 26 et 30ans et vingt-six (26) ont ou dépassent 31ans. Toute la population de notre échantillon sait lire et écrire la langue française. Du point de vue niveau d'étude, deux personnes ont le niveau du cours primaire, cent trente-six (136) le niveau du cours secondaire et cent trente-quatre (134) le niveau d'étude supérieur. Ils sont cent vingt-sept (127) à avoir pour profil les sciences techniques et cent quarante-cinq (145) les sciences humaines et sociales.

Par ailleurs, pour l'étude, nous n'avons pas et nous ne pouvons vraiment pas vérifier par avance si celui qui reçoit le questionnaire suit réellement et régulièrement les chaînes de télévision. Toutefois, toutes les personnes approchées par le questionnaire d'enquêtes ont été tenues de faire savoir si elles aiment suivre ou non les chaînes de télévision. La première question sur le questionnaire d'enquêtes les y a obligées. Et toutes ont répondu par l'affirmative.

Les données sont transcrites avec l'alphabet des langues nationales en vigueur au Bénin. Absence de ton sur les voyelles équivaut au ton moyen.

### **3.2- Présentation des résultats de terrains**

Après le dépouillement du questionnaire et l'épuration de notre échantillon, la population valable retenue, de façon définitive, pour la suite de

nos travaux est de : deux cent soixante-douze (272) personnes dont cent soixante-douze (172) de sexe masculin, et cent (100) de sexe féminin.

Les résultats obtenus sont présentés comme suit :

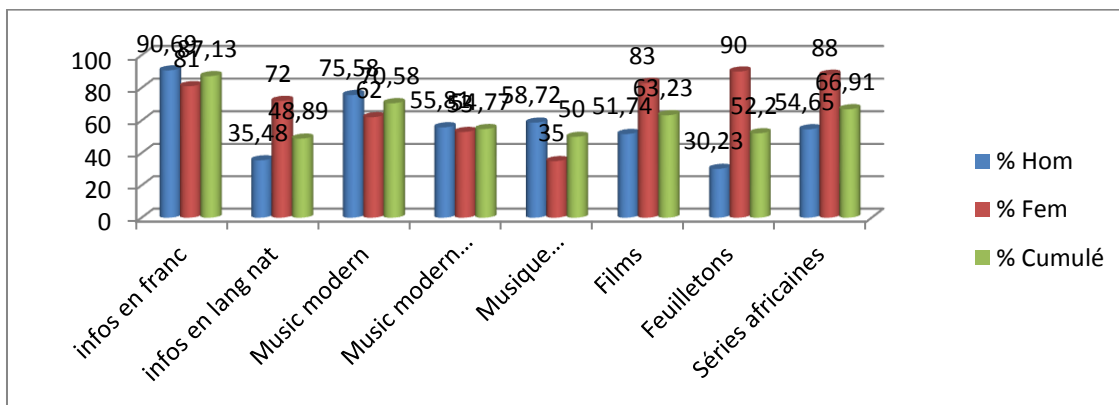
**Tableau N° 1:** Types de productions préférées par les téléspectateurs sur les écrans de télévision (ORTB, BB 24, Canal 3 Bénin, LC2, Golf TV Africa, Eden TV, TVC et E Télé).

**Question posée :** Qu'est-ce que vous aimez suivre sur les écrans de télévision?

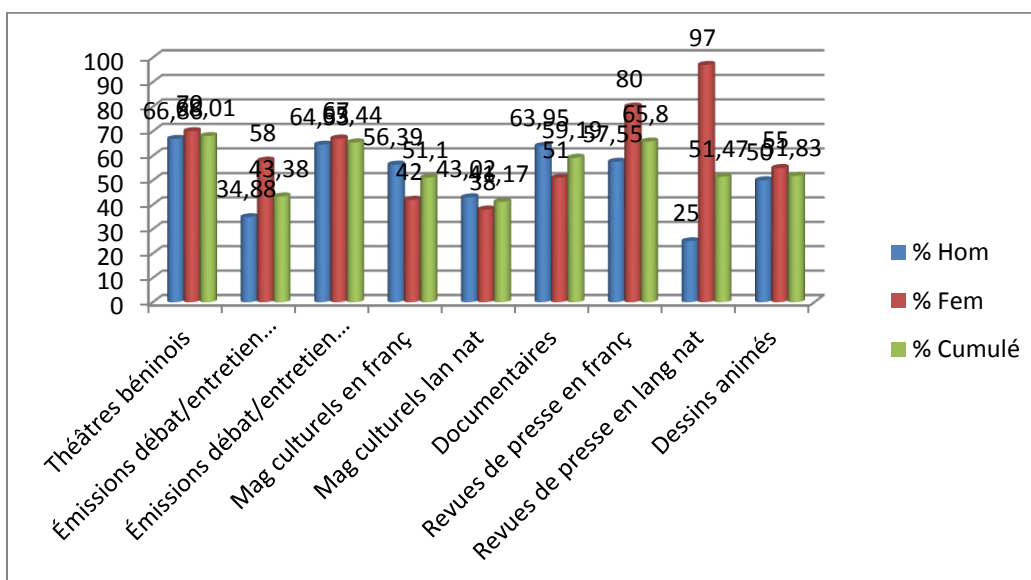
Réponses	Pourcentage sur 172 Hommes	Pourcentage sur 100 Femmes	Pourcentage cumulé
Informations en français	90,69	81	87,13
Informations en langues nationales	35,48	72	48,89
Musique moderne	75,58	62	70,58
Musique moderne d'inspiration traditionnelle	55,81	53	54,77
Musique traditionnelle	58,72	35	50
Films	51,74	83	63,23
Feuilleton	30,23	90	52,20
Séries africaines	54,65	88	66,91
Théâtres béninois	66,86	70	68,01
Émissions débat/entretien en langues nationales	34,88	58	43,38
Émissions débat/entretien en français	64,53	67	65,44
Magazines culturels en français	56,39	42	51,10
Magazines culturels langues nationales	43,02	38	41,17
Documentaires	63,95	51	59,19
Revue de presse en français	57,55	80	65,80
Revue de presse en langues nationales	25	97	51,47
Dessins animés	50	55	51,83

Source : TOBADA, mars 2015

Les téléspectateurs privilégient les informations en français, la musique moderne, les théâtres béninois, les séries africaines, la revue de presse en langues nationales, les émissions débat / entretien en français, les documentaires, la musique moderne d'inspiration traditionnelle, les feuilletons, les dessins animés, la revue de presse en langues nationales, les magazines culturels en français et la musique traditionnelle que les autres productions télévisuelles qui n'atteignent pas 50% de leurs choix.



**Graphique N° 1:** Types de productions préférées par les téléspectateurs sur les écrans de télévision (ORTB, BB 24, Canal 3 Bénin, LC2, Golf TV Africa, Eden TV, TVC et E Télé).



**Graphique N° 2:** Types de productions préférées par les téléspectateurs sur les écrans de télévision (ORTB, BB 24, Canal 3 Bénin, LC2, Golf TV Africa, Eden TV, TVC et E Télé) (suite).

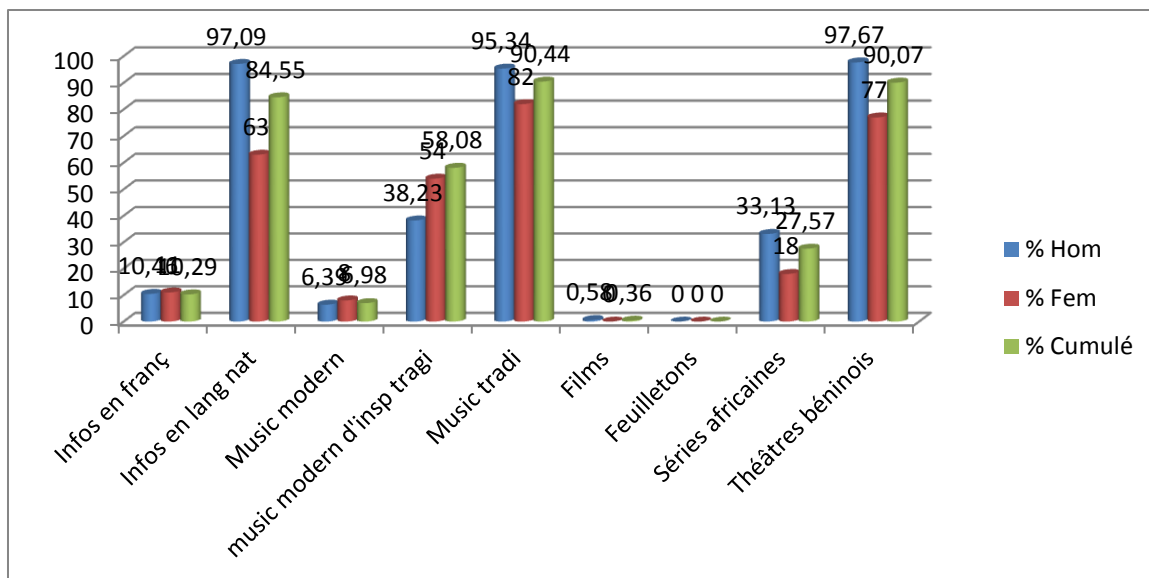
**Tableau N° 2:** Types de productions télévisuelles véhiculant les réalités culturelles béninoises.

**Question posée :** Selon vous, de toutes ces productions audiovisuelles, lesquelles véhiculent les réalités culturelles béninoises?

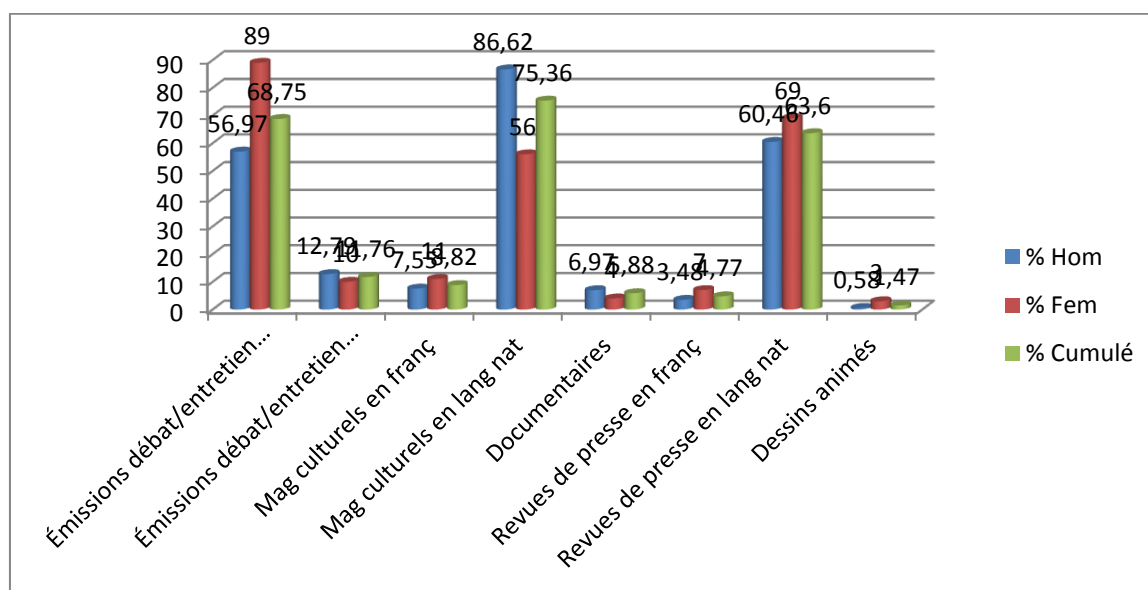
Réponses	Pourcentage sur 172 Hommes	Pourcentage sur 100 Femmes	Pourcentage sur cumulé
Informations en français	10,46	11	10,29
Informations en langues nationales	97,09	63	84,55
Musique moderne	06,39	08	06,98
Musique d'inspiration traditionnelle	38,23	54	58,08
Musique traditionnelle	95,34	82	90,44
Films	0,58	00	0,36
Feuilleton	00	00	00
Séries africaines	33,13	18	27,57
Théâtres béninois	97,67	77	90,07
Émissions débat/entretien en langues nationales	56,97	89	68,75
Émissions débat/entretien en français	12,79	10	11,76
Magazines culturels en français	07,55	11	08,82
Magazines culturels langues nationales	86,62	56	75,36
Documentaires	06,97	04	05,88
Revue de presse en français	03,48	07	04,77
Revue de presse en langues nationales	60,46	69	63,60
Dessins animés	0,58	03	01,47

Source : TOBADA, mars 2015

Selon les enquêtés, la musique traditionnelle (90,44%), les théâtres béninois (90,07%), les informations en langues nationales (84,55%), les magazines culturels en langues nationales (75,36%), les émissions débat / entretien en langues nationales (68,75%), la revue de presse en langues nationales (63,60) et la musique moderne d'inspiration traditionnelle dans certaines mesures (58,08%) véhiculent les réalités culturelles béninoises.



**Graphique N° 3:** Types de productions télévisuelles véhiculant les réalités culturelles béninoises.



**Graphique N° 4:** Types de productions télévisuelles véhiculant les réalités culturelles béninoises (suite).

**Tableau N° 3:** Types de productions télévisuelles en accord avec les réalités culturelles béninoises.

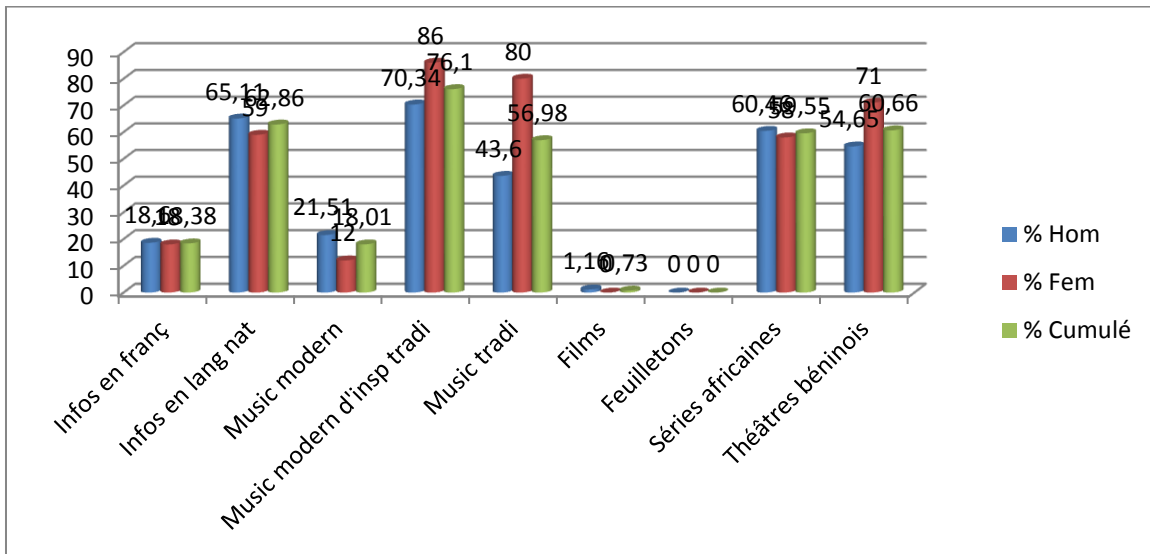
**Question posée :** Lesquelles sont en accord avec les réalités culturelles béninoises?

Réponses	Pourcentage sur 172 Hommes	Pourcentage sur 100 Femmes	Pourcentage cumulé
Informations en français	18,60	18	18,38
Informations en langues nationales	65,11	59	62,86
Musique moderne	21,51	12	18,01
Musique d'inspiration traditionnelle	70,34	86	76,10
Musique traditionnelle	43,60	80	56,98
Films	01,16	00	0,73
Feuilleton	00	00	00
Séries africaines	60,46	58	59,55
Théâtres béninois	54,65	71	60,66
Émissions débat/entretien en langues nationales	54,06	53	53,67
Émissions débat/entretien en français	30,81	35	32,35
Magazines culturels en français	27,90	17	23,89
Magazines culturels langues nationales	47,09	67	54,41
Documentaires	11,04	19	13,97
Revue de presse en français	07,72	12	12,13
Revue de presse en langues nationales	51,16	57	53,30
Dessins animés	01,74	02	01,83

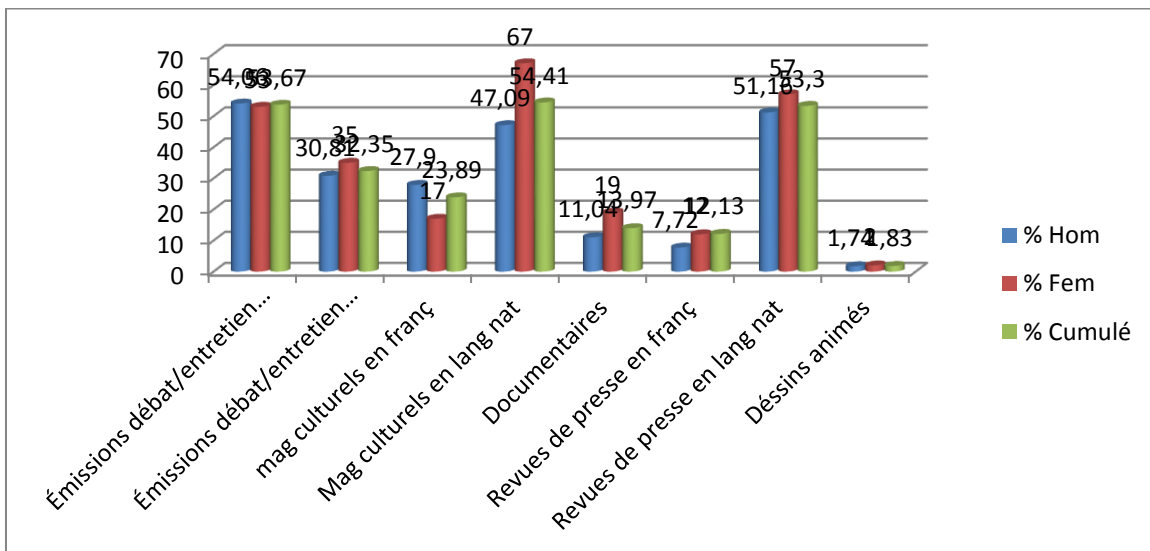
Source : TOBADA, mars 2015

Les données nous font savoir ici que pour le compte des productions télévisuelles faisant transparaître en partie les réalités culturelles du Bénin, la musique moderne d'inspiration traditionnelle doit être en tête. Ce qui est exprimé par un taux de 76,10%. Les enquêtés ajoutent, par la suite, les séries africaines avec 59,55% des avis émis. Une frange non moins négligeable de l'échantillon (32,35%) estime qu'on peut inscrire dans la même liste les

émissions débat / entretien en français. Idem pour 23,89% qui réclament les magazines culturels en français.



**Graphique N° 5:** Types de productions télévisuelles en accord avec les réalités culturelles béninoises.



**Graphique N° 6:** Types de productions télévisuelles en accord avec les réalités culturelles béninoises (suite).

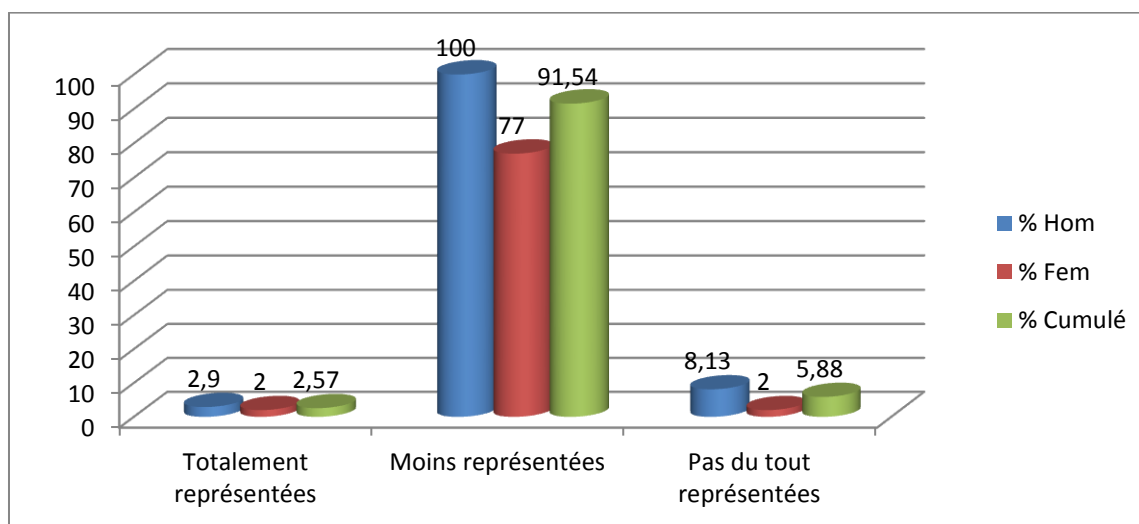
**Tableau N° 4:** Représentation ou non de l'environnement culturel béninois dans la production télévisuelle nationale.

**Question posée :** Comment trouvez-vous les réalités culturelles béninoises dans les programmes diffusés par les chaînes de télévision?

Réponses	Pourcentage sur 172 Hommes	Pourcentage sur 100 Femmes	Pourcentage cumulé
Totalement représentées	02,90	02	02,57
Peu représentées	100	77	91,54
Pas du tout représentées	08,13	02	05,88

Source : TOBADA, mars 2015

Sur la question de la représentation ou non de l'environnement culturel béninois sur les écrans de télévision, les points de vue sont tranchés. Par un taux de 91,54%, les enquêtés affirment que les réalités culturelles béninoises sont sous représentées dans la production audiovisuelle nationale.



**Graphique N° 7:** Représentation ou non de l'environnement culturel béninois dans la production télévisuelle nationale.

**Tableau N° 5:** Impacts des productions véhiculant les réalités culturelles béninoises sur le quotidien de la population.

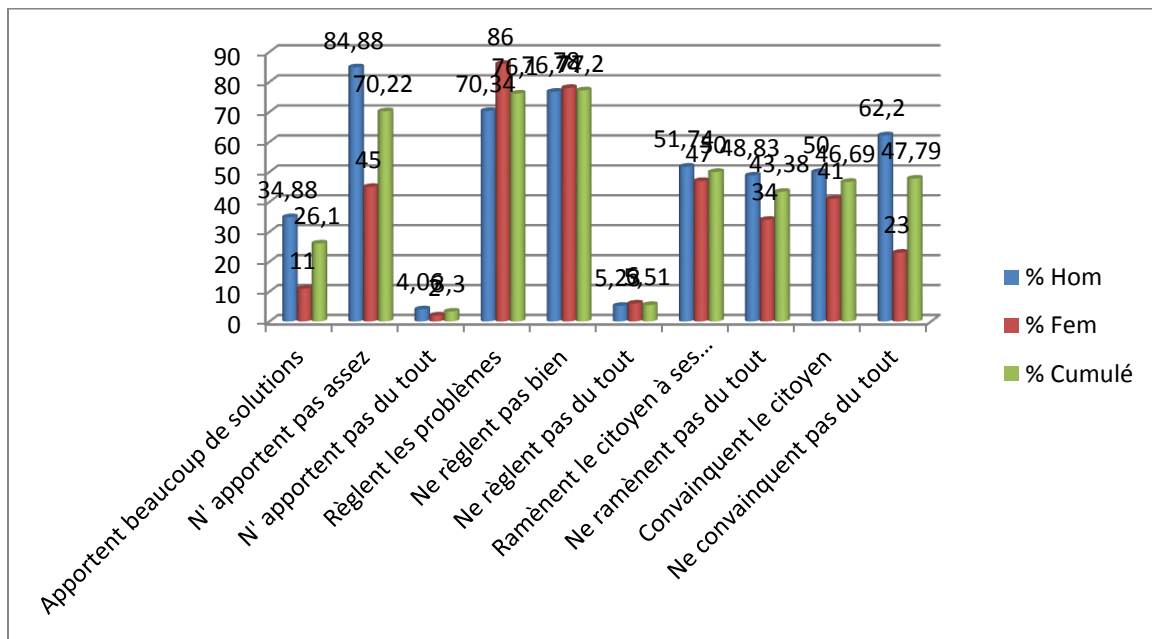
**Question posée :** Quels impacts les productions véhiculant les réalités culturelles endogènes ont-elles sur le quotidien béninois?

Réponses	Pourcentage sur 172 Hommes	Pourcentage sur 100 Femmes	Pourcentage cumulé
Apportent beaucoup de solutions aux déviances sociales	34,88	11	26,10
N'apportent pas assez de solutions aux déviances sociales	84,88	45	70,22
N'apportent pas du tout de solutions aux déviances sociales	04,06	02	03,30
Règlent les problèmes de dépravation des mœurs	70,34	86	76,10
Ne règlent pas bien les problèmes de dépravation des mœurs	76,74	78	77,20
Ne règlent pas du tout les problèmes de dépravation des mœurs	05,23	06	05,51
Ramènent le citoyen à ses origines	51,74	47	50
Ne ramènent pas du tout le citoyen à ses origines	48,83	34	43,38
Convainquent le citoyen des richesses de sa culture	50	41	46,69
Ne convainquent pas du tout le citoyen des richesses de sa culture	62,20	23	47,79

Source : TOBADA, mars 2015

Pour ce qui est de l'appréciation de la qualité du peu de productions audiovisuelles véhiculant la culture béninoise, 70,20% des enquêtés pensent qu'elles n'apportent pas assez de solutions aux déviances sociales. Ceux qui estiment qu'elles ne règlent pas bien les problèmes de dépravation des mœurs, dépassent ceux qui pensent le contraire ; mais pas avec une majorité absolue : 77,22% contre 76,10%. Il en est de même pour ceux pour qui ces productions audiovisuelles ne convainquent pas du tout le citoyen des richesses de sa culture et les personnes ayant l'avis contraire (47,79% contre 46,69%). A en croire

50%, ces productions audiovisuelles ramènent le citoyen à ses origines culturelles.



**Graphique N° 8:** Impacts des productions véhiculant les réalités culturelles béninoises sur le quotidien de la population.

**Tableau N° 6:** Causes liées à la bonne qualité ou non des productions véhiculant les réalités culturelles béninoises.

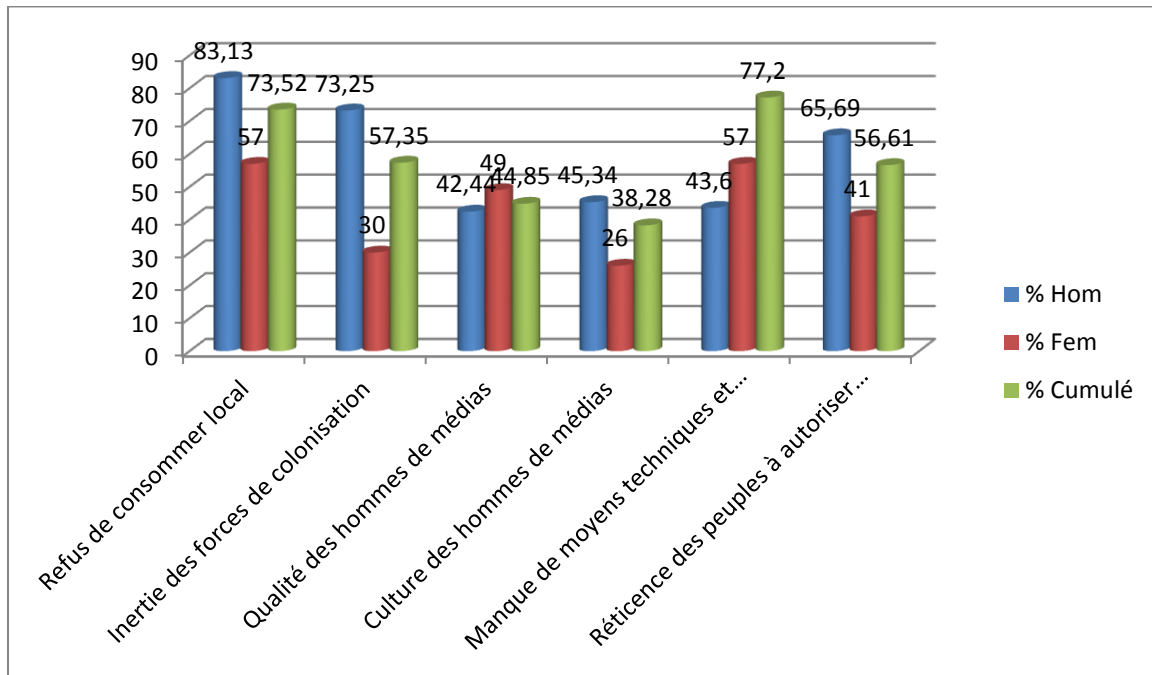
**Question posée :** Qu'est-ce qui peut expliquer cette situation?

Réponses	Pourcentage sur 172 Hommes	Pourcentage sur 100 Femmes	Pourcentage cumulé
Refus de consommer local	83,13	57	73,52
Inertie des forces de colonisation	73,25	30	57,35
Qualité des hommes de médias	42,44	49	44,85
Culture des hommes de médias	45,34	26	38,23
Manque de moyens techniques et financiers	43,60	57	77,20
Réticence des peuples à autoriser l'accès à leur culture	65,69	41	56,61

Source : TOBADA, mars 2015

La cause première de cet état de chose serait, selon les téléspectateurs, le manque de moyens techniques et financiers. Cela s'expliquerait ensuite par le refus des béninois de consommer local, l'inertie des forces de colonisation, la réticence des peuples à autoriser l'accès leur culture. Enfin, l

a qualité et la culture des hommes de médias en seraient à l'origine.



**Graphique N° 9:** Causes liées à la bonne qualité ou non des productions véhiculant les réalités culturelles béninoises.

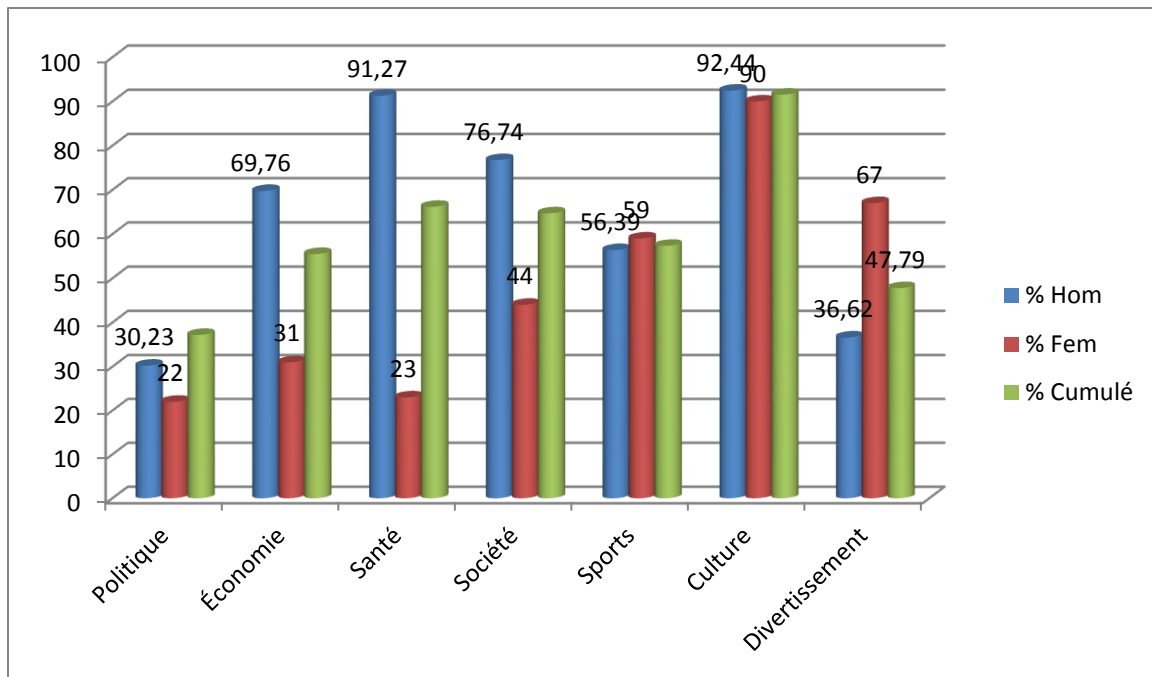
**Tableau N° 7:** Question de priorité dans la production audiovisuelle nationale.

**Question posée :** Pour vous, qu'est-ce qui doit normalement avoir la priorité dans la production audiovisuelle nationale?

Réponses	Pourcentage sur 172 Hommes	Pourcentage sur 100 Femmes	Pourcentage cumulé
Politique	30,23	22	37,20
Économie	69,76	31	55,51
Santé	91,27	23	66,17
Société	76,74	44	64,70
Sports	56,39	59	57,35
Culture	92,44	90	91,54
Divertissement	36,62	67	47,79

Source : TOBADA, mars 2015

Les téléspectateurs sont unanimes (à 91,54%) sur le fait que la rubrique ‘‘culture’’ doit normalement être privilégiée sur les autres dans les programmes diffusés par les chaînes de télévision. Pourront suivre en ordre, à les en croire, les questions de santé, de société, de sports, d’économie, de divertissement pour qu’on finisse par la politique.



**Graphique N° 10:** Question de priorité dans la production audiovisuelle nationale

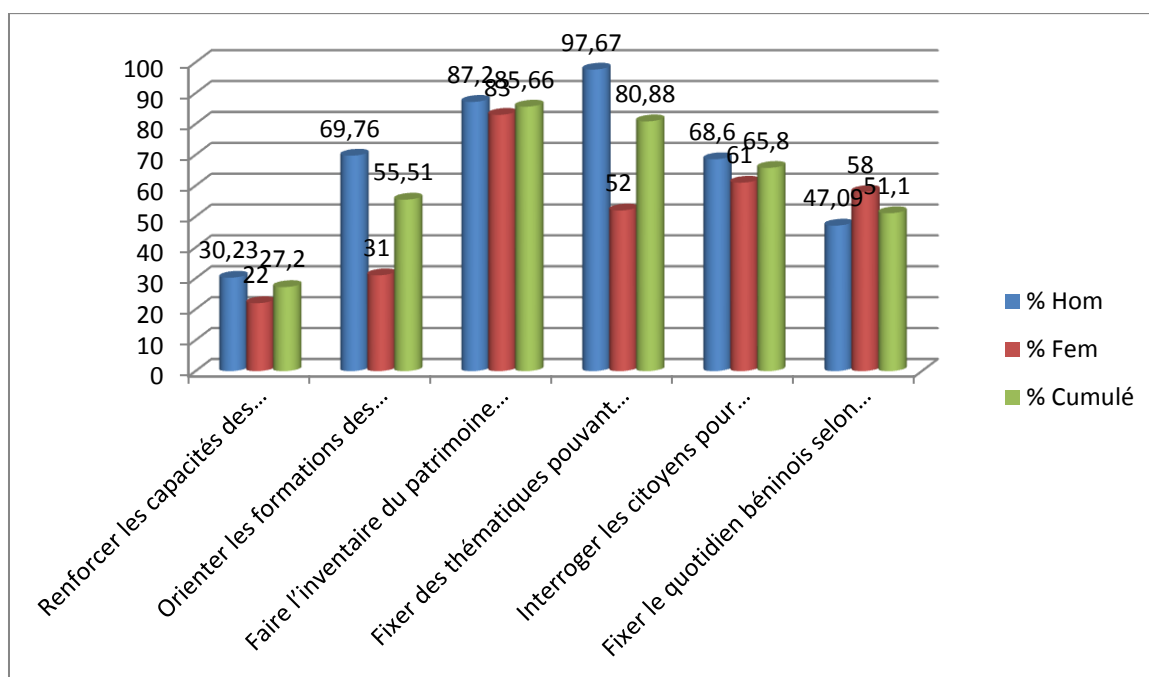
**Tableau N° 8:** Rôles des chaînes de télévision.

**Question posée :** Que doivent faire les chaînes de télévision pour que la culture béninoise soit bien valorisée ?

Réponses	Pourcentage sur 172 Hommes	Pourcentage sur 100 Femmes	Pourcentage cumulé
Renforcer les capacités des journalistes culturels	30,23	22	27,20
Orienter les formations des hommes de médias dans les sens de la connaissance de culture nationale	69,76	31	55,51
Faire l'inventaire du patrimoine culturel béninois	87,20	83	85,66
Fixer des thématiques pouvant régler les problèmes de dépravation des mœurs	97,67	52	80,88
Interroger les citoyens pour s'enquérir de leurs attentes sur le plan culturel	68,60	61	65,80
Fixer le quotidien béninois selon les besoins culturels du temps	47,09	58	51,10

Source : TOBADA, mars 2015

La population interrogée indique à 85,66 que les chaînes de télévision doivent avoir pour rôles, dans un premier temps, de faire l'inventaire du patrimoine culturel béninois dans leurs productions. Elles doivent ensuite fixer des thématiques pouvant régler les problèmes de dépravation des mœurs, selon 80,88%. Interroger les citoyens pour s'enquérir de leurs attentes sur le plan culturel doit aussi être leur travail pour 65,80%. Il importe d'orienter la formation des hommes de médias dans le sens de la connaissance de la culture nationale estiment 55,51% de personnes. 51,10 soutiennent qu'elles doivent fixer le quotidien béninois selon le besoin culturel du temps. 27,20% exigent enfin que l'on renforce les capacités des journalistes culturels.



**Graphique N° 11:** Rôles des chaînes de télévision.

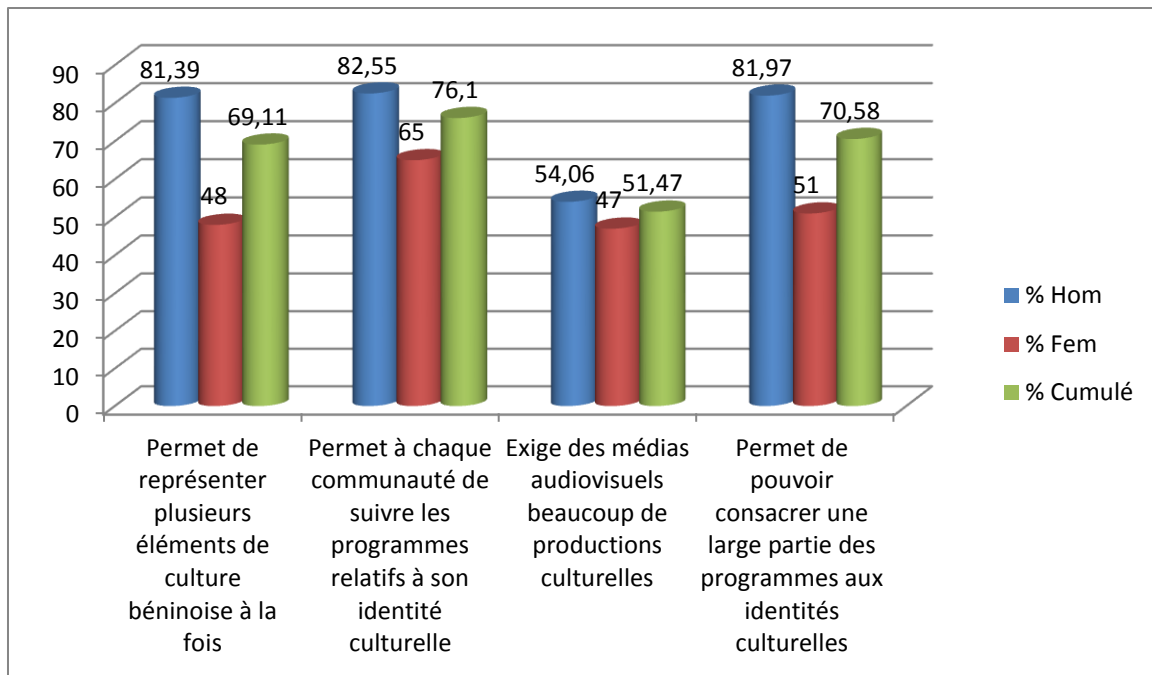
**Tableau N° 9:** Avantages du numérique pour la représentation de l'environnement culturel béninois dans la production audiovisuelle nationale.

**Question posée :** Quels avantages l'ère du numérique peut-il offrir aux chaînes de télévision pour mieux représenter l'environnement culturel béninois ?

Réponses	Pourcentage sur 172 Hommes	Pourcentage sur 100 Femmes	Pourcentage cumulé
Permet de représenter plusieurs éléments de culture béninoise à la fois	81,39	48	69,11
Permet à chaque communauté de suivre les programmes relatifs à son identité culturelle	82,55	65	76,10
Exige des médias audiovisuels beaucoup de productions culturelles	54,06	47	51,47
Permet de pouvoir consacrer une large partie des programmes aux identités culturelles béninoises	81,97	51	70,58

Source : TOBADA, mars 2015

Pour une forte représentation de la culture béninoise sur les chaînes de télévision, l'ère du numérique peut non seulement permettre à chaque communauté de suivre les programmes relatifs à son identité culturelle, mais aussi de pouvoir consacrer une large partie des programmes aux identités culturelles béninoises. Cette opinion est donnée respectivement par 76,10 et 70,58% de la population cible. Une opinion renchérit par 69,11% qui pensent que cela permet même de représenter plusieurs éléments de la culture béninoise à la fois. 51,47% en concluent que cela exige des médias beaucoup de productions culturelles.



**Graphique N° 12:** Avantages du numérique pour la représentation de l'environnement culturel béninois dans la production audiovisuelle nationale.

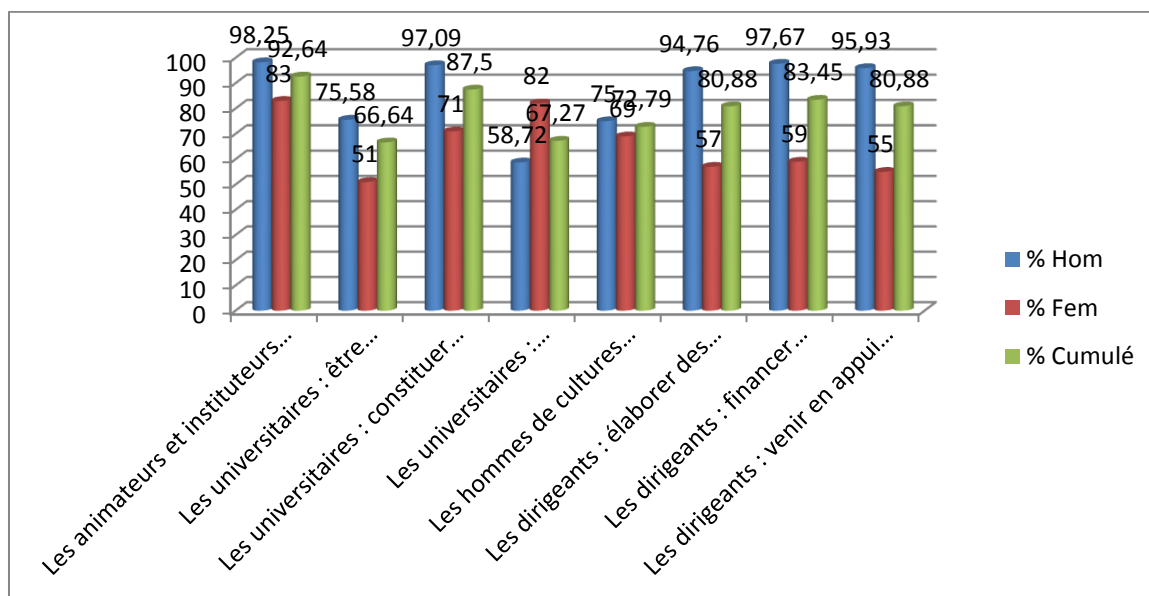
**Tableau N° 10:** Contribution des autres acteurs de la couche sociale.

**Question posée :** Quelle doit être la contribution des autres acteurs de la couche sociale ?

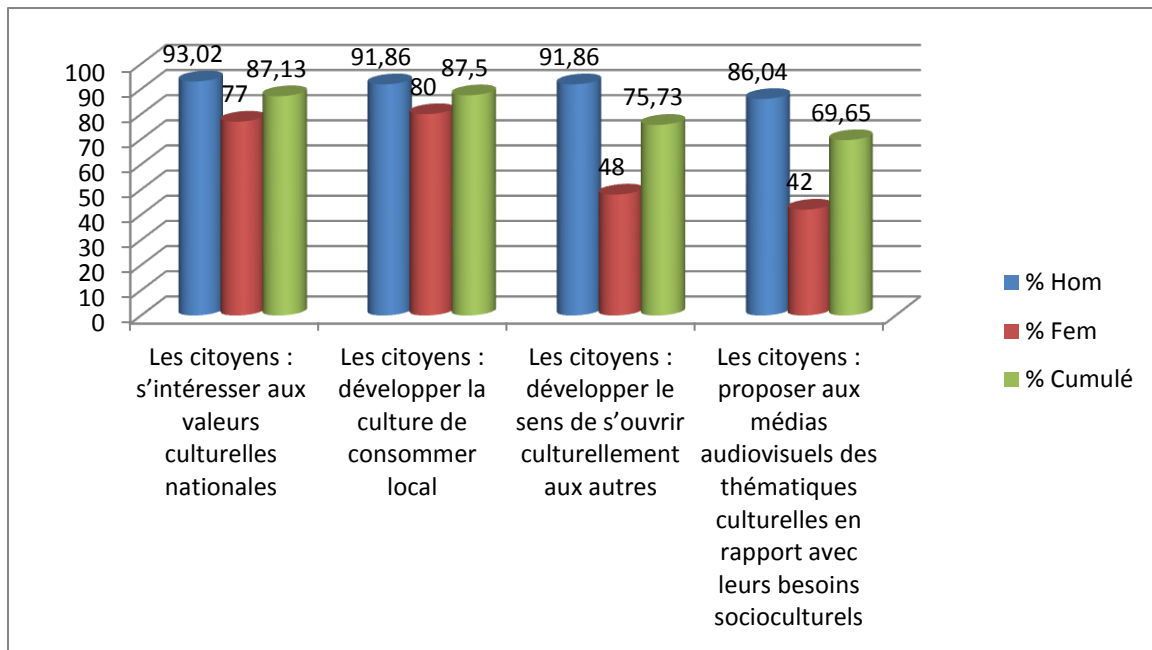
Réponses	Pourcentage sur 172 Hommes	Pourcentage sur 100 Femmes	Pourcentage cumulé
Les animateurs et instituteurs de la maternelle et du primaire : intégrer les éléments de la culture endogène aux enseignements	98,25	83	92,64
Les universitaires : être réguliers sur les écrans de télévision pour faire comprendre les recherches sur la culture béninoise	75,58	51	66,54
Les universitaires : constituer une documentation de base pour soutenir les recherches d'étudiants sur la problématique de la culture	97,09	71	87,50
Les universitaires : réaménager les enseignements dans les écoles de Sciences de l'Information et de la Communication en accordant une grande place à la culture	58,72	82	67,27
Les hommes de cultures doivent proposer des thématiques culturelles appropriées aux médias audiovisuels	75	69	72,79
Les dirigeants : élaborer des politiques culturelles avec des principes clairement définis	94,76	57	80,88
Les dirigeants : financer l'action culturelle	97,67	59	83,45
Les dirigeants : venir en appui aux hommes de culture	95,93	55	80,88
Les citoyens : s'intéresser aux valeurs culturelles nationales	93,02	77	87,13
Les citoyens : développer la culture de consommer local	91,86	80	87,50
Les citoyens : développer le sens de s'ouvrir culturellement aux autres	91,86	48	75,73
Les citoyens : proposer aux médias audiovisuels des thématiques culturelles en rapport avec leurs besoins socioculturels	86,04	42	69,85

Source : TOBADA, mars 2015

Deux choses à observer dans ce tableau : le type d'opinion occupant la première place et l'égalité dans certains choix. Les animateurs et instituteurs de la maternelle et du primaire ont le devoir d'intégrer les éléments de la culture endogène aux enseignements (les premières années de l'instruction de l'enfant) ont indiqué le plus grand nombre (92,64%) des personnes ciblées. 87,50% invitent simultanément les universitaires à constituer une documentation de base pour soutenir les recherches d'étudiants sur la problématique de la culture et les citoyens à développer la culture de consommer local, mais en s'intéressant aux valeurs culturelles nationales (87,13%). Les dirigeants doivent élaborer des politiques culturelles avec des principes clairement définis sans oublier au même moment de venir en appui aux hommes de culture proposent 80,88% à part égale.



**Graphique N° 13:** Contribution des autres acteurs de la couche sociale.



**Graphique N° 14:** Contribution des autres acteurs de la couche sociale (suite).

### **3.3- Analyse des données**

L'analyse des résultats se fera en deux parties : un premier niveau d'analyse enthousiaste et un second niveau pessimiste.

#### **3.3.1- Premier niveau d'analyse (niveau enthousiaste), emprunté de J-E. A. GBAGUIDI (2008 : 61)**

Il est logique à ce niveau du travail de rappeler d'abord les hypothèses formulées au départ. Elles sont les suivantes :

- Les réalités culturelles béninoises sont peu représentées dans la production audiovisuelle nationale (les chaînes de télévision),
- Les productions audiovisuelles culturelles existantes ne répondent pas convenablement au quotidien béninois,
- la faible représentation des cultures béninoises peut s'expliquer par les conditions d'exercice du journalisme.

Une fois ce préalable effectué, commençons par nous interroger sur la représentation des réalités culturelles béninoises sur les écrans de télévision. *Les chaînes de télévision promeuvent-elles les réalités culturelles béninoises dans la grille de leurs programmes ?* On ne peut répondre à cette interrogation que par l'affirmative, pour une raison d'objectivité.

De façon générale, il faut reconnaître que les réalités culturelles béninoises ne sont pas inexistantes sur les écrans de télévision. Voilà pourquoi, selon les enquêtés, les chaînes de télévision présentent aussi bien des productions qui véhiculent (reflètent directement) les réalités culturelles béninoises que celles qui s'y accordent en partie. Dans la première catégorie se retrouvent dans un rang de mérite : la musique traditionnelle, les théâtres béninois, les informations en langues nationales, les magazines culturels en

langues nationales, les émissions débat / entretien en langues nationales, la revue de presse en langues nationales et la musique moderne d'inspiration traditionnelle. Pour la deuxième catégorie, on peut aussi citer dans un rang de mérite : la musique moderne d'inspiration traditionnelle, les séries africaines, les magazines culturels en français et les émissions débat / entretien en français.

Rappelons que quand nous parlons des chaînes de télévision béninoises, nous entendons les chaînes de télévision autorisées et reconnues par la Haute Autorité de l'Audiovisuel et de la Communication (HAAC), puis qu'il y en a qui ne sont pas autorisées, mais qui officient sur le territoire, soit en diffusion satellitaire ou même par les antennes locales. Celles qui font l'objet de notre étude sont les suivantes : la première chaîne de télévision nationale et la deuxième dénommée Bénin Business 24 (BB 24) de l'ORTB, les télévisions privées Canal 3 Bénin, Golf TV Africa, LC2 de la ville de Cotonou, Éden TV d'Abomey-Calavi, TVC de la ville de Bohicon, et E-Télé de la ville de Parakou.

La réalité est que toutes ces chaînes de télévision sont situées en zones urbaines : Cotonou, Abomey-Calavi, Bohicon et Parakou. Mais certaines populations rurales ont accès à leurs programmes, même si leur capacité de couverture est limitée (cas des télévisions privées). La télévision nationale seule bénéficie d'une couverture intégrale, donc sur tout le territoire national. Dans la grille des programmes de chacune d'elles passent en boucle sur les écrans de la musique traditionnelle et celle moderne d'inspiration traditionnelle. Des morceaux de musique qui abordent des thématiques liées aux réalités socioculturelles du Bénin sont aussi les bienvenus. Du point de vue vestimentaire, les artistes de la musique traditionnelle valorisent relativement les coutumes d'habillement des différents milieux socioculturels du pays. Des théâtres béninois, nous y avons également droit régulièrement (deux fois tous les mois et tous les jeudis à vingt-et-une heures pendant les vacances de l'année 2015 pour un programme spécial de vacances scolaires) sur la télévision

nationale. C'est un espace dénommé *les écrans du FAPA* concrétisé par le Fonds d'Appui à la Promotion de l'Audiovisuel (FAPA), une structure du Ministère de la Culture, de l'Alphabétisation, de l'Artisanat et du Tourisme qui y a attribué son nom. C'est encourageant que le pouvoir en place s'implique dans la promotion de la culture. Après la disparition de l'émission dominicale àyèsí<sup>13</sup>, les téléspectateurs peuvent retrouver enfin leur appétit, entre temps coupé, avec ce nouvel espace. Une émission du genre existait dans un passé récent sur Canal 3 Bénin (dénommée àblòdè-gbajaà qui signifie indépendance) et qui se déroulait tous les dimanches dans la matinée. Dans ces productions théâtrales, les artistes font la peinture des faits sociaux récurrents qui handicapent l'évolution de la société. Les conséquences engendrées par les régimes polygamiques caractérisés par une jalousie entre coépouses, les problèmes familiaux, les méchancetés de la sorcellerie, les conséquences de l'arnaque communément appelé "gay" ; ce sont entre autres les thématiques abordées. La nouvelle télévision privée Eden TV d'Abomey-Calavi a aussi initié un espace de trente (30) minutes du lundi au vendredi à partir de vingt-et-une (21) heures pour une série des théâtres béninois. Sur TVC de Bohicon le théâtre est l'une des rubriques d'un magazine culturel en langue nationale fɔn qui est appelé *gbada-lisá* se déroulant les samedis de 21h à 21h 50. Ces magazines culturels se déroulent aussi bien en français qu'en langues nationales sur toutes les télévisions du Bénin. Sur la télévision nationale par exemple, nous pouvons citer *Culture matin*(en français), *dòyí-dòsló* (en fɔngbè), *de fond en comble* en français, les magazines d'éducation ; certains du moins, abordent en français des thématiques qui concernent les déviances sociales observées de nos jours. Il s'agit entre autres de « *Éduc'Parade* » (protection de l'environnement, jeunesse dans la société...), « *Unis pour toujours* » (santé de reproduction, vie en fiançailles et en couple, préservation de la virginité sexuelle...), *Week end matin* (magazine

---

<sup>13</sup>On passe sur cette émission des sketches, des théâtres organisés par des compagnies de théâtre créées pour la circonstance.

d'informations en général et d'informations culturelles aussi). Un documentaire culturel appelé *Mon patrimoine, ma culture* initié par l'ONG *Mewi-hantò* (aux seuils du peuple noir) est diffusé sur la télévision nationale depuis le deuxième trimestre de l'année 2015. Cette production a pour crédo: '*la collecte, la sauvegarde et la protection du patrimoine culturel béninois*'. Une action du genre est souhaitable et doit être multipliée. Il en existe aussi quelques-unes sur les télévisions privées. Sur Canal 3 Bénin on peut citer : *Hàn-lisá* (émission de promotion de la musique traditionnelle et moderne d'inspiration traditionnelle, d'entretien avec les artistes), *ò xó*<sup>14</sup> qui signifie en français la parole (une émission d'informations et d'analyse en fongbè), *Kpón-xá-mì* qui signifie *examinez ou regardez avec moi* (émission d'entretien avec les garants de la tradition), *Saga 229*, *Ebène attitude* et *Tube vision* (toutes les trois pour promouvoir la musique en général ; elles reçoivent les artistes de la musique). *Au-delà du réel*, c'est le nom d'une émission spirituelle et culturelle qui passe sur Golf TV Africa. Eden TV, étant en cours d'aménagement de ses programmes, a pour l'instant, une production culturelle dénommée *Han-djò* qui veut dire en français *la chanson ou le chant à dit*. On y reçoit les artistes de la musique traditionnelle. En gros, ce sont toutes des productions qui, à priori, proposent des modèles de normes à suivre pour être en parfaite harmonie avec les coutumes en vogue. A quelques exceptions près, les séries africaines font transparaître des réalités du pays des acteurs. Ces réalités souvent sont en relation avec celles du Bénin.

Les langues nationales utilisées pour diffuser les informations sont au nombre de sept (07) pour le cas de la télévision nationale. Ce sont : le fongbè, le gungbè, le gengbè, le dendi, le dítamari, le baatonu et le yorubá. Les chaînes privées n'en utilisent pas plus de trois. Ce nombre-ci est identique pour les langues nationales dans lesquelles sont exprimées les revues de presse

---

<sup>14</sup>Elle propose des thématiques culturelles dans l'une de ses rubriques

télévisées. Les autres sont exprimées en français. Des informations culturelles sont diffusées à travers une page culturelle au cours des journaux télévisés aussi bien en français qu'en langues nationales. Les chaînes de télévision dédient alors des productions ayant trait aux réalités culturelles de leur environnement, est-on tenté de dire. Mais en réalité, il ne suffit pas retrouver des productions qui semblent s'accorder avec les réalités culturelles du Bénin pour conclure que les télévisions béninoises promeuvent la culture de leur terroir. La préoccupation fondamentale est de trois ordres : *A quels taux des programmes les réalités culturelles béninoises sont-elles représentées sur les chaînes de télévision ? Quelle est la qualité des productions culturelles et celle aussi des hommes intervenant à divers niveaux sur ces émissions ? Existe-t-il une conformité entre les réalités culturelles béninoises et ces émissions dites culturelles ?* C'est à cet exercice que le listing de productions ci-dessus, nous amène. Ceci nuancera notre premier niveau d'analyse à la limite enthousiaste et optimiste. Un second niveau d'analyse s'impose. Elle se base sur des critères d'appréciations objectives, rigoureuses et scientifiques.

### **3.3.2- Deuxième niveau d'analyse (niveau pessimiste), emprunté de J-E. A. GBAGUIDI (2008)**

Démarrons d'abord par cette interrogation : *Quel statut les chaînes de télévision du Bénin réservent-elles aux réalités culturelles endogènes dans la grille de leurs programmes respectifs?* À cette question, il n'est point une exagération de répondre que les réalités culturelles béninoises sont reléguées au second plan sur les chaînes de télévision sur toute l'étendue du territoire. A preuve, plus de 90% de la population, avec la totalité des femmes (100%), l'ont affirmé. On peut donc reconnaître que l'environnement culturel béninois est peu représenté dans la production télévisuelle nationale. C'est la preuve aussi que les productions citées dans le premier niveau d'analyse sont celles qui prétendent promouvoir les réalités culturelles endogènes. Elles représentent la plus faible

partie des programmes. Des brins d'éléments culturels semblent transparaître dans les autres émissions entretiens / débats. Pendant ce temps, les feuilletons, les films de violence, les magazines religieux importés, ceux du pays provenant du christianisme, de l'islamisme, ou même ceux qui promeuvent les langues et cultures étrangères (c'est le cas d'un magazine d'apprentissage de la langue et culture chinoise sur la télévision nationale courant 2012-2013) absorbent la plus grande partie des programmes au détriment des productions culturelles. A plus de 90% il a été souhaitable que les télévisions béninoises servent prioritairement la culture béninoise dans leurs programmes. Or, paradoxalement les productions en contraste avec les réalités culturelles endogènes se multiplient de jours en jours.

Par ailleurs il importe également de faire observer que les télévisions servent la politique en tout temps. Leur ligne éditoriale en est même le reflet. La deuxième télévision nationale BB 24, qui entend faire du développement son affaire, a oublié que la culture en est le sous-bassement. Une émission ou une production culturelle en bonne et due forme et de bonne facture n'a pas encore eu droit de cité dans sa grille des programmes. Les documentaires ou magazines "culturels" rediffusés et repris des jours durant, qui ne sont que des réalisations de vieille date de la première télévision nationale ne sont pas ce qu'il faut pour la promotion du patrimoine culturel du Bénin. Des productions qui font l'inventaire et la défense du patrimoine culturel et prêtes à convaincre les jeunes de ses valeurs et richesses, lesquelles valeurs auxquelles il faut revenir, c'est ce dont le peuple a besoin, des émissions ramenant les téléspectateurs à leurs origines culturelles.

*Quelle appréciation faire alors du peu de l'environnement culturel béninois présent dans la production télévisuelle nationale?*

Pour l'appréciation de l'environnement culturel, nous entreprenons de porter d'abord notre regard sur les productions musicales sur les écrans de télévision. Mais avant, abordons les journaux télévisés.

#### ▪ **Des journaux télévisés**

Sur la première chaîne nationale, sept (07) langues nationales sont actuellement utilisées au cours des journaux télévisés : le fongbè, le gungbè, le gengbè, le dèndi, le d̄itamari, le baatonu et le yorubá. Sur les autres chaînes de télévision, le nombre de langues nationales utilisées ne dépasse pas quatre (02). Les informations données sont issues des reportages dont le texte est rédigé en français. Elles sont donc le résultat d'une traduction du français en langues nationales; or les journalistes présentateurs ou reporters en français sont allés recueillir sur le terrain les informations issues d'événements produits au Bénin. Cela voudra signifier que des journalistes spécialistes de productions en langues nationales ne sont pas allés sur le terrain pour la collecte des informations. Cela pose le problème de disponibilité de ressources humaines au sein de ces médias audiovisuels. Aussi, les reportages en langues nationales peuvent faire l'objet de trahison de l'esprit des événements recueillis sur le terrain. Car il n'a été qu'une traduction de la rédaction en français.

Par ailleurs, parmi les différentes rubriques des journaux télévisés, la culture ne transparait pas comme étant une rubrique nettement séparée. N'entend-on pas souvent en pleine édition de journal télévisé : « une note de culture dans cette session d'informations » ? Mais cette note dite d'origine culturelle n'en est véritablement pas une. Elle est souvent liée à un événement de sortie d'ouvrage littéraire, de concert de musique ou de théâtre, ou de l'annonce de ces événements, un mot, le folklore dont les téléspectateurs sont souvent habitués. C'est le cas du contenu de la production musicale au Bénin.

- **La production musicale traditionnelle / tradi-moderne à la télévision**

La musique traditionnelle n'est jouée à la télévision que pendant un laps de temps d'antenne, vu le contenu des programmes. Par musique traditionnelle, nous ne signifions pas le folklore dont sont adeptes certains artistes de nos jours. Nous entendons par musique traditionnelle, celle qui, du rythme de l'orchestre à celui des chants exécutés, est la conservation du rythme des ancêtres ou leur prolongement ; parce que toute musique traditionnelle est caractérisée par une histoire. Elle est originaire de la tradition, soit la résultante de la célébration des coutumes funèbres, soit celle des réalités ancestrales. Ce qu'on y voit aujourd'hui et qui est laissé à la postérité n'est rien d'autre que ce qui a résisté au temps et a traversé les générations. Aussi, la chanson est-elle un moyen de conservation mais également un moyen traditionnel de communication. Pour qu'une information soit connue du public, il faut la porter à un artiste. Devenir artiste, n'est donc pas une question de plaisir. On doit en avoir les attributs nécessaires et l'apprendre aux côtés des vieux sages expérimentés et détenteurs de ce secret. Voilà pourquoi, autrefois des séances d'apprentissage étaient initiées dans les forêts par les rois. Elles sont soldées par des tests pour sélectionner les meilleurs chanteurs afin que ceux-ci puissent servir dans les royaumes pour le cas du royaume d'Abomey selon les propos de Michel LOUKOU<sup>15</sup>, alias *Alèkpéhanwú* (il exécute le *zènlĩ* rénové, un rythme traditionnel). Mais aujourd'hui, la jeune génération d'artiste est impatiente. Elle éprouve de la peine à apprendre aux côtés des plus expérimentés. Tous les jeunes se contentent de dire que la chanson ou la musique est pour eux un don ou un héritage. Personne n'ose dire qu'il est venu à la musique par hasard, par passion ou pour s'essayer. Une autosuffisance pour s'empêcher l'apprentissage en quelque sorte ! Et le résultat est là : à l'exception de quelques-uns qui font un

---

<sup>15</sup>Nous l'avons eu au cours d'un entretien.

travail de bonne qualité, les artistes de la musique traditionnelle ne servent que du vent dans leurs prestations à télévision. Les résultats escomptés ne seraient même pas atteints du point de vue d'une valorisation culturelle, si les chaînes de télévision arrivaient à accorder une large partie de leurs programmes à la musique traditionnelle, telle qu'elle est offerte par certaines générations de jeunes artistes non imbus des valeurs traditionnelles. Les réelles questions socioculturelles sont patentées et crèvent les yeux. Mais elles sont laissées pour compte au profit des futilités. Ce qui pose le problème de la qualité des clips vidéo qu'on passe sur les écrans de télévision. Cela va de mal en pire quand on aborde la question de la musique moderne dite d'inspiration traditionnelle offertes par ces chaînes. Du point de vue vestimentaire, aucune décence ! Non seulement les règles de la pudeur sont violées, mais aussi et surtout on assiste à un attentat aux coutumes et principes traditionnels en vigueur. Les perles qui sont traditionnellement par essence à être mises en dessous des vêtements et destinées au seul prétendant, ne le sont plus de nos jours. Dans ces clips, le balancement nonchalant des hanches et des fesses féminines s'érige en règles. Montrer même le sexe féminin devient la plus simple des choses. Certaines artistes se donnent le vilain luxe de lancer en pleine chanson des cris destinés aux ébats sexuels. Une aveugle imitation de l'occident en sorte. Où allons-nous ? Et les réalisateurs avec la complicité de leurs cadres trouvent du plaisir à encourager le fait avec des images désolantes. Les techniciens et réalisateurs télé les passent en bouclent sur des télévisions suivies sur satellite sous le regard indifférent et même impuissant des autorités. Pourquoi les artistes de la musique moderne dite d'inspiration traditionnelles doivent-ils imiter leurs confrères ou consœurs européens, américains et autres dans la meilleure bestialité qui soit ? Le rythme *gògò-hún* signifiant littéralement tam-tam des fesses se situe à la première loge sur la liste des rythmes musicaux concernés. Une musique peut bel et bien avoir pour but de faire balancer les fesses dans son rythme, mais il faut le faire dans un accoutrement décent respectant les principes et les règles

éthiques chers à la culture béninoise. En quoi ces productions musicales sont-elles différentes des feuilletons, films et autres productions étrangères que nous décrions tant, si elles ne font que promouvoir les déviances ? Des chants paillards ou des chansons paillardes, c'est-à-dire qui parlent grossièrement et insolamment du sexe constituent la mode et sont admises à être diffusées sur les chaînes de télévision. Or une réglementation pouvait se faire avant la diffusion même de ces chansons. Mais non seulement on n'a du plaisir à faire passer et à faire aimer de la mauvaise distraction aux téléspectateurs, mais on est contraint par les pots de vin que certains artistes font glisser à ces techniciens pour le passage de leurs clips. La télévision nationale, qui est supposée être le modèle à suivre, en fait pire que les autres. Est-ce cela la modernité ? La désacralisation de sa propre culture ? Et la Haute Autorité de l'Audiovisuelle et de la Communication (HAAC) dont l'une des missions est la protection et la promotion de la culture est incapable d'agir et de censurer. L'innovation en toute chose est un progrès, et nous en convenons. Mais les créations de danses, de rythmes musicaux doivent pouvoir se faire dans les règles de l'art et selon des principes éthiques et rationnels. La réalisation des clips vidéo au Bénin, telle qu'elle se fait frise l'amalgame. Les principes professionnels sont bafoués au profit de l'amateurisme. Bien que n'ayant pas les dispositifs techniques adéquats et les ressources humaines qualifiées, certaines maisons de production se font passer pour des professionnels attitrés. Elles produisent des clips vidéo qui ne respectent pas les normes requises. D'autres disposent de tous les atouts professionnels, mais ne jugent point de la qualité de l'artiste et celle de son morceau. Des artistes proposent des morceaux qui ne prennent pas en compte les réalités du milieu. Des morceaux de musique qui constituent des bavardages inutiles sont légions. La majorité de nos artistes ont pour thématiques : déclaration d'amour ou de sentiments, la trahison en amour, la sexualité, la méchanceté des hommes..., en somme de la platitude et pas de pertinence dans les thématiques aussi bien sur le plan de la forme que celui du fond. Les réels

problèmes sont donc laissés pour compte. Or un artiste est un éveilleur de conscience, un éducateur. Il est sensé agir sur son environnement immédiat et sur le monde entier pour le transformer. Par son art musical, il peut adoucir les mœurs. Certes, distraire est l'une des fonctions de la musique, mais pas de la distraction gratuite et malsaine comme on en droit ici. Le message transmis est important. Un artiste doit pouvoir répondre aux nécessités souhaitées par le professeur et humaniste africain du Sénégal C. A. DIOP, cité par M. Da-CRUZ :

*«L'artiste qui saura exécuter des œuvres nobles dans le but d'inspirer un idéal de grandeur à son peuple, qu'il soit poète, musicien, sculpteur, peintre ou architecte, est l'homme qui répond dans la mesure de ses dons, aux nécessités de son époque et aux problèmes qui se posent au sein de son peuple » (cf KINHOU S-K 2014 :14).*

Les théâtres béninois ne sont pas exempts des observations faites pour les productions musicales. Précisons que le théâtre n'a pas aussi un temps d'antenne considérable sur les écrans de télévision. Nous nous intéressons, à présent, à la qualité des acteurs, le scénario et les idées développées dans ces productions théâtrales. Que d'exagération et d'altération des idées ne constate-t-on pas dans ces productions. Parfois, sinon souvent, la volonté d'offrir du fou-rire aux spectateurs amène certains acteurs à passer à côté de la réalité et des attentes. Ils font des gesticulations inutiles purement et simplement. Cela se remarque chez les compagnies de théâtre qui pullulent actuellement n'importe comment et qui ne suivent pas des scénarios conçus par des spécialistes ou des professionnels de qualité ; combien sont-ils même ceux-ci ayant le profil requis au Bénin ? Ils en sont plutôt eux-mêmes les concepteurs sans en avoir la formation requise. Cela est dû au fait que des écoles de musique et productions théâtrales sont inexistantes. Cependant les acteurs ayant le souci du savoir-faire font quelques fois la démarcation à contrario de la grande masse. Cette différence est observée chez ceux qui suivent les traces des pièces théâtrales des écrivains, des

intellectuels béninois. Ceux-ci, sans doute, tracent de fort belle manière le scénario de certains contes de grands parents, de nos aïeux. Ceux qui s'en inspirent dans leurs œuvres théâtrales font souvent exprimer la qualité de leurs œuvres.

*Quel regard porter sur les émissions culturelles listées un peu plus haut ?*

▪ **Qualité des productions, des animateurs, des thèmes développés  
et notoriété des invités**

Puisque nous venons d'aborder la question de la qualité de la musique traditionnelle et celle moderne d'inspiration traditionnelle, et des artistes, intéressons-nous d'abord dans un premier temps aux émissions culturelles qui font la promotion de la musique et reçoivent les artistes. En effet, les animateurs ont tôt fait de se donner une grosse tête à la télévision, de s'y prendre pour un érudit. La question essentielle est celle de la culture des animateurs de ces émissions-là. Qu'est-ce que vous avez dans la tête à servir aux autres ? Ils doivent donc être animés d'un esprit ouvert aux critiques et de recherche permanent. Mais avant d'y revenir, faisons une observation générale sur les émissions conçues en langues nationales. Vue la spécificité de la télévision précédemment exposée, il est préjudiciable d'assister à certaines erreurs d'abord liées à l'orthographe des noms de ces émissions. Les exemples sont légion : au lieu de « *dòyí dòsló* », nous lisons souvent sur les écrans de la télévision nationale « *doyi doslo* », ou même sur la bande en bas d'écran indiquant l'émission en cours « *doyi doslo* », « *Ekaaro* » (bonjour en yorubá) au lieu de « *èkàááro* » ; idem sur Canal 3 Bénin pour la revue de presse « *wa se xo* » au lieu de « *wǎ sè xó* », « *sɛwa ma dɔ* » au lieu de « *sɛ wá mà dɔ̀* », « *kponhami* » au lieu de « *kpón-xá-mì* », « *oxo* » au lieu de « *òxó* », « *hanlissa* » au lieu de « *han-lisá* », « *hando* » au lieu de « *hàn-dɔ̀* » de Eden TV, « *Náásúbà* » (un magazine matinal d'information et d'analyse pourtant en français sur E-Télé de Parakou)

au lieu de « *Náásúbà* », « *mi xó tó* » au lieu de « *mi xó tó* ». Ce ne sont que des cas parmi tant d'autres. La question de l'apprentissage de la rédaction des conducteurs d'antenne d'émissions en langues nationales se pose d'avantage. Savoir écrire et lire en langues nationales avec une maîtrise parfaite des tons convenables au niveau suprasegmental s'avère un passage obligé. Même à l'oral le niveau de ces journalistes animateurs en langues nationales sont dans leur grande majorité douteux, exception faite à ceux de la télévision nationale. Ici au moins, ces animateurs ont le niveau requis et savent écrire et lire en langues nationales. Avoir étudié au Département des Sciences du Langage et de la communication (DSLCC) est souvent l'une des conditions de leur recrutement. Mais dans les services privés, il suffit d'avoir quelques expériences à côté d'un aîné exerçant déjà le métier pour y être recruté. Rigueur n'est pas faite au niveau d'étude en général, ni au critère de savoir écrire et lire en langues nationales. D'autres ont bien un niveau d'études académiques considérable, mais aucune notion de l'écriture et la lecture des langues nationales. Résultats : l'improvisation gagne du terrain. Or l'une des règles du journalisme stipule que « la meilleure des improvisations est celle écrite ». Ce qui voudra dire que toute préparation d'émission doit nécessairement passer par l'étape de la rédaction. Puisque la langue est le véhicule de la culture, une émission culturelle doit être rédigée avec soin. On doit faire attention aux mots utilisés et sa prononciation, les expressions et les phrases produites. Celles-ci ne doivent pas être des phrases approximatives, les mots non plus péjoratifs. Car, en réalité cela constituerait, comme c'est souvent le cas, des entorses à la culture. Ces erreurs seront prises pour la norme par les enfants et les adultes qui sont exposés à la télévision.

Pour ces émissions conçues en langues nationales, sortir des sentiers battus, sortir des quatre murs de la rédaction de la télévision pour rencontrer les sages, s'enquérir des richesses du patrimoine culturel du Bénin, voilà les tâches qui doivent être les leurs. Les terminologies linguistiques sont mal exprimées et

du coup chaque journaliste devient créateur de nouveaux mots qui ne sont pas admis pour vrai. Comment peut-on, de ce fait résoudre les problèmes qui se posent au sein de la population si on n'est pas soi-même imprégné des identités culturelles du pays ? Des animateurs qui n'ont pas assez de connaissances de leur propre origine culturelle, ne vous attendez pas à autre chose d'eux que d'incompétences.

Aujourd'hui, la propension vers l'argent, l'avidité des hommes prend le dessus sur tout. Ainsi sur les émissions à caractère culturel qui sont en majorité des productions des agences de communication de la place, l'on observe de la publicité gratuite faite à des invités non méritant. Que ce soit les émissions « hân-djò », « han-lisá », « Sagga 229 », « Ében attitude », « Tube vision », les thématiques abordées ne sont pas celles pouvant résoudre les questions culturelles de la société, encore moins les déviances sociales. Ce sont des émissions recevant des artistes de la musique traditionnelle, et celle moderne d'inspiration traditionnelle ; la première se réclamant d'une innovation s'inspirant de la première. Mais suffit-il de faire un clip, de brailler des propos presque assourdissants et de se faire passer pour un artiste pour mériter un passage sur des émissions du genre ? « han-lisá » a pour objectif de faire aimer les anciennes chansons traditionnelles au public, selon l'animateur de l'émission. Et c'est pourquoi, les anciens chanteurs qui semblent être oubliés avec leurs chansons sont invités et ceux débutant aussi. Ceux-ci peuvent apprendre aux côtés de leurs aînés. Est-ce la raison pour laquelle, il faut recevoir des individus de tout genre ? Il serait mieux d'en faire une émission de référence avec des conditions d'admission bien définies. Une rigueur dans les passages permettrait d'imposer un travail de qualité aux jeunes artistes. Les passages doivent être filtrés. Le tout ne suffit point de venir raconter sa vie d'artiste à la télévision (ces émissions sont caractérisées par une monotonie avec la réception des mêmes personnes ressources ou les mêmes artistes à longueur de semaines).

Quelle est la qualité, l'originalité des thèmes développés dans les chansons ? En quoi les idées développées peuvent-elles résoudre les problèmes de la société ? En quoi peuvent-elles avoir d'influences sur la jeunesse de nos jours extravertie ? Quelles sont les valeurs extirpées, puisées des us et coutumes, les traditions proposées comme modèles à suivre pour cette jeunesse ? Ce sont là des questions essentielles auxquelles les artistes doivent être soumis au cours de ces émissions. Les chansons doivent être enrichies par des maximes, des dictons, des contes, des panégyriques etc. porteurs de leçons de vie. Mais combien d'artistes en tiennent compte pour chanter ? Et combien d'artistes invités se prêtent à ce genre d'exercice ? « C'est au bout de l'ancienne corde qu'on tisse la nouvelle » dit l'adage. La réhabilitation des vieilles chansons de nos aïeux dans les chansons actuelle des artistes est une nécessité et un moyen de sauvegarde de ce patrimoine culturel. Dans la composition des chansons, les artistes peuvent s'inspirer de ces canevas pour être sûrs que les valeurs ne sont pas trahies ou dégradées. C'est de cette façon que les artistes peuvent réorienter et canaliser la jeunesse. Mais la monotonie, la routinisation, l'impertinence, le manque d'innovation et de créativité dans les thématiques gagnent du terrain et inscrivent sur leur liste plusieurs adhérents. « Gbada-lisá » de TVC de Bohicon dont le nom est, à priori, en adéquation avec les séances d'apprentissage des contes et chants qu'organisaient les vieux sages à la belle étoile et autour du feu avec leurs enfants pour la transmission de la tradition, n'en reflète guère l'image. C'est devenu un espace commercial pour les dignitaires des cultes traditionnels qui y passent leurs célébrations folkloriques (les cérémonies d'inhumation, les manifestations quelconques). S'il en restait là, ce seraient mieux ! Il suffit d'organiser une quelconque manifestation pour y être reçu. Même celle qui n'est d'aucun intérêt pour les téléspectateurs est admise pour être diffusée.

Par ailleurs, sur les émissions « *dòyí dòsló* », « *òxó* » et « *sε wá mà dḡ* » la politique est au service. L'actualité politique est décortiquée en langue nationale fon dans la première partie. Toutefois, la partie réservée aux valeurs culturelles est une confusion. Certes, la pharmacopée est un élément de la culture béninoise, mais tels que les garants de la tradition sont reçus sur cette partie de ces émissions, libre coup est donné à une mauvaise communication (idem pour « *kpón-xá-mì* »). En effet, le monde des tradi-praticiens est tellement pollué que les bons grains ne sont plus séparables des livrais. Tout le monde afflue vers ce milieu et partant se fait une place sur ces émissions. Tout le monde détient les remèdes des maladies. Même les vrais ignorants se font passer pour des guérisseurs traditionnels aguerris. Les problèmes pathologiques existent au sein du peuple et constituent une entrave à leur bien-être, leur état de santé. La plupart de ces questions de santé se révèlent souvent comme des problèmes métaphysiques. Et la médecine traditionnelle a fait ses preuves dans la résolution des problèmes métaphysiques devant lesquels la médecine moderne avoue son incompetence. Cet apport est donc indéniable. Toutefois autant il y a de faux prophètes au sein des religions occidentales, autant il y a de faux tradi-praticiens dans la médecine traditionnelle. Certains viennent donc sur les plateaux pour affirmer toute leur compétence dans la guérison des maladies récurrentes. Une fois en action, leur inefficacité se révèle aux yeux de leurs patients. Tous les jours, leurs principaux remèdes s'articulent autour des la résolution des problèmes libidinaux. Les produits aphrodisiaques pullulent les rues et mêmes les plateaux de télévision. Tout le monde est chef de culte et on assiste à une usurpation du titre de DAH (le chef de famille dont la nomination se fait soit selon le critère d'âge, soit par la consultation du Fá selon les familles). L'intronisation du DAH est faite officiellement au palais par le roi. La quête de l'espèce sonnante et trébuchante tous azimuts et rien d'autre ! Tant chez les journalistes que chez leurs invités. Et les hommes de médias qui les reçoivent ne font preuve d'aucune rigueur en vers les invités et ne se posent aucune question

sur leur compétence. Nous osons alors nous poser les questions suivantes: Dans une émission culturelle, quels intérêts doivent être privilégiés au détriment desquels ? Ceux des animateurs ? Ceux des tradi-praticiens invités sur ces émissions ? Ceux des téléspectateurs ? Si nous nous en tenons aux postulats des théoriciens de la communication étudiant les médias, la bonne réponse à ces questions serait que les animateurs et journalistes doivent faire leur travail dans le but de combler les attentes des téléspectateurs. C'est d'ailleurs ce qu'enseignent les grandes écoles de journalisme. Le journaliste constitue les yeux et les oreilles des téléspectateurs. Tout ce qu'il fait, il le fait pour ces derniers. Si tel est alors le cas, la désinvolture, le manque de rigueur dans le choix des invités est la conséquence de la résistance des déviances sociales observées surtout au sein de la jeunesse. Sur ce point, nous rejoignons les enquêtés qui estiment à 70,22% que ces productions culturelles n'apportent pas assez de solutions aux déviances sociales. Pour 77,20%, elles ne règlent pas bien les problèmes de dépravation des mœurs, même si 76,10% soutiennent qu'elles les règlent quand même. En tout cas, en observant les fléaux sociaux qui portent entorses aux coutumes traditionnels dans la société béninoise, on se rend à l'évidence de la justesse du point de vue de nos enquêtés. Comme l'a postulé la théorie culturelle, l'une de nos théories d'analyse, les échanges de productions dans la communication de masse entre pays pauvres et pays riches ou les dominants défavorisent les pays en voie de développement comme le Bénin. Les créateurs de ce qu'A. Moles appelle «*culturèmes*» (les idées) sont eux-mêmes affectés par ce que les pionniers de la théorie culturelle appellent «*la pollution de l'environnement culturel* ». Conséquences, les médias n'éduquent pas aux valeurs de la société, comme souhaité par l'approche fonctionnaliste de la communication. Les déviances comme le non-respect de la personne la plus âgée que soi, l'inceste, la méconnaissance et la violation des principes de la vie que les aïeux appellent «*gbèsù* », l'adultère etc. s'accroissent au fil des jours. Même les villages aussi sont affectés parce que les habitants pensent qu'en

faisant une imitation à l'aveuglette de tout ce que ces médias leur offrent, ils seront au pas avec la modernité. Mais erreur ! La modernité suppose-t-elle l'enterrement de la culture des autres ? Nous ne sommes pas ici partisans d'un emmurement culturel pour le Bénin. Mais s'ouvrir aux autres cultures ne signifie point laisser choir la sienne au profit de celles des autres quel que soit le prix. Tout développement est adaptable à la culture du pays qui y aspire. C'est donc une évidence que sur les émissions culturelles le tout ne suffit pas de passer les rythmes musicaux endogènes promus par le ballet national du Bénin. Certes, c'est déjà un pas dans la valorisation culturelle, mais le défi est plus grand que celui-là. Parmi les modèles vestimentaires des jeunes gens et ceux de certains adultes et vieux, quels sont ceux qui ne profitent pas au développement de la culture béninoise ? Quels sont alors les modèles recommandés par la culture béninoise ? Sur le plan culinaire, par exemple, quels sont les mets promus à la télévision ? Combien d'émissions le font et pour combien de temps ? Quels est la notoriété des personnes ressources invitées à cet effet sur les plateaux pour partager avec les téléspectateurs les recettes de cuisine purement béninois ? Aujourd'hui nos jeunes femmes ne savent plus bien préparer les mets d'origine béninoise. Or ce patrimoine culturel se transmet oralement de générations en générations par les vieilles dames qui en détiennent le secret. Combien de jeunes filles assistent leurs mères à la cuisine pour acquérir ce savoir comme cela se doit ? Les heures de cuisine coïncidant avec celles de la diffusion de feuilletons et téléromans, ces jeunes filles préfèrent la télévision à la cuisine. Les déviations vont crescendo et la perte commune est au bout. Le mariage tel que conçu dans la tradition a subi une sorte de désacralisation. Le paiement de la dote n'est plus perçu comme un passage obligé pour la vie en couple. La plupart des jeunes ont opté pour le concubinage que d'aucuns appellent l'union libre. La religion occidentale tente de résoudre ce problème par l'instauration de la chasteté entre les fiancés et le paiement de la dot avant le mariage religieux. Cependant elle n'a pas pu résoudre de fond en comble ces questions. Quelle frange de la

population est fidèle de ces religions-là ? Et combien de fidèles respectent une telle exigence ? Une minorité sans doute.

Les processus d'enculturation dès les premiers jours de la naissance de l'enfant sont méconnus presque de tous. Ou encore la plupart évitent les cérémonies traditionnelles de baptême de l'enfant sous prétexte que cela est diabolique. C'est le cas, par exemple, de la consultation du Fà pour connaître, parmi les aïeux de la famille, celui dont l'esprit serait réincarné à travers la naissance de l'enfant, le « jɔ-tó » en question. Ce sont des étapes de socialisation et d'enculturation de l'enfant propre à l'environnement culturel béninois. Elles permettent d'orienter la vie et les destinées de l'enfant vers le succès. Ces étapes sont donc, soit biaisées, soit bafouées. C'est peut-être ce rejet qui explique le fait que certaine jeunesse se perd à se retrouver dans leurs identités culturelles, à retrouver ses repères et est source de déviances sociales et de dépravation des mœurs.

Sur un autre plan, les émissions pour enfants ne tiennent pas compte des éléments de la culture, à tel enseigne qu'une grande partie de la littérature orale du Bénin est menacée de disparition. En effet, au cours de la période de l'enfance, les enfants développent des jeux qui sont des éléments du patrimoine culturel. Les jeux de cache-cache, des jeux consistant à provoquer des chatouillements sur les genoux des enfants assis et alignés, les pieds joints etc. Les paroles prononcées pour approcher les genoux à tour de rôle sont dignes de panégyriques très riches. Ces paroles diffèrent selon les langues nationales (en fongbè, on dira : kpokíní kpokíní ijè ijè, wɛɛ-kun-tó dò wɛɛmè. é sɔ̀dɔkpó yí dó golo mè. Goloɔ̀ nyi wɛ nyí ahan nò...) Mais force est de constater que les émissions « *Le club des fans* », une production de *Médias production*<sup>16</sup> diffusée sur la télévision nationale et « *Graines de stars* », sur LC2 n'ont jamais mis en exergue un jeu du genre dans l'une de leurs rubriques. Ces jeux ne peuvent-ils

---

<sup>16</sup>Médias Production est une Agence de Conseil en Communication

pas aussi stimuler l'intelligence des enfants ? C'est pourtant un élément important de la littérature orale qui a une part active dans la formation de la personnalité de l'enfant. Mais cette partie riche de la littérature orale béninoise disparaît au jour le jour, car les enfants de nos jours n'en savent plus rien. Or il faut l'intégrer dans les chansons pour la sauvegarder. Comme les enfants apprennent par imitation, il est de bon ton de faire passer dans les clips vidéo mettant en exergue ces chansons, des images d'enfants jouant à ces jeux. Il en est de même pour les émissions pour enfants.

D'ailleurs qui sont-ils ces hommes de médias animateurs de ces émissions ? Quel est leur profil sur le plan de la formation professionnelle en général et du point de vue connaissance culturelle en particulier ? Nous avons déjà entamé précédemment la question de la qualité des hommes de médias. Mais nous y reviendrons encore une fois. On entend des bouches de ces animateurs pour se présenter : « je suis journaliste animateur culturel ». Cependant, tous ont une connaissance approximative de la notion de culture. Ils n'entendent pas par culture un tout. Ils se font appeler par ce nom quand ils animent des émissions de compilation de musiques avec quelques passages de voix. On est animateurs culturel lorsque l'on donne des informations sur les concerts de musique et cinéma, fait comprendre l'actualité musicale, les festivals de danses, quand on assure l'impresario au cours de ces événements dits culturels. La culture, comme un tout, se limite-t-elle seulement à ces aspects-là ? Existe-t-il même des offres de formations de journalistes sur les questions culturelles au Bénin ? Combien d'écoles de journalisme proposent des offres de cette spécialité dans la formation ? Dieu seul sait s'il existe même d'écoles de journalisme dignes du nom. Combien de journalistes se font spécialiser en questions de culture ? Nous sommes d'accord avec F. BALLE que le journalisme est un métier s'apprenant dans une école, ou sur le tas. Cela veut dire donc que l'on peut avoir des formations dans le domaine culturel si on est

animé par cet esprit, se donner une culture personnelle. Mais combien sont-ils à avoir cet esprit-là ? Ils ne font pas la majorité. Ainsi, animent souvent les émissions que nous apprécions, des hommes sans formation professionnelle, sans des connaissances de base sur la culture, certains ne savent pas bien définir le terme culture. Nous avons déjà clarifié le niveau d'études des animateurs en langues nationales. Certaines émissions sont des productions d'ONG ayant achetée l'espace. Ces animateurs, en plus d'être parachutés dans le métier, n'arrivent pas à lire un seul livre lié à l'un des éléments du patrimoine culturel béninois. Les faits ont aussi révélé que les journalistes dits culturels animant en français ont appris leur journalisme sur le tas mais pas comme l'a indiqué BALLE. F. Le cas le plus flagrant est celui des animateurs d'émissions produites par les agences de communication. Les recrutements se font par affinité au sein de cette entreprise ; et les formations sont bâclées ou ne sont pas orientées vers le domaine de la culture, ou encore si elles prennent en compte la question culturelle, elles ne s'appuient que sur la connaissance des productions musicales. C'est mal comprendre le concept culture, cette façon de traiter des questions culturelles. A certains endroits la formation n'existe pas. Ces paramètres sont justificatifs de la qualité relativement faible des productions se réclamant représentatives de l'environnement culturel béninois. Cela vérifie alors notre deuxième hypothèse supposant que les productions audiovisuelles culturelles existantes ne répondent pas convenablement au quotidien béninois. Ces paramètres sont également le point de départ des causes liées à la faible représentation de l'environnement culturel béninois, postulat de la troisième hypothèse.

Le refus de consommer le local est le premier comportement perceptible chez le citoyen. C'est d'ailleurs l'avis de 73,52% des enquêtés. Et c'est un phénomène psychologique qui s'explique par le complexe d'intériorité inculqué dans la tête du béninois depuis la colonisation. Cela fait que les téléspectateurs,

surtout les jeunes gens trouvent que la production qui peut les satisfaire ne se retrouve que chez les occidentaux. D'où le plaisir de regarder les feuilletons, les films de violences, les telenovelas au détriment des productions endogènes. L'inertie des forces de colonisation telle qu'estimée par 57,35% de la population de l'échantillonnage, reste et demeure une cause valable. La domination culturelle subie pendant la période coloniale est encore résistante aux béninois jusqu'à cette époque. BHÉLY-QUENUM O. (2014) en parle en termes de rapports de domination entre le colonisateur et le colonisé fondé sur l'assimilation. Et il l'a expliqué avec ses implications qui semblent hanter les générations : « *la mise à bas des structures sociales, culturelles et religieuses, le déracinement psychologique du colonisé assimilant les apports du colonisateur le formataient pour en faire un étranger dans son propre pays. (...) Même au rabais, l'assimilation générait la fascination pour les choses de l'étranger au détriment des réalités endogènes...* ». Même dans le rang des journalistes, certains ne veulent pas être auteurs des productions qui lèvent un coin de voile sur les réalités culturelles, prétextant de leur appartenance religieuse. Soit le pasteur ou le prêtre, soit l'imam aurait interdit à leur fidèles de se mêler à ces questions sous peines de ne pouvoir aller au paradis après la mort. Or le journaliste, comme nous l'avons dit tantôt, est en mission pour son audience. Celle-ci a le droit de tout savoir et de tout comprendre. Il a alors tort de drainer des idées du genre qui l'éloignent de ses missions premières. Même sur la télévision nationale, des injonctions sont faites de la part des responsables pour limiter les champs des journalistes animateurs d'émissions culturelles. Pour ces responsables, les journalistes ne doivent en aucun cas permettre à des praticiens reçus sur leurs émissions de donner des recettes pour la guérison de certaines maladies récurrentes au sein du peuple. Le faire serait pour ces autorités : « *promouvoir la sorcellerie en plein jour sur les écrans de télévision* »<sup>17</sup>. Et elles en font une interdiction dans une note de service collée à leur

---

<sup>17</sup> Ce constat, nous l'avons fait au cours des entretiens avec les hommes de médias sur le terrain.

tableau d'affiche. Au même moment, les savoirs, les connaissances et découvertes occidentaux sont diffusés avec toutes les propagandes possibles. En quoi les savoirs et connaissances occidentaux constituent-ils une science et ceux de nos tradi-praticiens le sont point ? Pourtant la médecine moderne se révèle souvent inefficace face à certaines maladies qui sont guéries par la médecine traditionnelle. Même la sorcellerie dont se détournent ces autorités est aussi une science. Si la science s'entendant comme un système de savoirs, la sorcellerie s'inscrit elle aussi dans cette règle. C'est dire donc que tout le monde presque est extraverti et fait trainer de générations en générations cette domination culturelle et cultuelle instaurée pendant la colonisation. On a assimilé et continue d'assimiler dans le subconscient que notre culture et nos cultes sont des attributs du diable. Et ce qui est paradoxale, les devanciers des religions importées qui en font les missions principales, sont le prototype d'hypocrites. La plupart ont recours aux divinités à la tombée de la nuit. L'exemple du Fà que ADJOU-MOUMOUNI B. (2007 : 26) s'est empressé d'appeler « *le code de vie du primitif* » est le plus patent :

*«...il est perçu comme une science que l'on acquiert par apprentissage et aussi par don naturel. Nos ancêtres l'interrogeaient pour être éclairés sur des événements sérieux (choix d'un conjoint, grossesse, naissance, maladie, conduite à tenir dans la vie, commerce, voyage, nouvelle résidence) ».*

Le Fà est donc interdit non pas par une loi mais plutôt par les religions importées et aussi par certaines opinions surnoises. Cependant les chercheurs occidentaux, les non chercheurs, les touristes viennent consulter le Fà chez nous. La science du Fà est même enseignée dans les grandes Universités des Etats Unis d'Amérique, en Europe etc. Malgré cela, aucune Université du Bénin ne l'a encore intégré dans ses enseignements jusqu'à l'heure actuelle. Là s'exprime l'inertie des forces de colonisation. Mais aujourd'hui, il importe de comprendre et de faire comprendre à tous l'approche de OGANDAGA G. R. (1997 : 02), à

propos du qualificatif de l'irrationnel dont on stigmatise souvent les cultures africaines dont celle béninoise est partie intégrante :

*« Traiter les cultures des autres comme des sortes de machines productrices d'irrationnel est un préjudice grave qui n'est pas sans conséquence sur les populations concernées surtout lorsqu'on sait que ces populations ont subi plusieurs siècles de traite des Noirs avec à la clé inculcation d'un complexe d'infériorité entretenu par le colonialisme et le néo-colonialisme. Nul n'a le droit de ramener les cultures des Autres à de simples épiphénomènes de la pensée humaine. Le fait de produire une culture est toujours un temps fort dans l'histoire du genre Homo. Ainsi dire d'un peuple qu'il possède une culture, ou un pan de sa culture, qui est aberrante, voir incohérente, en tout cas qui échappe au rationnel, c'est inviter ce peuple à se détourner de sa culture, c'est l'ôter de son âme, c'est une tentative d'annihilation des cultures des Autres. C'est un crime, et il ne devrait pas rester sans impunité ».*

De la stigmatisation, de la déstabilisation de la culture de l'autre avec pour but de s'en accaparer et d'en exploiter à d'autres fins (exercices de certains touristes occidentaux), découle la réticence des peuples à autoriser l'accès à leur culture (à 56,61%). C'est une question psychologique qui tend à penser, à priori, qu'on veut, pour ce qui est le cas des hommes de médias béninois, filmer le patrimoine culturel des peuples afin de s'en servir pour s'enrichir sur le dos de ceux-ci. Mais il importe maintenant de réfléchir et de sortir de cet état d'âme afin de se rendre à l'évidence que cela y va de l'intérêt et du développement endogène de ces peuples.

En outre, quant à la question du manque de moyens techniques et financiers soulevée comme l'une des causes justifiant la qualité relativement mauvaise des productions culturelles par 77,20% des enquêtés, reconnaissons qu'elle est en amont de toutes les causes citées par les téléspectateurs. En effet

les agences de communication pèsent lourdes dans la balance de la propagation des *culturèmes* par les mass media. Une grande partie des idées proposées sont de leur ressort. Ils occupent une place de choix dans la catégorie de ce que les responsables de médias appellent « les annonceurs ». En lieu et place des intellectuels qui sont en pole position parmi les créateurs d'idées proposées, on retrouve les annonceurs. Malheureusement, ceux-ci ne proposent que des idées qui frisent ce que GBAGUIDI J-E. A. (2008 : 71) qualifie de « *divertissements souvent malsains, corrupteurs des mœurs et valeurs sociales* ». Et nous faisons nôtres ces observations. Car, comme il le fait savoir, « *à rien ne sert d'y aller avec ces séries de mauvais goût importées et imposées à cout de publicités et matraquages médiatiques...* ». Du coup, sur le plan financier, les médias ont une sorte de dépendance vis-à-vis de ces annonceurs. Ce qui les contraint, en partie à cette prestation de mauvais goût. Le manque de moyens techniques est aussi symptomatique de cette prestation offerte par les mass medias. C'est pourquoi nous convenons avec A. MOLES qu'il n'est aucune connaissance (ce qui regroupe les *culturèmes*) qui ne puisse être mise à la portée de tous si l'on s'en donne la peine et les moyens. Il énumère les caractéristiques que doivent remplir des moyens techniques dignes de bonne transformation culturelle avec une ressource humaine conséquente :

« *... des moyens techniques permettant l'accessibilité de tout item important à toute couche sociale (...) une véritable industrie de transformation des items culturels dans la mesure des énormes besoins des mass media (..) la formation de très nombreux ingénieurs de communication (les actuels vulgarisateurs en donnent dès maintenant une première et approximative image* » (cf SOUCHON M. A. 1968 : 1118). Des plaidoyers tout autant valables pour les chaînes de télévision béninoises. Au lieu de consacrer les moyens techniques au *divertissement malsain*, à des productions musicales dans lesquelles les fesses et le sexe sont exhibés à longueur de temps gaspillés, les agences ou entreprises

de communication à travers leurs productions audiovisuelles feraient mieux d'accompagner les chaînes de télévision au plan technique dans une transformation culturelle de qualité.

## **CHAPITRE 4 : NÉCESSITÉ DE LA REPRÉSENTATION DE LA CULTURE BÉNINOISE SUR LES CHAÎNES DE TÉLÉVISION ET PERSPECTIVES.**

L'analyse ci-dessus montre que l'environnement culturel béninois est non seulement peu représenté sur les chaînes de télévision mais son contenu aussi est caractérisé par une sorte de platitude. Des questions de fond déterminant la culture béninoise se posent dans la production télévisuelle nationale. Pour cela, il importe d'indiquer des pistes pour y parvenir. Quel doit être alors le reflet des chaînes de télévision envers la société ?

### **4.1- Nécessité de la représentation de l'environnement culturel béninois sur les chaînes de télévision**

#### **4.1.1- Reflet de la télévision envers la société**

Médias et société sont deux concepts clés qui entretiennent des relations interdépendantes. Ainsi, en termes de contenu des programmes à présenter à la population cible, les médias doivent se comporter tels que désignés par GBAGUIDI J-E. A. (2008 : 14), comme ce « *sous-système d'un macro système qu'est la société* ». Un système est un ensemble au sein duquel tout se tient, tout est en relation. Les médias doivent d'abord relayer les culturèmes développés et enseignés dans les écoles. L'école étant un élément essentiel du macro système. Des portions de la grille de leurs programmes doivent être consacrées à certaines connaissances (précisément la culture classique) enseignées chaque jour dans les programmes de l'école surtout dans les universités qui sont les hauts lieux du savoir. Les médias font l'agenda de la population, ont démontré les pionniers de la théorie de l'agenda setting, l'une de nos théories d'analyse. Prenant conscience de cette fonction reconnue aux médias, les chaînes de télévision doivent s'intéresser aux idées développées, les résultats de recherches obtenus dans les Universités afin de les divulguer. La population a besoin d'être

informer de ces résultats pour leur développement. Et les médias sont les moyens de diffuser ces connaissances pour qu'elles atteignent toute la couche sociale. Ces recherches en général et celles traitant de la problématique de la culture en particulier tentent de résoudre des questions de société en y apportant des suggestions. Mais le peuple en majorité analphabète n'en a pas connaissance. Grâce à des documentaires, des films, des productions, ces questions doivent être abordées dans ces médias aussi bien en français que dans les langues nationales.

Par ailleurs, en ce qui concerne « *la culture en mosaïque* », comme l'appelle *BALLE F.*, que doivent diffuser ces chaînes de télévision, la culture béninoise doit être prise dans sa totalité. Nous n'entendons pas postuler de facto que tout est à montrer et à dire sur les plateaux de télévision. Les chasses gardées et les secrets à priori méconnus de tous peuvent être respectés. Mais il y a des éléments de la culture dont on ne peut point permettre la disparition. Par exemple, nul n'ignore les cinq (05) besoins fondamentaux de l'homme : se nourrir, se vêtir, se loger, se soigner et s'instruire. Pour le premier besoin, chercher à s'intéresser à l'art culinaire de chacune des communautés culturelles est une tâche à laquelle doit s'adonner chacune des chaînes de télévision. Dans l'ère culturelle àjà-tádó (Sud-Bénin), l'ère culturelle wasangari (Nord-Bénin), et plus singulièrement dans les différentes communautés linguistiques et régions, les membres se reconnaissent à travers des mets qui font leurs spécificités. Par exemple, le *mă-tɛn-jan* attribut de la population fɔn d'Abomey, l'*igname pilée* accompagné de *la sauce d'arachide* attribut des fɔn (maxi) de Savalou, le *tubááni* (mets ressemblant au riz obtenu avec le manioc) et la bière locale dénommée *cúcútú*, attribut de la population du septentrion (Parakou au Nord-Bénin) dans le processus de leurs préparations, et d'autres mets inconnus doivent avoir droit de cité sur les écrans de télévision. Se vêtir : Quels sont les modes vestimentaires révélateurs des différentes origines culturelles du Bénin ?

Quels sont les anciens styles vestimentaires ? Quels sont ceux adoptés de nos jours ? Ceux-ci sont-ils en accord les réalités culturelles béninoises ? Ce sont des interrogations auxquelles doivent répondre ces médias dans leurs émissions. L'accoutrement des adeptes des cultes vodún en transe varient selon les divinités de ces adeptes. En sommes, Il faut éveiller la conscience des béninois imitateurs des modes vestimentaires occidentaux sans avoir connaissance de leur contexte culturel, les amener à faire le discernement entre l'habillement qu'ils voient dans les telenovelas et leurs réalités culturelles. Se loger : les modes de construction des ancêtres et ceux actuels. Les constructions artisanales comme celles des tata au Nord-Bénin, les géants murs de la clôture en terre battue des palais royaux d'Abomey au Sud-Bénin etc. avec leur architecture interne et toute l'histoire qui les entoure, par exemple font partie des attentes de la population. Se soigner : la pharmacopée béninoise dans ses détails. Comment nos aïeux se soignaient-ils avant l'arrivée de la médecine moderne ? Les plantes et leurs feuilles sont naturelles et leurs produits sont sans effets indésirables sur la santé humaine car ils n'ont pas subi l'influence des produits chimiques. Pour cela, les journalistes doivent inviter sur leurs plateaux de télévision les botanistes pour informer la population de la vertu des plantes et des comportements à avoir vis-à-vis des plantes pour bénéficier de leurs biens faits. Les tradi-praticiens qui sont bien aguerris, reconnus comme tels devraient être les seuls à être reçus aux côtés des botanistes sur les plateaux de télévision pour partager leurs recherches sur les plantes avec la population. S'instruire : quel est la qualité de l'alphabétisation des populations et surtout des adultes dans leurs langues maternelles au Bénin ? Quel est l'accompagnement des dirigeants ? Comment œuvrer pour une alphabétisation de qualité dans ce contexte ?

En outre, il importe aussi d'aborder toutes les questions relatives aux origines culturelles de toutes les communautés culturelles du Bénin, du Nord au Sud, de l'Est à l'Ouest. Du point de vue historique, l'histoire des clans (les

dynasties, les royaumes, les familles, les panégyriques, etc.), la généalogie des clans sont les traits déterminant les origines culturelles. Sur le plan artisanal, la fabrication des objets de décoration et de luxe comme les horloges, les statuettes révélatrices des réalités endogènes, les photos d'art, les meubles artisanaux, les colliers etc. est à encourager. Les objets quant à eux sont à valoriser pour inciter les béninois à consommer local. Sur le plan de la littérature orale, des émissions doivent être consacrées spécifiquement aux proverbes des différentes communautés linguistiques. Ces émissions auront pour mission d'expliquer ces proverbes ou dictons et indiquer leurs contextes d'utilisation. En ce qui concerne la langue fɔn par exemple, des ouvrages de recueil des proverbes existent et peuvent être utiles pour les animateurs de ces émissions. Les chansons sont aussi un autre genre de la littérature orale béninoise. Les hommes de médias auront à amener les téléspectateurs à maîtriser la typologie des chansons. Les chansons des couvents, celles de deuils ou les chansons funèbres, les chansons de morale et celles distractives doivent être nettement séparées et nuancées par des personnes ressources capables d'exercer cette tâche. Les chansons de deuil ne sont pas à exécuter n'importe quand et n'importe où, par exemple. De la même façon, les journalistes doivent créer des émissions télévisées sur lesquelles ils reçoivent des personnes capables de faire partager les contes traditionnels avec les téléspectateurs tout en indiquant les leçons de morale à tirer. Il en est de même pour les énigmes, les devinettes etc. Pour stimuler les téléspectateurs par exemple, des jeux concours peuvent être organisés et les auteurs des meilleures réponses peuvent être récompensés.

Les cultes voués aux morts à travers des cérémonies annuelles de libation (offrande de mets et immolations d'animaux domestiques comme des coqs, poules, cabris, bœufs aux mânes des ancêtres) ont des explications et des portées

pour les membres de la famille. A en croire Dah AZEHOUNGUEDE<sup>18</sup>, au cours de ces cérémonies tous les fils et filles, quelques soient leurs croyances religieuses, doivent faire de l'offrande à leurs ancêtres pour bénéficier de leur grâce. Ne pas le faire peut être synonyme d'affront à l'égard des ancêtres et ne sera pas sans conséquences sur l'individu. Ainsi, beaucoup de situations d'instabilités sociales se justifient souvent par le fait que certains bafouent ces réalités culturelles. Le rôle des médias est de faire en sorte que la population dispose de ces informations et en soit convaincue.

Les us et coutumes de chaque communauté culturelle doit transparaître de façon professionnelle sur ces chaînes de télévision. Les éléments culturels Lokpa comme indiqué par B. B. SINDJALOU (2008) à savoir : *la fête des lanières, le jour des offrandes, l'initiation des jeunes enfants, la danse des adultes* par exemple, sont des questions à élucider à la télévision.

Enfin, la naissance de l'enfant nécessite des cérémonies ou des rituels qui constituent des prémices pour son processus de socialisation. La cérémonie de sun-cúcú pour la communauté culturelle fon, par exemple. Il existe aussi des rituels qui servent à l'inhumation des défunts qui doivent être connus de la population. Aussi, faut-il ajouter que les comportements de bien séance, d'éducation morale propre aux réalités culturelles du Bénin, de respect des personnes âgées, les principes selon lesquels l'enfant en saluant une personne plus âgée ne lui tend jamais la main en premier sont à passer en revue. Ce sont entre autres les éléments de la culture béninoise que les télévisions doivent proposer aux téléspectateurs. Il existe encore d'autres éléments complémentaires qui invitent les hommes de médias à plus de travail sérieux, car le chantier est vaste. Par conséquent battre en brèche l'environnement culturel béninois, c'est opter pour la pollution de l'environnement culturel avec les téléfilms latino-

---

<sup>18</sup>DAH AZEHOUNGUEDE est chef de famille, tête couronnée, secrétaire général de l'Association des Dignitaires des Cultes et de l'Art Divinatoire du Bénin.

américains. Ce qui d'ailleurs invite chacun à une prise de conscience : la culture béninoise est menacée de disparition au profit d'une sorte de contre-culture. Face à cette situation, que faut-il alors faire ? Comment utiliser les moyens disponibles pour représenter les réalités culturelles béninoises ? Et en quoi cela contribuera-t-il au développement du Bénin ?

#### **4.1.2- Culture béninoise représentée pour quel avenir ?**

Aucun des moyens techniques et technologiques hérités de l'occident ne pourra accompagner le Bénin au développement s'ils ne s'enracinent pas dans les réalités socioculturelles endogènes. Le développement qu'il soit d'ordre scientifique, technique ou technologique, économique etc. a donc une dimension culturelle. Il prend corps dans la culture du peuple qui y aspire. C'est cette situation que clarifie ADOTEVI S. S. (cf HANNOU 2013 : 152) quand il affirme ceci : *« ce qu'on appelle la dimension culturelle du développement, c'est reconnaître à la culture un rôle constructif, constitutif et créatif, c'est inclure le progrès culturel dans la notion de développement, en tant que la culture n'est pas un instrument du progrès matériel, mais la fin et le début du développement »*.

Par ailleurs, l'être même qui est l'agent de développement doit être moulé dans sa propre culture afin de résoudre les questions qui se posent à sa société ; il doit être un produit de sa société, donc de sa culture. Cela nous conduit à reconnaître avec KOSSOU B. (1958 : 153) que *« se développer culturellement, c'est d'abord choisir de s'auto-développer, consciemment et librement. C'est la seule manière d'échapper aux mille et un pièges de la société de consommation, elle-même fruit de la civilisation technicienne, qui charrie sur les rivages des sociétés africaines non seulement des produits de luxe qui sont à l'origine de faux besoins mais encore, et en même temps, toute une manière de vivre, de sentir, d'apprécier, bref tout un conditionnement culturel »*. Cela implique que

la société entière soit le reflet des tous les éléments culturels. Car, *«former des hommes aptes à créer et à agir, tel semble être le but ultime de toute culture»*.

Cette représentation de l'environnement culturel béninois offre l'occasion au pays d'avoir des hommes capables d'agir sur leur environnement, parce qu'en harmonie et intégrés dans leurs us et coutumes. Quand on est un produit de sa société sans être influencé par d'autres formes étrangères de culture, on se sent réellement au cœur des réalités de sa société et à la hauteur de ses attentes. Donner priorité aux réalités culturelles béninoises, c'est vanter les mérites culturels du pays. C'est lui permettre d'avoir un développement rapide à partir de ses ressources culturelles. Si la Chine, le Japon et autres pays sous-développés dans un passé récent avait relégué au second plan leur environnement culturel, ils n'auraient pas atteint ce progrès tant reconnu de nos jours un peu partout dans le monde. C'est dire que le Bénin ne serait peut-être plus à cette étape de progrès si nous avions pu avoir l'intelligence de sauvegarder intégralement nos us et coutumes. Et c'est à juste titre que ADJOU-MOUMOUNI B. (2007 : 29) fait observer que *« le monde dans lequel nous vivons actuellement aurait pu être meilleur, si nous avions pris soin de ne pas rejeter, sous prétexte que cela était diabolique – et cela ne l'était pas du tout – les systèmes que nos ancêtres avaient élaboré pour construire la société qu'ils nous ont léguée »*. Le Bénin aurait étonné le monde si le principe du chercheur était respecté. Il va alors de soi que la représentation de la culture béninoise sur les écrans de télévision règle non seulement le problème de type ou de qualité d'hommes existant, mais elle permet aussi d'éviter le risque d'une disparition progressive des réalités culturelles endogènes.

#### **4.2- Atout du passage de l'analogique au numérique**

Au regard de l'immensité de la culture, les chaînes de télévision béninoises en l'état actuel (diffusion en analogie) ne sauraient remplir toute la

responsabilité requise quant à la valorisation culturelle au sens strict. Le système analogique ne permet pas de découpler les programmes. En cette période où le basculement vers le numérique est plus qu'une nécessité et dont la réalisation a même déjà une fois été reportée se révèle un avantage pour la représentation de l'environnement culturel béninois. En effet, avec ce nouveau système de diffusion, une chaîne de télévision est susceptible d'avoir en son sein plusieurs programmes laissés au libre choix des téléspectateurs. Une fois fait, cela peut permettre par exemple aux différentes communautés culturelles et/ou linguistiques de ne suivre que les programmes consacrés à leurs identités culturelles respectives. Ainsi, on peut avoir, par exemple pour le cas la chaîne de télévision Canal 3 Bénin : Canal 3 fongbè, Canal 3 yoruba, Canal 3 dendi, Canal 3 dɔtamari, etc., de sorte que chaque citoyen se retrouve à travers les productions culturelles diffusées par ces médias. C'est une opportunité pour les médias de représenter plusieurs éléments culturels à la fois.

Cependant, tous ces atouts qu'offre le système de diffusion numérique invite les hommes des médias à plus d'efforts : réaliser beaucoup de productions culturelles afin de pouvoir couvrir tous ces espaces. Chaque couche de la population est aussi appelée à jouer son rôle pour y aider les chaînes de télévision.

### **4.3- Conseils pratiques**

#### **4.3.1-A l'endroit des hommes et responsables des médias**

La formation dans les écoles de journalisme ne contient pas souvent des modules consacrés à la culture au point de sortir des spécialistes. Voilà pourquoi les responsables des chaînes de télévision feraient mieux de renforcer les capacités de leur personnel journaliste dit culturel. Les modules de formation à enseigner doivent être orientés dans le sens de la connaissance de la culture

nationale. Ceci leur permettra de remplir les missions qui sont les leurs quant à la promotion culturelle à savoir :

- créer des émissions à travers lesquelles, ils font l'inventaire des patrimoines culturels béninois,
- interroger les citoyens pour s'enquérir de leurs attentes sur le plan culturel,
- fixer des thématiques culturelles pouvant régler les problèmes de dépravation des mœurs,
- fixer le quotidien béninois selon les besoins culturels du temps.

Mais avant tout, il faut que l'on attire l'attention sur l'existence d'une situation que J. CARLOS (1985 : 183) appelle dans ces études sur la radio et la télévision en faveur de la participation à la vie culturelle au Sénégal, une « *situation biculturelle, (...) champ clos d'une guerre sans merci entre une culture étrangère et une autre, autochtone* ». Cet état de chose est aussi valable pour le Bénin. A cet effet, pour une mise en valeur de la culture nationale, il faut « *décoloniser et désaliéner nos propres médias* », donc nos chaînes de télévision béninoises. Les responsables doivent oser prendre le risque de soustraire ces médias de l'emmurement culturel étranger pour exposer les animateurs à l'obligation de productions qui s'imposerait. Car comme le pense le chercheur, « *cette approche nécessaire impose au spécialiste des médias, reconversion, vision nouvelle de son travail et des finalités qu'il poursuit. Quand la confession d'une émission est empruntée à un chanteur anglo-saxon à succès, sans que cela ne se justifie fondamentalement, on se comporte objectivement, consciemment ou non, comme caisse de résonance culturelle. Geste anodin en soi mais dont la charge culturelle est indéniable, puisque dans la balance des forces ce sont aux forces exogènes que l'on donne l'avantage sur la culture nationale ainsi que sur ses représentants que sont nos artistes et nos créateurs* ».

Par ailleurs, au lieu de diffuser des productions étrangères, il serait mieux de réaliser des tournages de films, de documentaires, des magazines sur les réalités culturelles béninoises, aller dans les villages du Bénin pour faire savoir au plus grand nombre les réalités endogènes que vivent les autres avec les moyens limités dont on dispose. S'inspirer des scénarios que suivent les contes traditionnels est un facteur pouvant faciliter cette situation.

#### **4.3.2- A l'endroit des responsables d'écoles maternelles, primaires et secondaires et des universitaires**

##### **➤ Écoles maternelles, primaires et secondaires**

Les réalités culturelles devraient être intégrées dès la maternelle dans l'éducation scolaire des enfants. C'est la seule et meilleure manière par laquelle le patrimoine culturel béninois peut être sauvegardé et perpétué à travers les générations. Le goût de l'apprentissage, de l'appropriation et de la récitation des contes de nos aïeux est à susciter chez l'enfant dès le bas âge. La plupart des enfants de nos jours ne bénéficient plus de l'opportunité que leur offraient entre temps les vieillards à leur descendants en leur racontant des histoires tirées des réalités des milieux traditionnels à l'éclaire de la lune ou autour du feu. En ces mêmes moments, ces personnes âgées font découvrir aux enfants et aux petits enfants les proverbes et leurs significations avec les contextes d'utilisation, les devinettes dont la quête de réponse passionne et amuse les enfants, les légendes, les mythes, les épopées, bref toute la littérature orale béninoise. Et comme nous l'avons fait savoir dans notre analyse, les enfants développent toute sorte de jeux dont l'expression (à travers des chansons riches) est contenue dans la littérature orale. Le plus souvent, dans un passé encore récent, ce sont les parents qui donnent l'avant-goût de ces jeux aux enfants à travers les premiers éléments d'éducation. Et partant, cette partie de la littérature orale se laisse développer par l'enfant une fois aux contacts de ses semblables. Mais la disparition de ce

patrimoine culturel est symptomatique non seulement de la démission de la cellule familiale, mais aussi de celle de l'école qui déroutent l'enfant quand celui-ci la découvre les premières années. Or, le but de l'école maternelle est de préparer l'enfant pour le primaire, donc de stimuler d'une manière ou d'une autre son intelligence grâce à des jeux et petits exercices. De ce fait, il serait de bon ton que les manuels scolaires de la maternelle prennent en compte cette partie de la littérature orale. On peut y inscrire des images indiquant la pratique de ces jeux, la copie en langues nationales des chants exécutés, ce qu'il est nécessaire de comprendre dans ces chants. Le goût à la langue nationale doit être donné aux enfants à partir de la maternelle car la cellule familiale a obligé la plupart de ces enfants à s'exprimer en français ou en anglais et ils ne maîtrisent plus leurs langues maternelles. C'est un phénomène qui constitue une menace pour la culture béninoise. L'enseignement de ces langues doit commencer par la maternelle pour permettre de garder l'authenticité du patrimoine culturel à enseigner à ce niveau d'instruction.

Au niveau primaire, les manuels scolaires doivent contenir entre autres des recueils de contes béninois, des chansons des grands parents (les aïeux), les panégyriques des rois, ceux des familles, l'histoire des clans ou la généalogie des familles. Les instituteurs doivent se faire former dans ces différents domaines. Il existe encore des garants de la tradition possesseurs de ces connaissances. Et quant aux acteurs de l'éducation, ils se doivent d'insérer ces connaissances dans les matières à enseigner ou en créer. Ces notions seront réparties étape par étape dans l'enseignement du niveau maternel jusqu'au secondaire afin d'en approfondir tous les aspects à chaque étape. Ceci garantira à l'avenir non seulement des hommes bien moulés dans la culture béninoise mais aussi des journalistes formation de qualité dans le domaine de la culture et dignes de se faire appeler animateurs ou journalistes culturels ; puisque la connaissance d'ordre culturel doit démarrer depuis la base.

### ➤ **Les universitaires**

La place des Universités dans le processus de développement n'est plus à démontrer. C'est un milieu de science où s'effectuent des recherches dans tous les domaines de la vie. Par conséquent de multiples recherches ont été faites dans le domaine de la culture en général et de la culture béninoise en particulier. Mais nombreuses de ces recherches qui sont inconnues de la population. Les chercheurs historiens, anthropologues, philosophes, littéraires, linguistes ou communicateurs etc. doivent alors se faire inviter sur les plateaux de télévision pour faire savoir aux téléspectateurs les fruits de leurs recherches liées aux réalités culturelles béninoises. Ils peuvent aussi proposer aux médias des modèles d'éléments de culture à diffuser et doivent de par leurs critiques décourager les médias à promouvoir des productions étrangères de contre-culture béninoise.

Pour soutenir les recherches universitaires, aussi bien celles des enseignants que des étudiants sur les problématiques de la culture béninoise, il faut constituer une documentation sécurisée et régulièrement entretenue.

En outre, des réaménagements doivent être faits au niveau de toute la formation universitaire. Les acteurs et responsables à ce niveau, doivent consacrer une base de la formation à la question de la culture dans tous ces paramètres, surtout dans les écoles des sciences et techniques de l'information et de la communication.

#### **4.3.3- A l'endroit des dirigeants**

Les gouvernants ont le devoir de s'engager dans l'élaboration d'une politique culturelle avec des principes culturels clairement définis. Il s'agira, par exemple, de procéder à la construction et à la multiplication des conservatoires d'arts, des centres de danses, de fabrication artisanale, des centres de

documentation à caractère culturel, des musées... Dans cette perspective, il sera question de bien financer toutes les actions culturelles, notamment celles des bonnes volontés comme les hommes de culture et les promoteurs culturels. Le financement doit aussi prendre en compte les projets de recherches universitaires qui abordent les questions culturelles.

#### **4.3.4- A l'endroit des citoyens**

Les citoyens doivent développer l'aptitude de consommer local, aimer suivre sur les écrans de télévision les productions véhiculant les valeurs béninoises. Et pour cela, il est nécessaire pour eux de s'intéresser à leurs valeurs culturelles. Ils doivent cesser d'entrevoir leur culture comme quelque chose de mystique qui ne peut conduire au développement. Les échanges culturels doivent commencer entre les membres des différentes communautés culturelles du pays pour une fusion des civilisations et traditions. Cela est le préalable qui permettrait aux citoyens de développer le sens de s'ouvrir culturellement aux autres. De ce fait, ils seront capables de proposer aux médias des thématiques culturelles en

## CONCLUSION

La question de la culture dans sa représentation sur les écrans de télévision est une problématique dont l'échec est causé par plusieurs facteurs. D'abord, les intellectuels qui sont les "créateurs" d'idées ont le devoir de se sentir en partie redevables non seulement à la société mais aussi aux chaînes de télévision. Ce sont eux qui sont habiletés à éclairer la lanterne des uns et des autres sur le contenu du concept de la culture : est-ce ce folklore dont on a souvent droit sur les écrans de télévision ? Les réalités culturelles béninoises se résumeraient-elles à cela ? Les hommes de cette couche sociale sont composés de spécialistes de différents aspects de la culture et doivent être régulièrement présents sur les plateaux de télévisions pour faire la part des choses sur chaque élément de production diffusée.

Ensuite, les formations dans les écoles en général et dans le domaine du journalisme en particulier sont inadaptées au contexte culturel du Bénin. Ce qui ne favorise pas une représentation de qualité de l'imaginaire béninois à la télévision.

Par ailleurs, la mentalité de l'être béninois sur ses identités culturelles est une question à corriger. Car aucune civilisation n'est neutre. Toute civilisation présente des aspects à la fois positifs que négatifs. C'est donc une erreur de penser que sa culture ou plus précisément la culture béninoise ne peut conduire au progrès et qu'en l'autre tout baigne dans le meilleur des mondes possibles pour qu'on l'imite en tout. Un tel mimétisme culturel étouffe les identités culturelles endogènes et implique leur descente aux enfers.

Enfin, la question de moyens techniques et financiers qui constitue l'une des causes de la faible représentation de l'environnement culturel béninois ne doit pas être un facteur de blocage inévitable. Quand on n'a pas le moyen de la politique, il vaut mieux faire la politique de ses moyens dit-on. Il faut donc se

contenter du peu de moyens disponibles pour les mettre au service de la sauvegarde de la culture béninoise. Ce n'est qu'à ces conditions qu'un éventuel espoir est possible pour ce qui est du développement endogène du Bénin.

La qualité des productions actuellement diffusées est une question dont les acteurs des médias doivent se saisir. Autant cette qualité s'avère nécessaire au niveau des hommes, autant elle se réveille comme une exigence dans les thématiques abordées dans ces productions.

## BIBLIOGRAPHIE

- ADJOU-MOUMOUNI, Basile, *Le code de vie du primitif sagesse africaine selon Ifá*, tome 1, éditions Ruisseaux d'Afrique, Cotonou, 2007, 260 p.
- BALLE, Francis, *Médias et sociétés*, 14<sup>ème</sup> édition, Paris, Montchrétien-Lexento-édition, 2009, 832 p.
- BHÊLY-QUENUM, Olympe, *Production culturelle africaine, inadéquation entre l'offre et la demande*, communication présentée à la conférence de l'Association Science Po pour l'Afrique, Paris, 19mars 2015
- BIO BIGOU, Léon, Bani, & GUERRA, Jacques, *Nikki, Capitale de l'« empire du Borgou (Bariba) » (Contribution à l'histoire, nationale du Bénin)*, 1<sup>ère</sup> édition, Cotonou, 2014, 51 p.
- CARLOS, Jérôme, *La radio et la télévision en faveur de la participation à la vie culturelle : cas du Sénégal*, in *La fonction culturelle de l'information en Afrique*, Institut Culturel Africain, les nouvelles Éditions africaines, Lomé, pp 157-190.
- DIABATE, M., Makan, *Corrélation entre communication moderne et traditionnelle* in *La fonction culturelle de l'information en Afrique*, Institut Culturel Africain, les nouvelles éditions africaines, Lomé, 1985, pp 17-30.
- DIKI-KIDIRI, Marcel, *La terminologie culturelle : points de repère*, in *Langues, cultures et développement en Afrique*, éditions Karthala, Paris, 2008, pp 117-133.
- DIOP, C. Ibrahima, *L'information et revalorisation culturelle au Niger*, in *La fonction culturelle de l'information en Afrique*, Institut Culturel Africain, les nouvelles éditions africaines, Lomé, 1985, pp 43-51.
- FERRÉOL, Gilles, & NORECK, Jean-Pierre, *Introduction à la sociologie*, Armand Colin, paris, 1989, 191p.

- GBAGUIDI, A. Jean-Euloge, *Francophonie : le nécessaire dialogue des cultures est-il possible ?*, les éditions culturèmes, Cotonou, 2005, 127 p.
- GBAGUIDI, A. Jean-Euloge, *Médias audiovisuels et construction démocratique au Bénin : de la nécessité de deux niveaux de lecture*, les éditions culturèmes, Cotonou, 2008, 102 p.
- ABRAHAM, J., P., E., *Contribution à l'amélioration de la rentrée télévisuelle sur l'ORTB*, Mémoire de Master, Université Catholique de Lille, 2008, [www.memoireonline.com](http://www.memoireonline.com).
- HENRY, Paul-Marc & KOSSOU, Basile, *La dimension culturelle du développement*, les nouvelles éditions africaines Unesco, Lomé, 1985, 171 p.
- HUANNOU, Adrien, *La littérature africaine en 20 thèmes et 1275 citations Lycées et Collèges*, ciref éditions, Cotonou, 2013, 272 p.
- KINHOU, Séverin-Marie, *Éléments de la lexicologie xwelá*, les éditions Ablòdè, et Christon, Cotonou, 2015, 150 p.
- LAZAR, Judith, *sociologie de la communication de masse*, Armand Colin, Paris, 1991, 233 p.
- LINTON, Ralph, *Le fondement culturel de la personnalité*, éd électronique traduite de TREMBLAY, Jean-Marie, collection Sciences de l'Éducation, Paris, Bordas, 1977, 144 p.
- NEKPO, K. Célestin, *Éducation et Culture, Tom1*, Centre National de production de Manuel Scolaire (CNPMS), Porto-Novo, 1997, 135p.
- OGANDAGA, GHISLAIN, R., *Le culte des ancêtres : Anthropologie du sacré*, Lierre & Coudrier éditeur, 1997, 32 p, <http://www.hommes-et-faits.com>
- SINDJALOU, Bawanam, B., *Des femmes et des hommes comme il faut*, les éditions Ablòdè, Cotonou, 2008, 89 p.
- SOUCHON, Michel, *Abraham M. Moles, Sociodynamique de la culture*, In Annales Économies, Sociétés, Civilisations. 23<sup>e</sup> année, Volume 23, N.

5, 1968, pp 1117-1119([www.persee.fr/weg/revues/home/prescript/revue/hess](http://www.persee.fr/weg/revues/home/prescript/revue/hess)).

- TCHITCHI, Toussaint, Y., *Terminologie et vulgarisation scientifique* précédé de *Pratique économique et aliénation culturelle*, Caarec éditions, Cotonou, 2008, 92 p.
- TCHITCHI, Toussaint, Y., *Exi-L'araignée dans ses contes*, Éditions Abloḍè, Cotonou, 2014, 156 p.
- THIÉBAULT, Jean-Yves, *Thèmes culturels*, 2<sup>e</sup> édition, Quercy, 2006, 241 p.
- TAMANDIAK, Malembe, L'information et la culture nationale : l'expérience du Zaïre, in *La fonction culturelle de l'information en Afrique*, Institut Culturel Africain, les nouvelles éditions africaines, Lomé, 1985, pp 53-68.
- TOURNEUX, Henry, Introduction, in *langues, Cultures et développement en Afrique*, les éditions Karthala, Paris, 2008, collectif, pp 09-18.
- WOLTON, Dominique, *Penser la communication*, Ed Flammarion, 2011, 148 p.
- YAÏ, O., B., J., Préface, in *Langues et politiques de langues au Bénin*, Éditions Abloḍè, Cotonou, pp 05-07.

## Sitographie

- [www.arbre-de-vie.org](http://www.arbre-de-vie.org), consulté le 16 mai 2014 à 18h 35.
- [www.hommes-et-faits.com](http://www.hommes-et-faits.com), consulté le 18 août 2015 à 19h.
- [www.memoireonline.com](http://www.memoireonline.com), consulté le 17 janvier 2016 à 14h 13.
- [www.ortb.bj](http://www.ortb.bj), consulté le 09 mars 2015 à 20h 28.
- [www.persee.fr/weg/revues/home/prescript/revue/hess](http://www.persee.fr/weg/revues/home/prescript/revue/hess), consulté le 22 mai 2015.
- [www.unesco.org](http://www.unesco.org), consulté le 13 septembre 2013 à 19h 09.
- [www.universalis.fr](http://www.universalis.fr), consulté le 18 août 2015 à 19h 36.

### **Personnes ressources**

- DAH AZEHOUNGUEDE, chef de famille, tête couronnée, secrétaire général de l'Association des Dignitaires des Cultes et de l'Art Divinatoire du Bénin. Tel : 97 32 38 10.
- BIO BIGOU, Léon Bani, Enseignant-Chercheur / FLASH / UAC, Maître de Conférences (CAMES) en Géographie Humaine et Économique, Tel : 97 57 57 84.

## **ANNEXES**



3- Selon vous, de toutes ces productions audiovisuelles,

- lesquelles véhiculent les cultures béninoises ?

les informations en français  les informations en langues nationales   
les musiques modernes  les musiques modernes d'inspiration traditionnelle  
 les musiques traditionnelles  les films  les feuilletons  les  
séries africaines  les théâtres béninois  les émissions  
débat/entretiens en langues nationales  les émissions débat/entretiens en  
français  les magazines culturels en français  les magazines  
culturels en langues nationales  les documentaires  les revues de presse  
en français  les revues de presse en langues nationales  les dessins  
animés

- Lesquelles sont en accord avec les cultures béninoises ?

les informations en français  les informations en langues nationales   
les musiques modernes  les musiques modernes d'inspiration traditionnelle  
 les musiques traditionnelles  les films  les feuilletons   
les séries africaines  les théâtres béninois  les émissions  
débat/entretiens en langues nationales  les émissions débat/entretiens en  
français  les magazines culturels en français  les magazines  
culturels en langues nationales  les documentaires  les revues de presse  
en français  les revues de presse en langues nationales  les dessins  
animés

4- Comment trouvez-vous les réalités culturelles béninoises dans les programmes diffusés par les chaînes de télévisions?

- Totalement représentées
- Moins représentées
- Pas du tout représentées

5- Quels impacts les productions véhiculant les réalités culturelles endogènes ont-elles sur le quotidien béninois ?

- Apportent beaucoup de solutions aux déviances sociales
- N'apportent pas assez de solutions aux déviances sociales
- N'apportent pas du tout de solutions aux déviances sociales
- Règlent bien les problèmes de dépravation des mœurs
- Ne règlent pas bien les problèmes de dépravation des mœurs
- Ne règlent pas du tout les problèmes de dépravation des mœurs
- Ramènent le citoyen à ses origines culturelles
- Ne ramènent pas du tout le citoyen à ses origines culturelles
- Convainquent le citoyen des richesses de sa culture
- Ne convainquent pas du tout le citoyen des richesses de sa culture

6- Qu'est-ce qui peut expliquer cette situation ?

- le refus de consommer local
- L'inertie des forces de colonisation
- La qualité de la formation des hommes des médias
- La culture des hommes des médias
- Le manque de moyens techniques et financiers
- La réticence des peuples à autoriser l'accès à leurs cultures

7- Pour vous, qu'est-ce qui doit normalement avoir la priorité dans la production audiovisuelle nationale ?

- La politique
- L'économie
- La santé
- Le social
- Le sport
- La culture
- Le divertissement

8- Que doivent faire les chaînes de télévisions pour que les cultures béninoises soient bien valorisées ?

- renforcer les capacités des journalistes culturels
- orienter les formations des hommes de médias dans le sens de la connaissance des cultures nationales
- faire l'inventaire des patrimoines culturels béninois
- fixer des thématiques culturelles pouvant régler les problèmes de dépravation des mœurs
- Interroger les citoyens pour s'enquérir de leurs attentes sur le plan culturel
- fixer le quotidien béninois selon les besoins culturels du temps

9- Quels avantages l'ère du numérique peut-elle offrir aux chaînes de télévisions pour mieux représenter l'environnement culturel béninois?

- Permet de représenter plusieurs cultures béninoises à la fois
- Permet à chaque communauté de suivre les programmes relatifs sa culture
- Exige des médias audiovisuels beaucoup de productions culturelles
- Permet de pouvoir consacrer une large partie de programmes aux cultures béninoises

10- Quelle doit être la contribution des autres acteurs de la couche sociale?

✓ Les animateurs et instituteurs de la maternelle et du primaire doivent prendre en compte les éléments des cultures endogènes dans leurs enseignements aux enfants

✓ Les universitaires :

- être réguliers sur les écrans de télévisions pour faire comprendre les recherches sur les cultures béninoises
- Constituer une documentation de base pour soutenir les recherches d'étudiants sur les problématiques culturelles

- Réaménager les enseignements dans les formations universitaires et dans les écoles de Sciences et Techniques de l'Information et de la Communication en accordant une grande place à la culture
- ✓ Les hommes de culture doivent proposer des thématiques culturelles appropriées aux médias audiovisuels
- ✓ Les dirigeants :
  - Elaborer des politiques culturelles avec des principes clairement définis (construire des musées, des galeries, des conservatoires d'arts, des centres de danse...)
  - Financer l'action culturelle
  - Venir en appui aux hommes de culture
- ✓ Les citoyens :
  - S'intéresser aux valeurs culturelles nationales
  - Développer la culture de consommer local
  - Développer le sens de s'ouvrir culturellement aux autres
  - Proposer aux médias audiovisuels des thématiques culturelles en rapport avec leurs besoins socioculturels

Merci de vous vous être prêté(e)s à nos questions.

## TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE .....	i
LISTE DES SIGLES ET ABRÉVIATIONS .....	iv
LISTE DES TABLEAUX.....	v
LISTE DES GRAPHIQUES.....	vi
DÉDICACE .....	vii
REMERCIEMENTS.....	viii
INTRODUCTION .....	1
CHAPITRE PREMIER : GÉNÉRALITÉS .....	4
1.1. Spécificité de la télévision et historique de la télévision nationale .....	4
1.1.1. Spécificité de la télévision.....	4
1.2- Contexte linguistique, sociolinguistique et culturel du Bénin.....	8
1.2.1- Contexte linguistique et sociolinguistique du Bénin .....	8
1.2.2- Contexte culturel du Bénin.....	9
CHAPITRE 2 : CADRE MÉTHODOLOGIQUE, CONCEPTUEL ET THÉORIQUE .....	11
2.1- Démarche méthodologique de l'étude.....	11
2.1.1-La documentation .....	11
2.1.2-Les enquêtes .....	11
2.1.3-Les interviews.....	12
2.2- Cadre conceptuel .....	13
2.2.1-Culture : élément distinctif d'une société.....	13
2.2.2-Culture : de la socialisation à la formation de la personnalité.....	15
2.2.3-Environnement culturel : la somme des structures sociales et des réalités culturelles .....	16
2.2.4-Tradition : la partie de la culture ayant traversé les générations et les âges.....	18

2.2.5-Médias : support et / ou source de production audiovisuelle .....	19
2.3- Cadre théorique.....	22
2.3.1- Revue de littérature.....	22
2.3.2- Approches théoriques .....	25
2.3.2.1- La théorie de la sociodynamique de la culture .....	26
2.3.2.2- La théorie culturelle.....	30
2.3.2.3-L'approche fonctionnaliste .....	31
2.3.2.4-L'approche de l'agenda setting ou la fonction agenda.....	32
<b>CHAPITRE 3 : CARACTÉRISTIQUES DU CORPUS D'ANALYSE, PRÉSENTATION DES RÉSULTATS ET ANALYSE DES DONNÉES.....</b>	<b>34</b>
3.1- Caractéristiques du corpus d'analyse .....	34
3.2- Présentation des résultats de terrains .....	35
3.3- Analyse des données.....	54
3.3.1- Premier niveau d'analyse (niveau enthousiaste), emprunt de J-E. A. GBAGUIDI .....	54
3.3.2- Deuxième niveau d'analyse (niveau pessimiste), emprunt de J-E. A. GBAGUIDI .....	58
<b>CHAPITRE 4 : NÉCESSITÉ DE LA REPRÉSENTATION DE LA CULTURE BÉNINOISE SUR LES CHAÎNES DE TÉLÉVISION ET PERSPECTIVES. ....</b>	<b>80</b>
4.1- Nécessité de la représentation de l'environnement culturel béninois sur les chaînes de télévision .....	80
4.1.1- Reflet de la télévision envers la société.....	80
4.2- Atout du passage de l'analogique au numérique .....	86
4.3- Conseils pratiques.....	87
4.3.1- A l'endroit des hommes et responsables des médias.....	87
4.3.2- A l'endroit des responsables d'écoles maternelles, primaires et secondaires et des universitaires.....	89
4.3.3- A l'endroit des dirigeants .....	91

4.3.4- A l’endroit des citoyens.....	92
CONCLUSION.....	93
BIBLIOGRAPHIE.....	95
Sitographie.....	98
Personnes ressources.....	99
ANNEXES.....	100
TABLE DES MATIÈRES.....	106